PER
B-208
BNQ

Janvier 1996

Bulletin des agriculteurs

Productions mixtes

3. BNQ

VOTRE PARTENAIRE EN AFFAIRES AGRICOLES DEPUIS 78 ANS



CONGRÈS DES AVICULTEURS

Le programme officiel du congrès

De la dinde à longueur d'année

Le consommateur pense à la dinde à Noël ou à l'Action de grâces.
Alyre Mathieu et sa famille y pensent tous les jours.

Même vide, votre poulailler travaille pour vous

Nettoyer, désinfecter, vider... et attendre quelques jours.
Des méthodes simples et efficaces pour tuer les bactéries.

Ne craque pas mon coco

Que le consommateur craque pour son coco, c'est parfait.
Mais quand la coquille craque au poste de transformation, c'est moins drôle.

AFFAIRES

SPÉCIAL FORMATION

Des étudiants nous livrent
leurs commentaires... très positifs!

La révolution américaine... porcine

Des changements majeurs bouleversent leur industrie porcine. Qu'on le veuille ou non, cette révolution en fait de formidables adversaires.

FAMILLE

Ces femmes qui continuent après la mort de leur mari

Jeannine Perreault ne pouvait se résigner à pleurer derrière les rideaux d'une maison au village.

00000852?9 007 01/09 105 14
Bibliotheque Bur Depot Legal (Y)
Departement Des Periodiques XX36
125 rue Sherbrooke O
Montréal QC H2X 1X4

Voir le monde agricole de près... et le comprendre.



NOTRE OBJECTIF: VOTRE RÉUSSITE!

LE MONDE CHANGE, L'AGRICULTURE AUSSI.
C'est rassurant de savoir qu'on peut toujours compter sur un partenaire financier qui écoute, qui comprend et qui répond à vos besoins.

UNE VISITE RENTABLE: LE KIOSQUE DESJARDINS.
Venez rencontrer vos conseillers Desjardins à notre kiosque afin de discuter de vos projets et des nouvelles réalités de l'agriculture.

SERVICES FINANCIERS AGRICOLES **DESJARDINS**

La caisse populaire Desjardins

Desjardins pour s'aider soi-même

Le Bulletin des agriculteurs

Expert en sauts d'obstacles

Entraîneur de l'équipe québécoise, Denis Lefebvre a amené ses élèves à la sixième place à la Coupe des nations.

35



SPÉCIAL FORMATION

L'école se fait itinérante 16
Un professeur se promène de région en région pour donner sa formation en agriculture durable. Des cours pratiques, adaptés et... intéressants.

Laissons parler les étudiants 19
Une polyvalente offre une formation post-secondaire adaptée aux futurs agriculteurs. Les commentaires des étudiants sont très positifs.

SPÉCIAL AVICULTURE

Même vide, votre poulailler travaille pour vous 23
Nettoyer, désinfecter, vider... et attendre quelques jours. Des méthodes simples pour tuer les bactéries.

Le programme officiel du 2e Congrès des aviculteurs 26

De la dinde à longueur d'année 28
Le consommateur pense à la dinde à Noël ou à l'Action de grâces. Alyre Mathieu et sa famille y pensent tous les jours.

Ne craque pas mon coco 31
Que le consommateur craque pour son coco, c'est parfait. Mais quand la coquille craque au poste de transformation, c'est moins drôle.

AFFAIRES

Personnalités du mois: Jean Jacques Gauthier et Ghislaine Pomerleau
Jeunes agriculteurs d'élite du Québec 8

Au sous-sol ou dans la cuisine? 11
Où et comment la faites-vous? Les confidences d'agricultrices et d'agriculteurs sur leur tenue de livres...

Des critères précis pour une évaluation rapide 14
Si, régulièrement, vous vous sentez pris à la gorge, deux calculs simples vous permettront d'y voir plus clair.

TECHNIQUE

Rentabilité et qualité de vie 42
Les Mondou-Robert marchent dans les pas des anciens tout en mettant le cap sur les années 2000.

Qualité du lait: le Québec joue-t-il son avenir? 46
Notre lait contient plus de cellules somatiques que celui des autres provinces. Il est grand temps d'y voir.

Améliorez vos techniques de détection des chaleurs 51
De nouvelles technologies aideront à identifier les chaleurs des vaches «silencieuses».

Une première au Québec: un centre d'élevage de génisses 55
Pour régler les problèmes reliés à l'approvisionnement en génisses de remplacement, des éleveurs gaspésiens ont trouvé une solution originale.

La révolution américaine... porcine 58
Des changements majeurs bouleversent leur industrie porcine. Qu'on le veuille ou non, cette révolution en fait de formidables adversaires.

Augmentez vos réserves d'eau 66
Irriguer le sol sans contrôler la nappe, c'est comme remplir une baignoire sans mettre le bouchon.

FAMILLE

Ces femmes qui continuent après la mort de leur mari 69
Jeannine Perreault ne pouvait se résigner à vivre dans une maison au village et à y pleurer derrière les rideaux.

CHRONIQUES

Actualité 6
Agenda 6
Apprivoisons le futur 13
Cuisine 73
Éditorial 5
Forêt 68
Météo 74
Nouveaux produits 63
Nouvelles de l'industrie 64
Onésime 71
Petites annonces 72

SAAC

Semaine de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation

Salon de l'Agroalimentaire

Les 16, 17 et 18 février 1996

UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté des science de l'agriculture et de l'alimentatio



Parc de l'Expo-Québec

Entrée gratuite

"venez explorer un monde de qualité"

Collaborateurs officiels

BANQUE ROYALE

CO-OP®

ORDRE DES AGRONOMES DU QUÉBEC

Le Bulletin des agriculteurs

JANVIER 1996 VOL. 79, No 1

Directeur: Simon-M. Guertin, M.B.A.

RÉDACTION
Rédacteur en chef: Marc-Alain Soucy
Journalistes: Sylvie Bouchard, agronome, Simon-M. Guertin, ingénieur et agronome
Secrétaire: Johanne Bazinet

PUBLICITÉ
Bureau de Montréal:
Tél.: (514) 845-5141
Fax: (514) 845-6261
1001, boul. de Maisonneuve Ouest,
Montréal (Québec) H3A 3E1
Représentants: Claude Larochelle, Thierry-Michel Racicot

Bureau de Toronto:
Tél.: (416) 486-4446
Fax: (416) 486-6636
501 East Eglinton Avenue, suite 304
Toronto (Ontario) M4P 1N4
Directeur de la publicité: Peter Salmond

Coordonnateur à la production:
Claude Larochelle

Tous droits réservés 1991
Envoi de publication
Enregistrement no 0068
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446
Indexé dans Repère

Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par les Éditions Maclean Hunter Limitée et les compagnies affiliées.

Les Magazines Maclean Hunter Québec
L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs, 1001 de Maisonneuve O., Montréal (Québec) H3A 3E1

Président: Jean Paré
Services administratifs et financiers:
Suzanne Lamouche, c.a. directrice
Marie-Claude Caron, c.a. adjointe

Éditions Maclean Hunter:
Président: James K. Warrilow
Président et chef de la direction: John H. Tory
Vice-président circulation: Michael J. Fox

SERVICE DES ABONNEMENTS
25, boul. Taschereau, bureau 201
Greenfield Park (Québec) J4V 3P1

1-800-667-4444
Région de Montréal: 875-4444
Tarif de l'abonnement: (TPS et TVQ incluses)

un an	deux ans	trois ans
28,44 $	52,37 $	74,02 $

À l'extérieur du Canada, un an: 40 $

L'école sens dessus dessous

L'école est le meilleur moyen de combattre le repli sur soi.

par Marc-Alain Soucy



Les institutions de formation agricole ont fait bien du progrès depuis les 10 dernières années. Il reste beaucoup à améliorer mais reconnaissons au moins les initiatives des maisons d'enseignement qui ont élaboré de plus en plus de programmes mieux adaptés à la clientèle agricole. C'est ce qu'illustre le «spécial formation» de ce numéro.

On a enfin admis que pour plusieurs clients agriculteurs, «la philosophie ou le français ça ne fait pas pousser le maïs». Imaginez l'effort qu'il a fallu aux décideurs des institutions d'enseignement pour se rendre à cette évidence. Eux qui, étudiants, ont bûché, rampé tête première dans des bouquins, passé des nuits blanches à taper à deux doigts des travaux de session, à discuter, s'engueuler, ergoter sur le sens de la vie ou de la liberté. Pour eux, donner à l'école une vocation si utilitaire, si pratique, si concrète, c'était renier l'idée même de l'école. Mais ils ont réussi.

Il faut bien l'admettre aujourd'hui, il y a plusieurs sortes d'école et il est fort probable que bientôt il y en aura encore davantage. Le phénomène du décrochage est en partie une illustration de la lenteur de l'école à s'adapter à sa clientèle et vice versa.

Oui... et vice versa parce que nous croyons qu'il est trop facile de demander à l'école de s'adapter à nos besoins immédiats sans rien donner en retour. La civilisation de l'utilitaire a elle aussi ses limites. Les producteurs agricoles ne sont pas que des spécialistes du lait, du porc ou du maïs. Ils sont également des citoyens à part entière. À ce titre, ils ont également des responsabilités. L'école, aussi imparfaite soit-elle, est peut-être le seul endroit où il est encore possible d'élargir ses horizons, de contrer le trop facile repli sur soi qui menace autant la classe agricole que le reste de la société.

En matière d'éducation, il revient aux parents de montrer la voie à leurs enfants. Encore faut-il qu'ils aient réussi à s'arracher du quotidien pour, eux-mêmes, voir plus loin que le bout de leurs champs. Comment, en effet, convaincre un enfant de la très grande importance de l'instruction quand on n'y croit pas soi-même? Quand nos préoccupations ne dépassent pas la seule rentabilité de la ferme?

Avec la mondialisation des marchés, la formation des agriculteurs sera un facteur déterminant pour la survie de nos entreprises agricoles, cela a été dit et répété ad nauseam. Mais à notre avis, il est temps d'arrêter de vendre la formation aux agriculteurs comme on vend des tracteurs ou des pesticides. L'école, c'est bien plus que ça, elle peut même donner des rêves, des valeurs nouvelles, un sens à une vie et permettre, comme à Michel Rainville (p. 16), de se réconcilier avec la terre. ■

Pommes de discorde

Les entreprises Les Trottier Fruits et Légumes inc. de Deux-Montagnes, près de Montréal, de même que Robert et Paul Delorme Grossistes inc. d'Ottawa, devront payer des amendes respectives de 2500 $ pour avoir illégalement fait le commerce interprovincial de pommes, enfreignant ainsi le Règlement sur les produits agricoles. Ce règlement vise à protéger les productions régionales et provinciales et à promouvoir leur utilisation et consommation avant l'arrivée sur le marché de produits extérieurs en vrac. Selon le communiqué émis par Agriculture et Agroalimentaire Canada, l'arrivée sur le marché régional et provincial de fruits et légumes provenant de l'extérieur, parfois à prix moindre, expose les producteurs locaux à une concurrence difficile à contrer et parfois à la vente de leurs produits à perte. Le secrétaire de la Fédération des producteurs de pommes (UPA), Daniel Ruel, encourage Agriculture et Agroalimentaire Canada à maintenir sa vigilance.



Selon lui, il suffit parfois de petits volumes importés illégalement par un petit nombre d'emballeurs pour débalancer le pouvoir de négociation des prix des producteurs. Loin d'atténuer la gravité de tels agissements, il considère que la condamnation décrite dans le communiqué émis par Agriculture et Agroalimentaire Canada ne représente que la pointe de l'iceberg.

AGENDA

9 au 11 janvier
Salon de l'agriculteur
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

10 janvier
Conférences en productions animales
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

11 janvier
Colloque sur la diversification des grandes cultures
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

24 janvier
Colloque sur la fertilisation intégrée des sols
Auberge Universel, Drummondville

21 au 28 janvier
Semaine de la gestion agricole
Nombreuses activités régionales

8 et 9 février
Semaine horticole
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

9 février
Canadian International Farm Equipment Show
Centre international, 6900 Airport Road, Toronto

21 et 22 février
Congrès des aviculteurs
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

Avis de recherche

La Société d'histoire de Charlevoix est à la recherche de deux numéros anciens du Bulletin des agriculteurs, soit les mois de mars et avril 1944. Gabrielle Roy, la célèbre romancière, y a écrit sur l'Ile-aux-Coudres et Petite-Rivière–Saint-François.

Le directeur de la Revue Charlevoix, Rosaire Tremblay, nous assure que ces documents enrichiraient grandement le Centre d'archives. Ce centre s'intéresse beaucoup à l'interprétation de l'œuvre de Gabrielle Roy. Elle a vécu 25 ans dans Charlevoix.

Vous pouvez joindre M. Tremblay au 30, rue des Cèdres, C.P. 331, Baie–Saint-Paul, Québec G0A 1B0.

80 % des truies inséminées en l'an 2000

À la vitesse où vont les choses, le taux d'insémination porcine devrait bientôt rejoindre celui des bovins laitiers qui stagne à 80 %. Depuis 1989, le nombre de centres accrédités est passé de zéro à six. De plus, on a multiplié par 20 le nombre de places-verrat. «Notre objectif: 80 % en l'an 2000. Pourquoi pas!», lançait le directeur général du CIPQ, Ronald Drapeau, devant 500 éleveurs réunis à Saint-Hyacinthe en novembre dernier. Au cours des six dernières années, le nombre d'inséminations est passé de 23 000 à 288 000. «À l'heure actuelle, nous sommes rendus à 36,5 %», précisait Ronald Drapeau.



Ronald Drapeau

Belli France Cat Mana

La première Exposition internationale Holstein Québec a eu lieu à Saint-Hyacinthe en novembre dernier. Les visiteurs sont venus de 21 pays pour participer à l'événement. Au cours de cette première vente internationale Holstein Québec, 45 sujets exceptionnels (tous exempts de leucose) ont été vendus.

Belli France Cat Mana, une fille de «Tiger Cat», a été vendue le plus cher, soit 35 500 $. Cette dernière est née le 1er mars 1994 et a remporté plusieurs championnats junior en 1995, soit l'Expo-Printemps de Québec, Maxville, Saint-Hyacinthe, Sorel et Madison. Elle a été consignée par les Entreprises Lafrance enr. de Saint-Basile-le-Grand et la Ferme Godin et frères de Saint-Aimé du Québec. Belli France Cat Mana est maintenant la propriété de Luis Carlos Pinto et Weavercraft Internationale de Dorchester en Ontario.

La vente fut dirigée par le gérant Martin Roberge et l'encanteur David «Butch» Crack.



Martin Roberge, David «Butch» Crack, Claude Lafrance, Richard Landry et Patrick Godin voudront sûrement participer en 1996 à la 2e édition de l'Exposition Internationale Holstein Québec.

Le CPAQ veut rayonner

Le Conseil des productions animales du Québec tenait son assemblée générale annuelle le 15 novembre dernier à Saint-Hyacinthe. Le président, Gérald Rousseau, s'est dit préoccupé par le rayonnement de son organisme. Selon lui, l'industrie bioalimentaire a tout intérêt à connaître le soutien que le CPAQ peut lui offrir en termes de formation de pointe.

Le CPAQ entend déposer un plan marketing pour la prochaine année. Ce plan devrait permettre à l'organisme de se centrer davantage sur sa raison d'être. L'organisme est un moyen privilégié de veille et de transfert technologiques pour assurer le développement et renforcer la capacité concurrentielle des productrices et producteurs québécois en production animale.



Nouveau conseil exécutif du CPAQ: Doris Pellerin, vice-président, Gérald Rousseau, président, Ronald Drapeau, CIPQ, Jacques Olivier, trésorier, Jean Dion, Agriculture et Agroalimentaire Canada, Marcel Chagnon, UPA, et Claude Martin, directeur exécutif du CPAQ.

Dans son rapport, le président souligne que la première année de fonctionnement du CPAQ en tant que «PME» s'est fait sans heurts et, qui plus est, sans ralentir les activités prévues.

Jean Jacques Gauthier et Ghislaine Pomerleau

Jeunes agriculteurs d'élite du Québec



La transplantation embryonnaire les a amenés au sommet. Aujourd'hui, les Gauthier-Pomerleau se demandent à quoi sert leur titre au moment où ils doivent fermer boutique.

par Manon Richard

La route est longue pour les aventuriers qui défrichent de nouveaux territoires. Jean Jacques Gauthier et Ghislaine Pomerleau en savent quelque chose. Depuis 14 ans, le couple se spécialise dans la transplantation embryonnaire, un créneau qui leur a valu le titre de Jeunes agriculteurs d'élite du Québec cette année. Dans leur ferme de Saint-Liguori, le bel étendard jaune et bleu jette un peu de couleur sur les murs aseptisés de leur laboratoire. «Ce titre donne du prestige à notre entreprise. C'est la reconnaissance de notre travail», affirme Ghislaine Pomerleau.

Et quel travail. En 1978, Jean Jacques Gauthier achetait son lopin de terre à Saint-Liguori. Il baptise sa ferme Damythier, une contraction des prénoms de ses frères et sœurs (Daniel, Aline, Micheline, Yves et Gauthier). Même si la production laitière de ses 25 vaches l'intéresse, c'est surtout la génétique qui émoustille sa curiosité.

En 1981, le producteur commence ses expériences. «Au début, c'était surtout de la recherche, explique-t-il. J'étudiais, je voulais apprendre pour devenir producteur d'embryons et les commercialiser. Je me disais qu'en apprenant tout de suite la technologie et en essayant de la développer, cela nous donnerait un pas d'avance sur les autres.»

Petit à petit

À tâtons, Jean Jacques Gauthier et sa nouvelle associée, Ghislaine Pomerleau, avancent sur la route technologique. Les obstacles ne manquent pas, comme le problème de congélation des embryons. «Il n'existait pas de moyens pour congeler les embryons, se souvient le producteur. En 1986, j'allais les porter en auto chez Boviteq qui avait une «congeleuse». Le taux de gestation était encore très médiocre. Il y avait beaucoup de dommages causés à l'embryon pendant la période de congélation et de décongélation.»

Mais, malgré ces ennuis, le couple Gauthier-Pomerleau poursuit sa route. Il demande la collaboration d'un vétérinaire pour faire les récoltes et doter la ferme d'une «congeleuse» pour faire toutes les opérations à la ferme. «Là encore, les résultats étaient faibles, ajoute l'agriculteur. Mais on se disait qu'on investissait pour l'avenir et on dépensait beaucoup d'argent pour développer cette technologie.»

Et beaucoup de temps. Car tout en s'occupant de la production laitière, le couple se met le nez dans les livres, intercepte tout ce qui s'écrit sur la transplantation d'embryons, visionne des cassettes vidéo et regarde le vétérinaire manipuler leurs animaux.

Le temps passe, la technologie commence à donner des résultats intéressants et les deux producteurs décident de construire un laboratoire pour l'exportation. Ce faisant, le couple s'ouvre de nouvelles possibilités de marchés. Au Québec s'ajoutent l'Alberta, les États-Unis, la Belgique, la France, l'Australie et même la Chine.

Avec ses 56 vaches taries, aux pedigrees en béton, l'entreprise produit près de 1000 embryons par année qui rapportent, chacun, entre 150 et 250 $. «Notre marché est surtout composé de jeunes éleveurs qui visent à améliorer la génétique de leur troupeau et qui veulent le faire à prix abordables», précise Ghislaine Pomerleau.

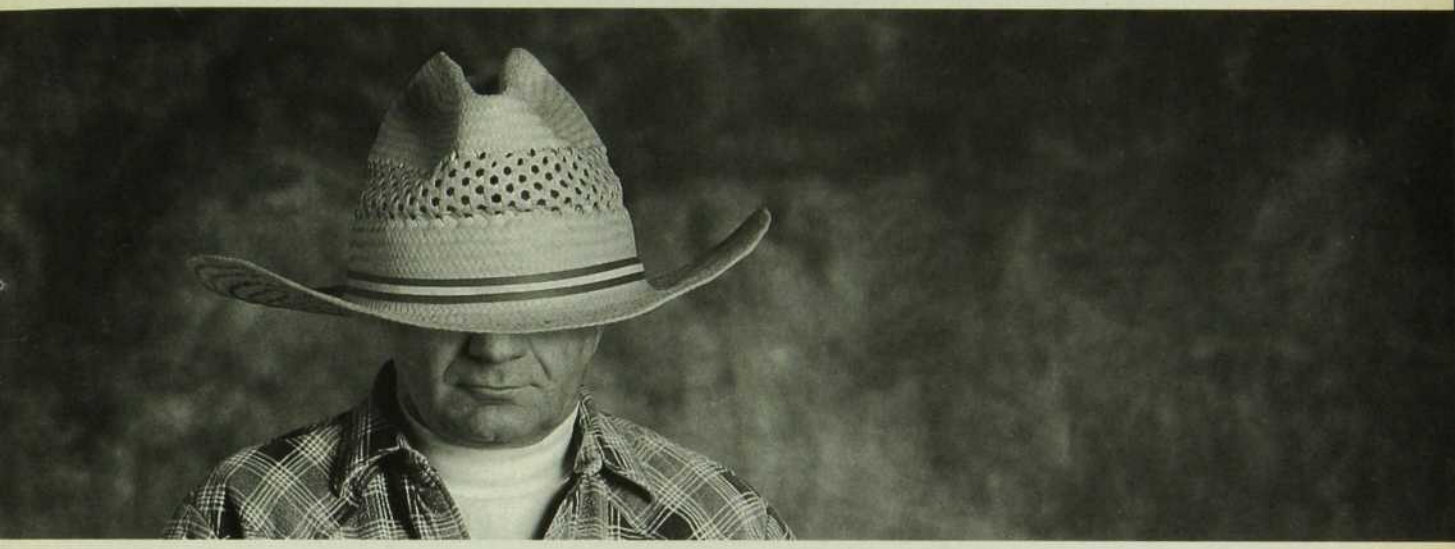
Dans cette entreprise familiale, chacun a un mandat bien précis. Jean Jacques s'occupe de détecter les chaleurs. Neuf jours plus tard, il débute la superovulation, puis il effectue une saillie avec une semence de taureau achetée au CIAQ. Une semaine après, il récolte les embryons.

Au microscope, il regarde les résultats de l'opération. Il compte le nombre d'embryons, les classe par âge et par catégorie. Puis, Ghislaine prend la relève. C'est elle qui s'occupe de mettre chaque embryon dans une paillette qu'elle identifie avec le numéro de la vache, celui du taureau, la catégorie de l'embryon et son âge. Les paillettes

Manon Richard est journaliste.

S O C I É T É D U C R É D I T A G R I C O L E

On ne vous laissera pas partir si ça n'est pas à votre taille



Avez-vous pensé à nous consulter récemment? Nous vous proposons une telle variété d'options de financement qu'on en trouvera bien une à votre mesure. Nos conseillers en financement sont là pour vous aider à choisir celle qui vous conviendra le mieux. En voici quelques exemples :

• **prêt à long terme**
(sécurité de taux fixes jusqu'à 20 ans);

• **prêt à taux fixe ou convertible d'un an**
(convertible à un prêt à long terme
en tout temps, sans pénalité);

• **prêt agricole familial**
(pour le transfert d'entreprises agricoles).

Si vous désirez qu'un conseiller en financement de votre région communique avec vous, composez le

1 800 387-3232

SCA FCC
Société du crédit agricole
Farm Credit Corporation

Canada

sont ensuite congelées dans l'azote liquide pour être transportées par le CIAQ chez les acheteurs. «On garantit un taux de gestation à 60 %, sinon on remplace l'embryon», dit fièrement Ghislaine Pomerleau qui en fait une question de crédibilité pour son entreprise.

Entièrement destinée au transfert d'embryons depuis qu'un incendie a décimé le troupeau de vaches laitières en 1993, l'entreprise des Gauthier-Pomerleau semble avoir connu ses plus gros ennuis avec les vétérinaires. «En 1991, on s'est rendu compte qu'on n'avait pas de contrôle sur notre entreprise, dit Ghislaine Pomerleau. Toutes les étapes de la transplantation étaient faites par un vétérinaire. Nous, on se tournait les pouces. Alors, on a voulu s'impliquer pour diminuer nos coûts et on a cherché un vétérinaire qui nous permettrait de le faire.»

Le couple trouve une jeune vétérinaire qui accepte cet arrangement. Parallèlement, d'autres problèmes émergent. Les producteurs n'arrivent pas à percer d'autres marchés que celui de leur vétérinaire. «Des vétérinaires d'autres cliniques n'aimaient pas implanter nos embryons parce qu'ils ne les avaient pas récoltés. Ils suggéraient aux producteurs de prélever des embryons sur leurs vaches plutôt que d'en acheter chez nous», affirme Jean Jacques Gauthier.

Le producteur s'est empressé de contre-attaquer en créant son premier encan d'embryons. «On a loué un local à Berthierville, raconte en souriant Ghislaine Pomerleau. Puis on a fait faire 500 catalogues. Ça nous a coûté 5000 $ et 35 personnes sont venues. On a vendu nos embryons pour 85 $, un prix nettement inférieur au coût de production. C'était désastreux.»

En 1992, le couple reprend l'aventure mais, cette fois, à la ferme. «Les gens pouvaient voir l'étable, les vaches. Les résultats ont été beaucoup plus intéressants», reprend l'agricultrice qui fait écho à son mari lorsque vient le temps de faire le compte des bâtons que les vétérinaires ont mis dans les roues de leur entreprise. «En 1994, l'Ordre des médecins vétérinaires a intenté une poursuite contre nous pour pratique illégale d'actes vétérinaires. Le 23 novembre dernier, la décision était rendue. On a perdu sur toute la ligne», s'exclame le producteur.

Ironiquement, les Gauthier-Pomerleau ont appris la nouvelle deux heures avant de se présenter à la compétition canadienne du concours Jeune agriculteur d'élite à Regina. «Imaginez, raconte Ghislaine Pomerleau, on venait d'apprendre la nouvelle et quelqu'un du concours nous demande: "Où pensez-vous être dans 15 ans?" J'ai bloqué, je ne savais plus du tout quoi dire.» Elle se demande à quoi sert son titre d'Agricultrice d'élite au moment où elle doit fermer boutique.

«C'est fini, renchérit Jean Jacques Gauthier. On a le choix de déménager en Ontario, aux États-Unis ou au Brésil. Là-bas, les actes que nous pratiquons ne sont pas réservés aux vétérinaires, ils sont effectués par des techniciens.» Les producteurs ne peuvent se permettre d'engager un vétérinaire à l'année pour effectuer la transplantation des embryons. «Cela nous coûterait 100 000 $ par année. Or, nous tirons un revenu de 150 000 $ avec la vente de nos embryons. Engager un vétérinaire, ça signifie la faillite de notre entreprise.»

«C'est fini, dit Jean Jacques Gauthier. On a le choix de déménager en Ontario, aux États-Unis ou au Brésil. Là-bas, les actes que nous pratiquons ne sont pas réservés aux vétérinaires.»

Contrairement à leurs collègues qui font de la transplantation en parallèle à leur production laitière, Jean Jacques Gauthier et Ghislaine Pomerleau dépendent entièrement de leur entreprise pour faire vivre leurs trois fillettes.

Dans leur saga contre l'Ordre des médecins vétérinaires, les deux producteurs ont reçu l'appui d'organisations comme l'UPA. Le couple compte sur ces appuis pour amener le gouvernement provincial à légiférer, comme il l'a fait pour l'insémination artificielle, pour que la transplantation d'embryons ne soit plus un acte réservé aux vétérinaires.

Tel que libellé, le jugement qui vient d'être rendu par la cour du Québec risque de mettre plus d'un producteur dans l'eau chaude selon Jean Jacques Gauthier. «Si on pousse le raisonnement de ce qui est écrit jusqu'au bout, dit-il, cela veut dire que tous les producteurs font des actes illégaux, comme un producteur qui castre ses porcs ou un éleveur qui implante lui-même des embryons à une de ses vaches.»

Interrogé à ce chapitre, le président de l'Ordre des médecins vétérinaires, Jean Piérard, affirme que le cas des Gauthier-Pomerleau est un exemple parmi d'autres de pratique vétérinaire illégale. «Il ne s'agit pas d'une chasse aux sorcières, dit-il, mais lorsque des pratiques illégales sont portées à notre attention, on intervient.»

En regardant les résultats de cette triste histoire, on ne peut s'empêcher de réfléchir à la portée de codes et de lois qui minent l'initiative des producteurs à percer de nouvelles avenues, à faire avancer un secteur de pointe.... En attendant de trouver une réponse, les Gauthier-Pomerleau et leurs trois enfants s'apprêtent à plier bagage... pour les États-Unis. ■

CONCOURS DES JEUNES AGRICULTEURS D'ÉLITE DU CANADA

Félicitations aux gagnants de la 14e édition du concours des jeunes agriculteurs d'élite du Canada (section Québec)

Les commanditaires nationaux

AgrEvo

BANQUE CIBC

JOHN DEERE

Au sous-sol ou dans la cuisine?



La comptabilité demande de l'attention et de la concentration. Peu importe où on la fait, discipline est le mot clé.

Où et comment la faites-vous? Les confidences d'agricultrices et d'agriculteurs sur leur tenue de livres...

«La comptabilité, c'est comme la vaisselle: on la fait parce qu'il faut la faire.» Robert est producteur de fraises à Saint-Valentin, au sud de Montréal. Membre d'un syndicat de gestion, il a adopté une comptabilité de gestion qu'il exerce avec rigueur et compétence. Mais vous ne réussirez pas à lui faire dire qu'il aime ça. «Ce n'est pas mon métier, dit-il. Moi, mon travail, c'est dans le champ.»

Pour Liliane, productrice de légumes à Saint-Lin, dans les Basses-Laurentides, c'est tout le contraire. «Des chiffres, j'en mange, dit-elle. Et j'adore trouver ou développer des outils de gestion.»

Tous en conviendront, la comptabilité est essentielle dans une entreprise agricole. Mais tous ne s'y consacrent pas avec un égal bonheur. Et tous ne s'y prennent pas de la même façon. Ainsi, tout comme Liliane, Denise aime jongler avec les chiffres. «Mais j'ai aussi besoin de faire du travail manuel, d'aller à l'étable, précise celle qui est associée à son mari dans une ferme laitière de Mascouche. Sinon, j'aurais l'impression d'être en dehors de l'entreprise.»

Pour sa part, Francine, copropriétaire d'une ferme laitière à Saint-Bernard-de-Lacolle, préfère partager les tâches de comptabilité avec son conjoint. «C'est plus stimulant, dit-elle. Et il y a des informations que mon mari possède mieux que moi. Par exemple, il connaît mieux les codes et les quantités.»

La comptabilité demande de l'attention et de la concentration. D'où la nécessité de disposer de conditions de travail favorables. Ainsi, Francine a installé son bureau carrément dans la cuisine. «C'est plus proche, dit-elle. Et la lumière du jour y entre en abondance grâce à la porte-fenêtre.» Mais la tendance semble être de réserver une pièce à ce travail. Quitte à faire un double usage de la pièce en question. «Le bureau sert aussi de salle de lavage», indique Denise. «J'y ai installé ma machine à coudre, dit de son côté Pascale, qui exploite une maternité porcine avec son conjoint à Mont-Saint-Grégoire. J'ai des jeunes enfants et je préfère tenir mes épingles hors de leur portée, tout comme mes livres comptables.»

Les jeunes enfants déterminent pour une bonne part le rythme de travail. Pascale en parle en connaissance de cause, elle qui en a quatre, dont deux de moins de deux ans. «Difficile de consacrer trois heures d'affilée à la comptabilité, dit-elle. Je profite de leur sieste de l'après-midi pour en faire. Et je le fais sur semaine seulement parce que la fin de semaine, mes deux plus vieux sont là toute la journée et cela devient pratiquement impossible.»

Une fois par semaine, une fois par mois...

Mais même sans cette contrainte, on n'ouvre pas ses livres quand on veut. «Avant, c'était le soir, dit Denise. Mais la vieillesse me gagne (rires). Plus sérieusement, en soirée, j'ai souvent des réunions. Et il faut aider les enfants à faire leurs devoirs. Et puis, on aime se garder un peu de temps à nous. Les

PHOTO: SYLVIE BOUCHARD

Collaboration de la Fédération des syndicats de gestion du Québec.

priorités changent... Alors maintenant, normalement, c'est le dimanche, où j'ai souvent un peu de "lousse" en fin d'après-midi.»

À travers ses multiples contraintes, Denise tente de s'asseoir devant ses livres comptables une fois par semaine, ce qui semble une fréquence répandue: «Idéalement, je le fais une fois par semaine, car c'est plus facile de gérer ainsi.

Robert, lui, s'y consacre une fois par deux semaines. «Les factures s'accumulent et je donne un coup, dit-il. J'essaie d'acquérir une discipline.» Francine ouvre maintenant ses livres seulement une fois par mois. «Avant, on le faisait chaque jour, dit-elle. Mais on avait de la misère à savoir ce qui avait été entré et ce qui ne l'avait pas été. Dans une journée, on fait toute la comptabilité du mois.»

Discipline semble un mot clé. «Il y a des fois que ça nous tente moins, surtout pendant les gros travaux, commente Denise. On se dit: si quelqu'un d'autre pouvait le faire à ma place... Mais j'aurais l'impression de moins maîtriser mes dossiers, de moins pouvoir gérer mon entreprise.» Alors, il faut y mettre du cœur. Pourtant, France, productrice de fraises et de grandes cultures à Mascouche, dit s'être déjà endormie sur ses livres!

«Quand on commence à reporter, on dirait qu'on perd le goût, dit France. On commence à le voir comme une corvée. Se maintenir à jour, c'est vraiment un point important pour continuer à aimer ça.» Jusqu'à tout récemment, France entrait ses données chaque jour. «À mesure que les factures rentraient, dit-elle. C'est sûr qu'on est dans un domaine, les fraises, où ça bouge vite. En hiver, les entrées sont moins fréquentes.» L'agricultrice vient d'acquérir un ordinateur et prévoit passer à une fois par semaine.

L'ordinateur, d'ailleurs, semble gagner des adeptes. «Avec l'ordinateur, dit Francine, ça va plus vite. Quand tu cherches une donnée, elle est plus facile à trouver. Et tu fais moins d'erreurs.» Pour sa part, Denise commente: «C'est pas entrer les données qui est long, c'est faire les calculs. Or, l'ordinateur les fait à notre place.» Plusieurs des producteurs et productrices que nous avons contactés en possédaient un. Il faut dire que tous sont membres d'un syndicat de gestion. Or, au sein de l'ensemble des syndicats, plus d'un membre sur deux en ont un.

Des conseils aux nouveaux agriculteurs en matière de tenue de livres? «Allez-y selon votre rythme, suggère Liliane. Si vous aimez peu les chiffres, dotez-vous d'outils simples. À la limite, si vous n'aimez vraiment pas les chiffres ou manquez sérieusement de temps, il vaut peut-être mieux faire tenir votre comptabilité par quelqu'un d'autre et à consacrer un maximum de temps à l'analyse des chiffres.»

Pour sa part, Pascale conseille d'acquérir des notions comptables avant de commencer. «Je vois beaucoup de jeunes qui trouvent ça compliqué parce qu'ils n'ont pas de base. Surtout qu'avec toute la paperasse qu'on reçoit, c'est pas évident.» ■

TOUT EST SUR L'ÉTIQUETTE

Pour les agriculteurs canadiens, ainsi que pour les clients locaux et internationaux, l'étiquette semence Certifiée est synonyme de qualité, tout au long de la production.

Elle implique un système professionnel d'assurance/qualité qui confère aux récoltes et produits alimentaires canadiens une réputation mondiale à cause de leur uniformité, leur pureté et leur performance.

Cela signifie que les sélectionneurs de plantes, les phytopathologistes, les producteurs de semences, les transformateurs et les inspecteurs travaillent tous ensemble afin d'assurer que les standards les plus élevés soient atteints à partir de la parcelle jusqu'à votre semoir.



Et c'est là votre assurance de qualité : pureté variétale, meilleure germination, plantes plus vigoureux, moins de mauvaises herbes et meilleurs rendements. C'est la bonne façon d'amorcer la production d'une culture de haute qualité.

Demandez plus d'informations à votre producteur de semences pedigrees ou à votre détaillant local. Cette année, procurez-vous le système professionnel de la semence pedigree qui est pour vous une garantie de qualité— insistez sur la semence certifiée.

ASSOCIATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE SEMENCES

SEMENCE! CERTIFIÉE *Tout est sur l'étiquette.*

Nous redevenons le grenier du monde

« À la vitesse à laquelle l'industrialisation et l'urbanisation dévorent les bonnes terres et gaspillent l'eau en Chine, nous aurons bientôt besoin d'importer 400 millions de tonnes de grains sur le marché mondial, avertit le chef de l'Académie chinoise des sciences, le professeur Zhou Guangzhao. Même la production américaine toute entière ne pourra pas répondre à nos besoins.»

D'après le président de l'Institut World Watch de Washington, Lester Brown, tout est en place pour une explosion des prix des denrées agricoles comme celle du début des années 70. La demande mondiale croît à un rythme effarant: il faut trouver 70 000 tonnes de grain de plus à chaque jour. Les réserves mondiales ne représentent que 53 jours de consommation. Quand les réserves tombent sous les 61 jours, les marchés sont nerveux. Eh bien, ils ont mal dormi en 1995.

«Cette situation est d'autant plus sérieuse qu'elle nous arrive en même temps qu'on achève de ratisser les derniers poissons du fond des océans un peu partout dans le monde», dit Lester Brown. En effet, au cours des cinq dernières années, les récoltes mondiales en mer ont égalé la production confondue de bœuf et de volaille sur toute la planète. «Maintenant que les poissons se font rares, on se tournera naturellement vers des protéines animales ou des poissons nourris aux grains.»

Si on se rappelle l'expérience des années 70, rebâtir des stocks, c'est difficile. Selon M. Brown, les prix vont demeurer hauts plus longtemps qu'il y a 20 ans. Pourquoi? Parce que le béton prend la place des bonnes terres et que les cultures sont à l'étroit sur celles qui restent.

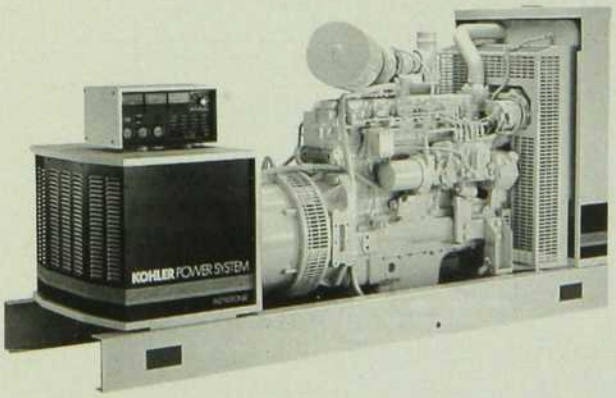
«Encore un fois, explique M. Brown, à cause du miracle chinois, leurs usines de textiles crient pour avoir toujours plus de coton. Si bien que la culture du coton joue du coude avec celles du soya et du maïs aux États-Unis.» Même chose avec l'huile végétale. La production du canola est en train de voler la première place au blé dans l'Ouest canadien. La culture du blé a chuté de presque 30 % au cours des quatre dernières années.

Considéré comme le garde-manger du monde, le Canada est en voie de recevoir des dividendes très généreux à la suite du développement des pays du Pacifique. En effet, l'industrialiation du Japon, de la Corée du Sud et de Taiwan a dévoré environ 40 % des bonnes terres de ces pays. Ils se sont tournés naturellement vers l'Amérique du Nord pour manger.

«Depuis 1980, explique M. Brown, les États-Unis ont fourni la moitié de toutes les exportations de grains un peu partout dans le monde. Mais maintenant la population américaine croît plus vite que les rendements.» Charité bien ordonnée commence par soi-même, dit-on. Les Américains se serviront les premiers lorsque leurs sacs d'épicerie ne déborderont plus. Les importateurs n'auront d'autres choix que de se tourner vers nous pour nourrir le monde.

Simon M. Guertin

énergie et compétence



UN CHOIX FIABLE

Génératrice Drummond, votre manufacturier de groupe **KOLHER**, se révèle un choix fiable. La gamme des groupes électrogènes **KOLHER** est une des plus complètes au monde. Disponibles en capacités de 2,25 à 1 500 kw, ils sont offerts en source d'alimentation primaire ou d'urgence.

KOLHER

VENTE - SERVICE - LOCATION

GD GÉNÉRATRICE DRUMMOND INC.

4825, route 139, Saint-Nicephore (Québec). J2B 8B3
Service 24 heures (819) 472-4076

Tél.: (819) 398-6811 1-800-567-3835
Fax: (819) 398-7022

Des critères précis pour une évaluation rapide

Si, régulièrement, vous vous sentez pris à la gorge, deux calculs simples vous permettront d'y voir plus clair.

par Joanne Lagacé

Situation financière difficile

Depuis quelques années, on se sent serrés financièrement. Y a-t-il une manière de vraiment comprendre ce qui se passe?

Il existe un inventaire restreint d'éléments à mesurer pour comprendre les grandes lignes de ce qui se passe. On peut donc évaluer la situation rapidement. C'est un point de départ pour commencer à agir plutôt que de réagir.

Je suggère de regarder la situation globalement. On pourra toujours analyser la situation avec plus de détails par la suite. Le résumé de la situation apparaît vite à partir de deux critères d'analyse: le pourcentage de charges directes et la capacité de remboursement.

Les charges directes représentent toutes les charges sauf celles attribuées aux intérêts des emprunts à moyen et long termes, aux amortissements et aux salaires des employés. Le pourcentage de charges directes (voir le tableau I) traduit l'efficacité de production de la ferme, c'est-à-dire ce qui est relié aux résultats, aux techniques de production.

Un résultat plus élevé que la moyenne indique une efficacité moindre que la moyenne des entreprises. Il est intéressant de connaître la moyenne dans sa région pour une production donnée.

La capacité de remboursement (voir le tableau II) donne le montant d'argent disponible pour le paiement de la dette. Ce critère met aussi en évidence le montant qui reste pour investir ou augmenter les remboursements d'emprunt (nouvel emprunt), le solde résiduel. Il s'agit donc d'une petite règle de calcul fort utile pour évaluer la situation financière.

Il est possible d'améliorer une situation financière serrée, lorsqu'il y a place à amélioration. Dans l'exemple, la capacité de remboursement (CDR) présente un solde résiduel de 5,6 % et le pourcentage de charges est de 64 %. Ces résultats sont bien loin des critères de référence. Il est possible d'améliorer cette situation en visant une meilleure efficacité de production, ce qui, du coup, améliorera la CDR. Par contre, si on faisait face à une bonne efficacité de production, de l'ordre de 50 % par exemple, la stratégie reposerait sur la révision du service de la dette. Pour diminuer les paiements capital et intérêt, on pourrait, par exemple, consolider les dettes ou vendre certains actifs. En même temps, il faut geler les investissements pour laisser le temps à la situation de se redresser.

Ces deux calculs de base peuvent vous mener loin. D'autres analyses peuvent et doivent généralement s'y ajouter. ■

I- Le pourcentage de charges

Calcul du pourcentage de charges	Ex. ferme laitière	Critères de référence
Dépenses totales	223 272$	Les critères de référence pour le pourcentage de charges directes varient selon la production concernée. Voici quelques exemples de % charges directes (des résultats inférieurs aux % indiqués seraient de bons ou d'excellents résultats): • production laitière: 50 à 55 % • production porcine naisseur-finisseur une moyenne de 76 % • production céréalière: une moyenne de 62 % • production bouvillons d'abattage: une moyenne de 89%
Moins les amortissements	- 16 515$	
Moins les intérêts M & LT*	- 16 378$	
Moins les salaires payés aux employés	- 2461$	
Égale: charges directes	187 918$	
Divisé par revenu brut total	÷ 293 006$	
X 100	X 100	
Égale: pourcentage de charges	64 %	
** M & LT: moyen et long termes*		

II- La capacité de remboursement (ou analyse financière globale)

Capacité de remboursement (CDR)	Exemple	Critères de référence
Revenu brut total	293 006 $	
Moins dépenses totales	- 223 272$	
Égale bénéfice net avant impôts	69 734$	
Plus les amortissements	+ 16 515$	
Plus les intérêts M & LT	+ 16 378$	
Moins les retraits personnels (incl. impôt et RÉER)	- 43 000$	
Égale CDR maximum	59 627$	
Moins intérêts M & LT	- 16 378$	
Moins capital payé sur la dette M & LT	- 26 729$	
Égale solde résiduel	16 520$	
divisé par le revenu brut total	÷ 293 006$	Plus grand
multiplié par 100	X 100	ou égal à
Égale: % du solde résiduel	5,6 %	8 ou 12 %
** M & LT: moyen et long termes*		

Joanne Lagacé, agronome et économiste, est consultante privée en gestion de l'entreprise agricole.

COURRIER DU GESTIONNAIRE
Le Bulletin des agriculteurs
1001, boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3A 3E1
Montréal: (514) 843-2118 Ext.: 1-800-361-3877

Châtelaine... à votre image





Obtenez **2** numéros gratuits !

Économisez **50 %** sur le prix en kiosque !



Châtelaine enrichit votre vie, mois après mois, par son contenu défini selon vos attentes :

- Carrière et vie de famille
- Reportages sur les questions d'actualité
- Témoignages de femmes qui font l'événement
- Bonne forme physique et santé
- Plaisirs — express ! — de la table
- Nouvelles rubriques *Parents* et *Argent*
- Mode-beauté
- Décoration et voyages.





Vos privilèges d'abonnée

- Vous recevez Châtelaine **chez vous**, sans vous déplacer.
- Vous **économisez 20 $** sur le prix en kiosque.
- Votre **satisfaction** est **garantie**. Un appel suffit !
- Vous êtes **libre** d'annuler votre abonnement à tout moment.





Photographe : André Panneton

Postez votre coupon aujourd'hui même

OUI je désire recevoir mes 2 numéros **GRATUITS** et m'abonner pour un an à Châtelaine. Si j'aime le magazine, je réglerai votre facture de 19 $ (plus les taxes, soit 21,65 $) pour 12 numéros supplémentaires (soit 14 en tout).

AUCUN RISQUE. AUCUNE OBLIGATION. Si je renonce à m'abonner, je n'aurai qu'à écrire « Annuler » sur la facture. Je n'aurai rien à débourser et je pourrai conserver mes deux numéros GRATUITS.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT !

Transmettez-nous aujourd'hui même votre coupon par **TÉLÉCOPIEUR** au **(514) 845-6261**
ou postez-le à Châtelaine, 1001, boul. de Maisonneuve Ouest, Case postale 848, succursale B, Montréal (Québec) H3B 3K5.

#1911

Offre valable au Canada seulement jusqu'au 30/06/96.
Cette offre ne peut être combinée à aucune autre.

J196LBDA

L'école se fait itinérante



Grâce à la formation, des producteurs ont changé radicalement leur façon de vivre: Normand Larose, Pauline Cloutier, Fabiola Clair, Yves Côté, Caroline Morin, Roger Arpin, Diane Durochers, Michel Rainville (et la petite Noémie).

Un professeur se promène de région en région pour donner sa formation en agriculture durable. Des cours pratiques, adaptés et ... intéressants.

par Manon Richard

Michel Rainville s'est réconcilié avec la terre. Cet agriculteur, qui était prêt à vendre sa ferme il y a à peine quatre ans, vient de s'acheter un autre lopin de terre. Les affaires vont mieux depuis qu'il a suivi un cours en agriculture durable, une approche qui regroupe de plus en plus de producteurs. Même si le mot sonne encore «granola» pour plusieurs.

En 1992, Michel Rainville cultivait sa terre sans grande satisfaction. Jusqu'à ce qu'il se retrouve dans une journée d'information sur le compostage du fumier. «On est allés voir la terre d'un agriculteur, dit-il. Un beau champ de maïs avait poussé sans engrais ni herbicides. Chez un autre producteur, le champ de céréales était superbe. J'étais surpris de voir à quel point son champ avait donné de meilleurs résultats que les miens.»

En revenant chez lui ce soir-là, Michel Rainville se pose de sérieuses questions sur sa façon de cultiver. Il court bientôt les séances de formation sur les profils de sol et finit par obtenir qu'on organise un cours sur l'agriculture durable dans sa région.

«On nous appelait les agriculteurs granolas, se rappelle-t-il en souriant. Maintenant, les gens s'aperçoivent que nos récoltes sont bonnes. Même mon vendeur de maïs n'en revient pas quand il voit mon champ qui pousse très bien sans engrais chimiques.»

Michel Rainville a bénéficié du cours en agriculture durable dispensé par l'agronome Caroline Morin, contractuelle pour le secteur de formation continue de l'ITA de Saint-Hyacinthe. Depuis trois ans, la jeune femme se promène en campagne pour donner un cours qui totalise plus de 200 heures, s'étale sur trois ans et est presque totalement gratuit.

Jusqu'à présent, une centaine de producteurs comme Michel Rainville ont suivi le cours. La plupart d'entre eux sont des producteurs de lait. Jeunes et moins jeunes s'assoient sur les bancs de la classe avec beaucoup d'espoir. «Le cours vise à augmenter l'autosuffisance des fermes en optimisant les ressources. On veut des résultats équivalents pour moins cher.»

Mais l'équation en laisse plusieurs sceptiques. Après tout, comment produire autant en diminuant herbicides, engrais chimiques et pesticides? «Dans la première partie du cours, on fait un bilan humique et minéral, dit l'agronome. On calcule la valeur des intrants qui entrent dans l'entreprise et celle de ce qui en sort. C'est là que les producteurs ont leur premier choc. Certains se

Manon Richard est journaliste.

PHOTO: MANON RICHARD

rendent compte qu'ils entrent 125 à 150 kilos d'azote à l'hectare de plus que nécessaire. C'est beaucoup d'argent.»

À partir de ces constats, les producteurs commencent à repenser leur terre, à la regarder avec une autre lorgnette. Lorsque l'été arrive, les agriculteurs passent à l'observation et à l'expérimentation. «C'est là qu'ils commencent à mettre en pratique ce qu'ils ont appris pendant l'hiver, dit Caroline Morin. Ils laissent une bande de leur champ pousser sans herbicides, ou ils essaient le compost ou les engrais verts, et ils regardent ce qui se passe.»

Le mythe devient réalité

Puis, les producteurs se promènent d'une ferme à l'autre, ils creusent, regardent l'étendue de la fertilisation dans la terre, la santé du sol, sa compaction... Ils visitent les champs de ceux qui font de l'agriculture durable depuis un moment et le mythe commence à devenir une réalité.

L'année suivante, les producteurs poussent leur apprentissage selon leur degré de motivation. Les changements se font à leur rythme, partiellement ou entièrement.

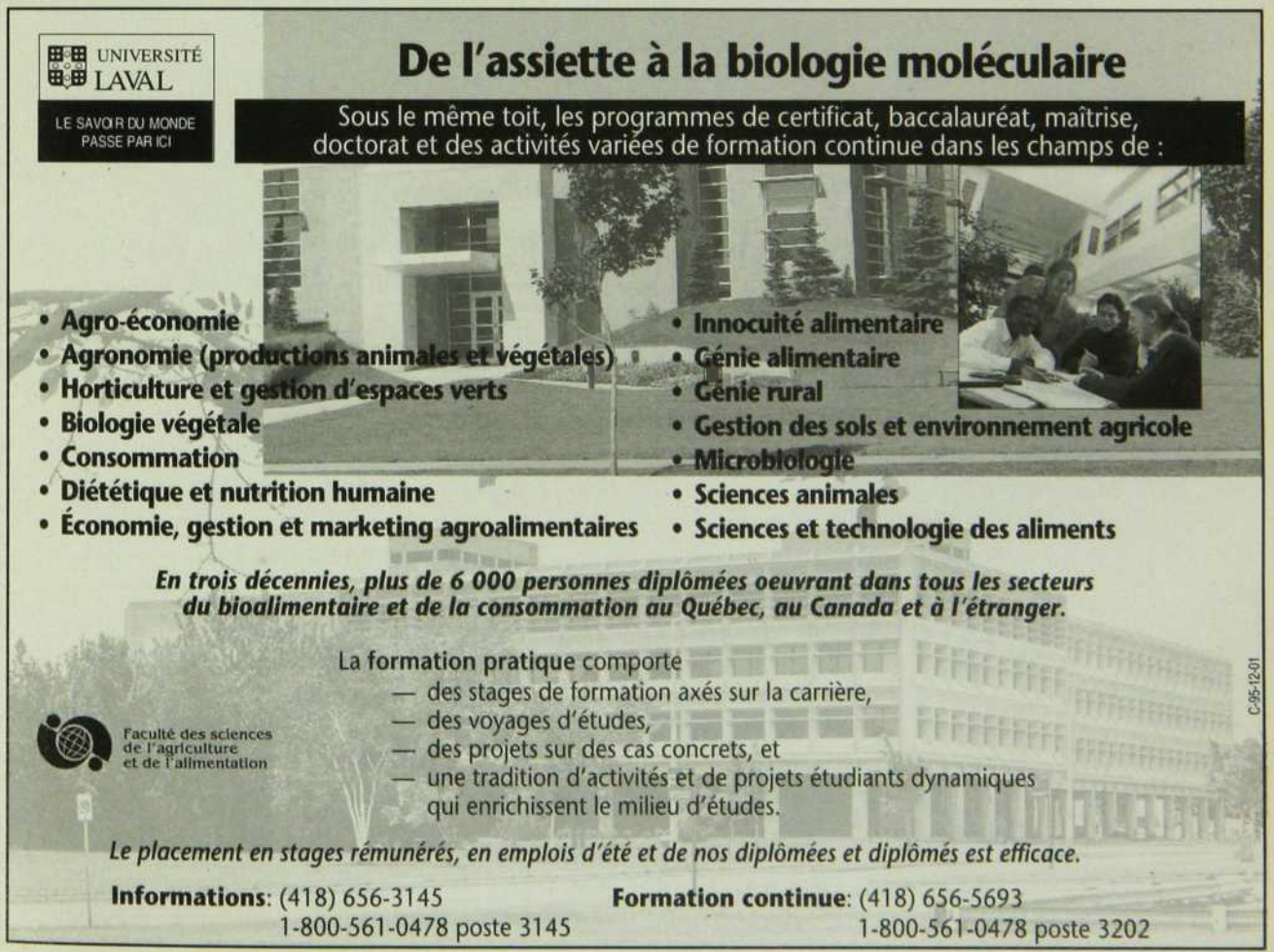
«Pendant toute la période de changement, qui peut s'échelonner sur trois, quatre ou cinq ans selon les choix qu'ils font, les producteurs sont anxieux, constate Caroline Morin. Ils vivent un grand stress. Ils se demandent s'ils font bien, s'ils vont se "péter la gueule", si leurs rendements vont diminuer.»

Fabiola Clair et Yves Côté, deux producteurs de lait et de cerfs rouges, se souviennent bien de leurs premiers balbutiements en agriculture durable. «Je peux vous dire qu'on ne s'en vantait pas, dit Fabriola Clair. On se taisait pour ne pas faire rire de nous. Maintenant, lorsqu'on en parle, ça pique la curiosité des gens.» Après trois ans de cours, Roger Arpin, lui, ne se gêne pas pour dire à qui veut l'entendre que son champ est cultivé sans engrais chimiques. «Quand les gens voient mon champ, ils me demandent comment j'ai réussi à faire ça sans engrais, dit-il. Je réponds tout simplement: "ça se fait".»

Roger Arpin travaille à la ferme depuis l'âge de 16 ans. Son métier, il l'a appris en labourant la terre de ses ancêtres. Depuis 20 ans, il se pose des questions. Il a commencé à trouver des réponses le jour où il s'est inscrit au cours d'agriculture durable.

«Quand on réussit à faire asseoir un producteur pendant huit heures pour lui parler des vers de terre, je vous dis qu'il faut que ce soit intéressant», s'exclame le producteur qui ne veut plus perdre son temps dans des formations qui lui semblent désormais stériles.

«D'habitude, on sort toujours d'un cours fatigué mort et on n'a fait qu'effleurer le sujet, dit-il. Avec le cours en



agriculture durable, on fait le tour de la question, c'est concentré et complet.» Cette année, son épouse Diane Durocher a décidé de suivre le cours avec lui. «Lorsque les deux conjoints ou les associés sont impliqués dans le cours, les changements se font beaucoup plus rapidement», observe Caroline Morin.

Pour Normand Larose et sa conjointe, Pauline Cloutier, le virage vers l'agriculture durable s'est amorcé en 1989. «Nous allions visiter le Centre d'agrobiologie, raconte l'agricultrice. Ce devait être une journée de vacances, mais finalement ça a changé notre vie.» Et leur façon de voir la ferme.

«Avant on faisait de l'agriculture de manière traditionnelle, poursuit Normand Larose. Je ne pensais pas que je polluais. C'est mon épouse qui a commencé à se poser des questions. J'ai décidé de changer ma façon de faire par conscience sociale.» Le producteur avoue cependant qu'un tel virage n'est pas facile à faire.

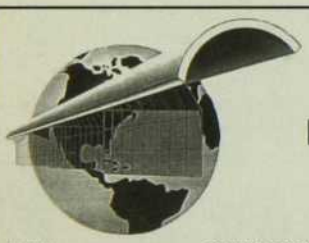
«C'est un changement de fonctionnement et aussi de mentalité, dit-il. L'été, il y a beaucoup plus de travaux à faire mais, l'automne venu, on finit plus tôt que les autres.» Chez les Cloutier-Larose, les dépenses reliées aux cultures sont passées de 10 000 à 1500 $. «Quand tu t'aperçois que ça pousse quand même sans engrais, tu te demandes où sont passés les produits que tu utilisais avant», précise Pauline Cloutier.

Michel Rainville lui, réalise le même ratio d'économies. «Cette année, j'ai même décidé de ne pas faire vacciner mes vaches. Le vétérinaire n'en revenait pas. J'estime que si mes vaches sont bien nourries, qu'elles sortent dehors et qu'elles sont en santé, elles n'ont pas besoin de vaccins.»

Le producteur de Saint-Liboire ne voit plus du tout la terre comme il y a trois ans. «Avant, je semais au printemps, je mettais de l'engrais chimique et des herbicides. Maintenant, je me promène dans mes champs. Je prends le temps de regarder le sol. Je vois ce qui se passe et je trouve ça intéressant.»L'agronome Morin suit ses producteurs et prodigue ses conseils au-delà des cours. Elle constate que l'agriculture durable récolte de nouveaux adhérents. «Les premiers qui viennent prendre le cours sont les plus convaincus. Ensuite viennent ceux qui ont vu les résultats sur la ferme de leurs voisins...»

Les producteurs de porcs, de volailles et de grandes cultures commencent à s'inscrire. «Mais c'est plus difficile de changer les habitudes dans ce secteur, dit l'agronome. Les producteurs sont habitués de bénéficier de la stabilisation. Leurs inquiétudes sont différentes de celles des producteurs de lait.»

En écoutant les producteurs qui ont opté pour l'agriculture durable, on sent qu'au-delà des économies réalisées, c'est une qualité de vie et le contrôle de leur terre qu'ils recherchent. Pour les Roger Arpin, Michel Rainville, Fabiola Clair, Yves Côté, Normand Larose et Pauline Cloutier, l'agriculture durable garantit un héritage à leurs enfants et aux générations à venir. ■



École Professionnelle de Saint-Hyacinthe

DEP (Diplôme d'études professionnelles)

Inscription dès la mi-janvier

PROGRAMMES

Production laitière
10 mois de formation intensive

Production de bovins de boucherie
10 mois de formation intensive

Production porcine
10 mois de formation intensive

Début des cours: août à mai ou deux «hivers» consécutifs
Octobre à avril

Horticulture ornementale
10 mois de formation intensive

Début des cours: 1ère semaine d'août

Aménagement paysager
8 mois de formation intensive

Début des cours: 1ère semaine d'août ou deux «hivers» consécutifs
Novembre à mars

Fleuristerie
9 mois de formation intensive
Début des cours: dernière semaine d'août

INFORMATION

Comission scolaire Saint-Hyacinthe - Val-Monts
Services éducatifs aux adultes et formation professionnelle
2275, avenue Sainte-Anne
Saint-Hyacinthe (Qc) J2S 5H7
(514) 773-8403, poste 575

Laissons parler les étudiants

À Saint-Hyacinthe, une polyvalente offre une formation post-secondaire adaptée aux futurs agriculteurs. Des étudiants nous livrent leurs commentaires... très positifs!

par Manon Richard

Sur la route de la formation, les futurs producteurs se font de plus en plus nombreux. À l'École professionnelle de la Commission scolaire Saint-Hyacinthe-Val-Monts, on observe une augmentation des inscriptions de 15 à 20 % dans les trois grands programmes agricoles: productions porcine, bovine et laitière.

Le cours, réparti sur deux ans à la fin du secondaire, se donne en deux sessions de cinq mois pendant l'hiver. La formule plaît beaucoup aux étudiants. Courte, concentrée et économique, elle les laisse libres de travailler à la ferme pendant les périodes de pointe. Le diplôme d'études professionnelles offert par la Commission scolaire Saint-Hyacinthe-Val-Monts vise à former des ouvriers spécialisés ou à préparer les étudiants à une formation plus élaborée au cégep.

Depuis deux ans, ce diplôme équivaut à une première année d'études collégiales mais seulement 10 % des étudiants poursuivent leurs études plus avant. Entre le travail qui les attend à la ferme et le besoin de devenir un producteur qualifié, les étudiants optent pour la solution la plus pratique. Celle qui leur semble la plus rentable.

Manon Richard est journaliste.

« J'habite dans la région de Joliette. J'ai un appartement à Saint-Hyacinthe et je reviens à la ferme les fins de semaine. Chez nous, on a 300 truies pur sang. Je me suis inscrit à l'École professionnelle parce que je voulais suivre un cours concentré dans la production.

En fait, je ne voulais pas entendre parler des productions bovine, laitière ou avicole. Le porc, c'est ma vie, j'en mange. Ma famille en produit depuis plusieurs années et je suis venu à l'école pour parfaire ma formation.



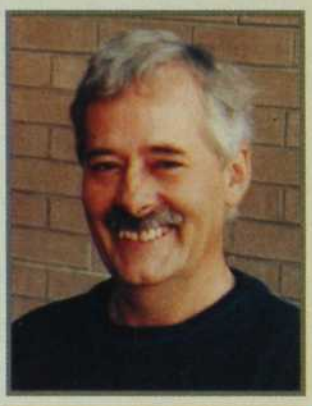
Sébastien Coutu, 21 ans
Production porcine, 2e année

En étudiant, je me rends aussi compte qu'il est important de créer des liens avec les autres élèves. Plus tard, on aura un cercle d'amis dans différentes régions, cela nous permettra d'échanger des idées et d'autres manières de travailler.

Je crois qu'un producteur qui reste tout le temps chez lui ne peut pas avancer. Celui qui voit grand, qui parle avec les autres, qui s'informe de ce qui se passe, a beaucoup plus de chances de réussir. Sans éducation, je ne pense pas que l'on puisse faire grand-chose.

Mes parents étaient d'accord pour que je poursuive mes études. Parfois, on discute mon père et moi parce qu'on n'a pas appris les choses de la même manière. C'est intéressant parce que j'apporte des nouvelles idées de l'école. Cela nous fait réaliser qu'on a beau être dans le porc depuis longtemps, on n'est pas parfaits.»

« J'ai toujours élevé du bétail. J'ai un élevage de 20 têtes Hereford pur sang, avec lesquelles je fais les expositions. Avec les années, je me suis rendu compte qu'on développe des mauvaises habitudes difficiles à changer. Ça fait longtemps que je pensais prendre un cours pour corriger ces techniques imparfaites qui m'ont parfois coûté cher.



Yvon Garceau, 46 ans
Production bovine, 2e année

Le cours de la polyvalente de Nicolet se donnait sur une base continue. Or, je ne peux pas suivre des études de cette façon. Il y a trop de travaux à la ferme. À Saint-Hyacinthe, la formule de répartition du cours en deux hivers me convenait mieux. Il débute en octobre au moment où les travaux sont terminés. Bien sûr, il reste les vêlages mais je peux toujours m'organiser.

J'ai appris beaucoup de choses en prenant ce cours-là. Je sais maintenant qu'on peut faire la même production dans 150 acres plutôt que dans 300, qu'on peut grossir, sans s'agrandir. C'est surtout dans l'établissement des bâtisses que j'ai le plus appris.

Les professeurs m'ont agréablement surpris, je pensais qu'ils posséderaient plus de technique au détriment de la pratique mais c'est le contraire.

Avec les stages, on va travailler chez des producteurs que je croise lors d'expositions. Ça nous donne l'occasion d'avoir de bonnes discussions.»

PHOTOS: MANON RICHARD

« Je viens de Montréal et j'ai terminé mon 5e secondaire en prenant des cours du soir. J'ai fait plusieurs "jobines". Puis, j'ai découvert, en travaillant sur la ferme de ma copine l'été dernier, que la ferme et la production porcine m'intéressaient. Je suis venu ici parce que je voulais commencer à travailler dans une ferme le plus tôt possible. Le cégep, avec des cours de philosophie, de français et d'éducation physique, ne m'intéressait pas. Je ne voyais pas le rapport avec la production porcine.



Martin Dubé, 25 ans
Production porcine, 2e année

La plupart des étudiants travaillent à la ferme et ils en savent déjà beaucoup. Je suis certainement celui qui apprend le plus. Quand les étudiants discutent de production, je suis à l'écoute.

Au début, plusieurs pensaient que j'abandonnerais mais ça n'a pas été le cas. Je me rends compte qu'il y a plusieurs possibilités d'emplois. Je vais commencer comme ouvrier spécialisé. Avec le temps, j'espère avoir ma propre ferme.»

« Ce que j'apprécie le plus dans la formation professionnelle, c'est la répartition en périodes de cinq mois. On peut ainsi travailler à la ferme pendant l'été et une partie de l'automne. Je ne voulais pas faire des stages d'été dans d'autres fermes. Mon père a 58 ans, il se fatigue et il a besoin d'aide. On a une ferme de 100 têtes à Sayabec. J'ai un pied à terre ici à Saint-Hyacinthe.



Janick Fortin, 19 ans
Production laitière, 2e année

J'aurais pu suivre le même genre de formation à Mont-Joli, mais le cours vient juste de débuter. De toute façon, je voulais voir comment ça se passait dans une autre région agricole. De plus, quand on est à la maison, on a toujours du travail à faire. À l'extérieur, on prend le temps d'apprendre.

Tous les cours vont me servir mais j'ai particulièrement aimé les cours d'alimentation des vaches, de génétique et de fertilisation. Quand je reviens à la maison avec mes nouvelles connaissances, mon père me regarde un peu de travers. Mais quand il se rend compte que ça marche, je m'aperçois qu'il me fait plus confiance.»

Collège de Saint-Césaire
Cours du secondaire I à V

Pensionnat et externat pour garçons et filles.
Pédagogie vivante adaptée et motivante.
Un projet éducatif axé sur les besoins des adolescents d'aujourd'hui.



LA RÉUSSITE DU SECONDAIRE, NOTRE OBJECTIF PREMIER

- Encadrement visant à développer de bonnes habitudes de travail
- Suivi régulier du progrès des élèves.
- 1 heure et demie d'étude supervisée par jour.
- Ateliers de récupération.
- Grand choix d'activités sportives et culturelles.
- Piscine intérieure, gymnase, bibliothèque exceptionnelle.

CIRCUITS DE TRANSPORT HEBDOMADAIRES ET QUOTIDIENS

1390, rue Notre-Dame, Saint-Césaire.
Accès par l'autoroute 10, sortie 48;
par la route 112, entre Rougemont et Saint-Paul.
Renseignements: **(514) 469-3143**
Ligne directe de Montréal: **(514) 460-1143**

Demandez notre cassette vidéo GRATUITE!

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE *Le Mistral*

FORMATION PROFESSIONNELLE 1996-1997
LA FORMATION AGRICOLE DANS L'EST C'EST À MONT-JOLI

Les cours:	Production laitière (5134) Production bovine (5136) Mécanique agricole (5070)
Lieu de formation:	Centre de formation professionnelle *Le Mistral* 1414 des Érables Mont-Joli (Québec) G5H 4A8

Toutes ces spécialités sont admissibles au Programme des prêts et bourses du ministère de l'Éducation.

Formation admissible aux prestataires d'assurance-chômage.

Formation admissible aux personnes éligibles au programme de financement SPRINT.

Diplôme d'études professionnelles.

Pour informations ou inscription, veuillez communiquer avec le secrétariat du centre au (418) 775-7206.

Le Mistral

La Commission scolaire de La Mitis

« J'aime beaucoup l'agriculture. Chez nous, on a une ferme avec quelques oies, des chèvres et des vaches. C'est en allant chez des voisins qui faisaient l'élevage de bovins que j'ai eu le goût de me lancer là-dedans. J'ai fait mon 5e secondaire à la polyvalente de Saint-Hyacinthe. Puis, je me suis inscrite ici parce que je voulais entrer dans le métier sans avoir à passer par les autres matières académiques enseignées au cégep.



Lucie Tétreault, 18 ans
Production bovine, 2e année

Ici, les stages nous permettent de mettre en pratique tout ce qu'on apprend dans les cours. On voit les gens du métier à l'œuvre et ils te font profiter de leur expérience. Je vais débuter comme employée dans une entreprise. Éventuellement, j'aurai la mienne et je deviendrai mon propre patron.

Lorsque j'ai dit à mes parents que je voulais faire ce métier-là, ils étaient sceptiques. Mais je réussis bien et ils voient que j'aime ça. Nous sommes seulement deux filles dans la classe mais je ne me sens pas à l'écart.

« J'ai fait deux sessions au cégep mais je trouvais ça trop d'ouvrage. J'ai abandonné. L'été, il fallait faire un stage à l'extérieur. Pour moi, c'était du temps perdu pour la ferme. Mon père a besoin d'aide. Il ne peut pas tout faire, tout seul.



François Rainville 19 ans
Production laitière, 2e année

Je me suis inscrit à l'École professionnelle à cause de l'horaire et parce que c'était moins cher. Je me suis dis: je vais au moins faire un mois et après je verrai. Finalement, je suis resté parce que les cours allaient dans le sens de ce que je voulais apprendre.

Ici, je n'ai pas l'impression de perdre mon temps. Si j'avais voulu devenir représentant d'une compagnie, mes besoins auraient été différents. Pourquoi payer plus cher et étudier plus longtemps pour arriver au même résultat ?

Avec ma formation, j'ai réalisé qu'on faisait des choses de la bonne manière sur notre ferme. Par exemple, je me demandais pourquoi mon père mettait autant de paille pour la litière des vaches. Je pensais qu'on gaspillait. Maintenant je sais pourquoi c'est nécessaire.»



CRIFA

CENTRE RÉGIONAL D'INITIATIVES ET DE FORMATION EN AGRICULTURE (CRIFA)

vous offre les formations suivantes:

➤➤ **GESTION ET EXPLOITATION DE L'ENTREPRISE AGRICOLE**
➟ PRODUCTION BOVINE* ➟ PRODUCTION LAITIÈRE*

➤➤ AEC** N° 2 Planification et régie de la production agricole
➤➤ AEC** N° 3 Gestion de l'entreprise agricole

* Ces deux DEP sont équivalents à l'AEC N°1: Application de techniques de production agricole
** Attestation d'études collégiales

HORTICULTURE MARAÎCHÈRE ÉCOLOGIQUE
PRODUCTION PORCINE
RÉALISATION D'AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS

☎ Informations: **(819) 849-9588**

ÉCOLE SECONDAIRE LA FONTALIÈRE

vous offre les formations suivantes:

➟ **FLEURISTERIE** ➟ **HORTICULTURE ORNEMENTALE**
➟ **MÉCANIQUE AGRICOLE** ➟ **MÉCANIQUE AUTOMOBILE**
➟ **SECRÉTARIAT / COMPTABILITÉ**

☎ Informations: (819) 849-4825

Tout un monde agro-alimentaire

Nouveaux programmes 1995

❖ Technologie de la production horticole et de l'environnement à La Pocatière
- ❖ Fruits, légumes et céréales, protéagineuses
- ❖ Plantes ornementales et aménagement paysager
- ❖ Environnement: gestion des ressources, sol, air,eau, bassin versant

Contingentement: 40

❖ Technologie des productions animales
- ❖ Sous 3 angles: Régie des productions animales, végétales, associées à l'économie de production

Contingentement: 60

Implanté en 1993

❖ Gestion et Exploitation d'entreprise agricole
- ❖ Productions animales avec céréales et herbages
- ❖ Productions végétales, céréales et pomme de terre
- ❖ Gestion de la régie propre et celle de l'entreprise
- ❖ Session d'été en alternance entre le milieu et l'Institut

Contingentement: 60

En révision

❖ Techniques équines
- ❖ Instructeur western, instructeur classique
- ❖ Entraînement de chevaux de courses

Contingentement: 10-10-10

à découvrir

Institut de technologie agro-alimentaire de La Pocatière

401, rue Poiré – La Pocatière G0R
Tél.: (418) 856-1110 ou 1-800-463-1351
Télécopieur: 1 (418) 856-1719

Québec

SHUR-GAIN

VOTRE OPTION RENTABILITÉ

NUTRITION • SANTÉ

NOTRE SEULE AMBITION: *Vous satisfaire pleinement!*

Chez Shur-Gain,

nous multiplions les efforts pour répondre à vos besoins qui évoluent constamment.

Nos préoccupations sont:

- la qualité de nos produits, programmes et services
- l'innovation
- la compétitivité

et la relation de confiance que nous entretenons avec vous.

L'ensemble des producteurs canadiens et québécois, font face actuellement à la mondialisation des marchés. Pour réussir, nous devons offrir des produits de qualité qui répondent aux besoins des consommateurs.

Voilà pourquoi nous désirons rester toujours près de vous, car nous continuons à nourrir une seule ambition: vous écouter et travailler à vous satisfaire. C'est un engagement de longue date pour Shur-Gain.

Même vide, votre poulailler travaille pour vous

Nettoyer, désinfecter, vider... et attendre quelques jours. Des méthodes simples et efficaces pour tuer les bactéries.

par Martine Boulianne



En diminuant la durée du vide sanitaire, on voit augmenter les taux de conversion et de confiscation, la mortalité totale et le nombre de jours pour atteindre le poids d'abattage.

On a souvent l'impression qu'un poulailler vide est un bâtiment qui ne rapporte pas et qu'il est pressant de le remplir au plus vite. Résultat, on sort les poulets le dimanche soir, on vide la litière le lendemain en dépoussiérant tant bien que mal. Si on fait preuve de zèle, on fait un petit lavage rapide à la pression et on chauffe la bâtisse le soir même. Mardi matin, la nouvelle litière est étendue, les abreuvoirs supplémentaires et les boîtes à moulée sont installés. On est fin prêts, juste à temps pour l'arrivée des poussins mardi après-midi. De l'exagération? À peine... Pourtant, même vide, le poulailler travaille pour vous...

D'autres, bien intentionnés, espacent les dates de départ des poulets pour l'abattoir et l'entrée des suivants. Malheureusement, le travail s'accumule, il y a des urgences ailleurs. Finalement, on se retrouve, deux jours avant l'arrivée des poussins à sortir la litière du poulailler...

Lorsqu'on parle de vide sanitaire, on parle de bâtiment vide non seulement d'oiseaux, mais de tout son contenu. Pourquoi est-il si important de donner cette période de repos à notre bâtiment avant d'y entrer un nouveau troupeau? Parce que ce fameux vide sanitaire joue réellement un rôle dans la prévention des maladies.

Poussins et bactéries

Deux éléments seulement suffisent pour que la maladie fasse des ravages dans un poulailler. Tout d'abord les poulets doivent être sensibles à la maladie. Naturellement, c'est lorsqu'ils entrent dans le poulailler que les petits poussins sont le plus sensibles aux différentes infections. Leur système immunitaire n'a rien vu de l'environnement. Les poussins sont donc sans défense. Heureusement, ils possèdent les anticorps maternels contre certaines maladies virales. Sinon, ils seraient à la merci du moindre organisme infectieux.

Ensuite, l'agent responsable de la maladie, l'organisme infectieux, doit être présent en quantités suffisantes pour surmonter les mécanismes de défense de l'animal et causer la maladie. Si vous mettez un poussin «vierge» sans défense en présence d'une grande quantité de bactéries, vous obtenez l'équation parfaite pour recréer la maladie.

Imaginez les bactéries, invisibles à l'œil nu, qui se multiplient et surpeuplent votre poulailler. Cette croissance «démographique» augmente les risques d'infection de vos oiseaux, ce qu'on appelle la pression d'infection. La survie de ces agents infectieux en dehors du corps de l'oiseau varie considérablement d'un organisme infectieux à un autre et selon que ces organismes soient couverts ou non d'une couche protectrice.

Par exemple, les spores de certaines bactéries peuvent demeurer viables presque indéfiniment dans le sol ou dans les fissures du poulailler. Vous pouvez vous débarrasser de ces hôtes

La Dre Martine Boulianne, médecin vétérinaire, est professeure adjointe à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

PHOTO: UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



REDRESSEMENT de POULAILLERS
et autres bâtiments

Hilaire Gagné inc. (819) 397-2333

Travaux en toute saison

805 Saint-Louis, C.P. 129
Saint-Cyrille, Qué. J1Z 1S2

Jean-Paul Gagné
Président

indésirables, ou à tout le moins diminuer cette population d'intrus.

La plupart des éleveurs sont familiers avec les désinfectants chimiques: phénols, chlore, ammoniums quaternaires, formaldéhyde... Ces produits dénaturent les protéines des microbes grâce à leur action chimique.

Cependant, leur action est loin d'être immédiate et instantanée. Elle est plutôt graduelle. Ainsi, une grande quantité de microbes sont tués lors de l'application du désinfectant, en supposant qu'un nettoyage initial aura tout d'abord été fait. Il n'en demeure pas moins que la destruction de la majorité des organismes prend du temps, c'est-à-dire plus d'une journée.

De plus, le temps nécessaire pour tuer les microbes dépend de la température environnante. Ainsi, l'activité de la plupart des désinfectants augmente drastiquement lorsque la température augmente. Inversement, plusieurs désinfectants sont peu efficaces lorsque les températures environnantes sont près du point de congélation. La désinfection d'un poulailler est plus efficace en été. Il faut chauffer le bâtiment en hiver pour que cette désinfection soit efficace.

Les désinfectants naturels mènent eux aussi à la destruction de l'organisme infectieux. Il s'agit d'un processus incluant les rayons solaires, la chaleur, le froid et la dessication. Les rayons solaires sont probablement le moyen le plus efficace de destruction grâce aux rayons ultraviolets qu'ils contiennent. Malheureusement, ces rayons n'ont aucun pouvoir pénétrant et ne passent pas au travers du verre des fenêtres ou d'une couche de poussière.

Certains virus sont très sensibles à la chaleur. Les virus de la laryngotrachéite et de la bronchite infectieuse peuvent être inactivés lorsqu'ils sont exposés pendant trois jours à 38 °C.

La dessication, ou l'assèchement de l'agent infectieux par l'air frais ou les vents, contribue aussi à la destruction du microbe. Celui-ci doit cependant être débarrassé de sa couche protectrice de matière organique. Ce procédé nécessite aussi quelques jours.

Lors d'une expérience, on a mesuré la quantité de bactéries *Escherichia coli* contenue dans la poussière récoltée dans un poulailler. On a dénombré entre 100 000 et 1 000 000 de bactéries dans chaque gramme de poussière. Cette bactérie persiste longtemps dans l'environnement. Sept jours après avoir seulement lavé le bâtiment à la pression avec de l'eau, on a noté une diminution de près de 84 % du nombre de bactéries! Le fait de mouiller et de laisser le temps faire son effet a permis à la dessication de détruire les bactéries.

L'œuvre du temps

Le nettoyage, la désinfection et le vide sanitaire font tous partie du processus nécessaire à la diminution de la pression d'infection. Ce processus est essentiel au programme de maintien de la santé de vos oiseaux.

Certains diront qu'ils ne désinfectent pas et ont une période de vide sanitaire très courte sans avoir de problème. Cette méthode peut aller pour un certain temps. Cependant, avec les troupeaux qui se succèdent, les bactéries se multiplient jusqu'au jour où la coupe déborde, le système de défense du poulet est surchargé. Et on voit tranquillement augmenter la mortalité en fin d'élevage, les pourcentages de condamnations... et les profits baisser en conséquence. On cherche alors à traiter avec des antibiotiques coûteux et à modifier son programme de vaccination, sans savoir vraiment où donner de la tête.

Une étude américaine a d'ailleurs démontré une relation directe entre la durée du vide sanitaire et les performances de troupeau. Ainsi, en diminuant le vide sanitaire, on voit augmenter les taux de conversion et de confiscation des carcasses à l'abattoir, la mortalité totale et le nombre de jours pour atteindre le poids d'abattage.

Il n'y a souvent pas de recette miracle à nos problèmes. Nettoyer, désinfecter, vider et... attendre quelques jours sont des solutions fort simples mais combien efficaces pour assurer un environnement sain à son oiseau. Viennent ensuite de bonnes performances avec les profits en conséquence! ■

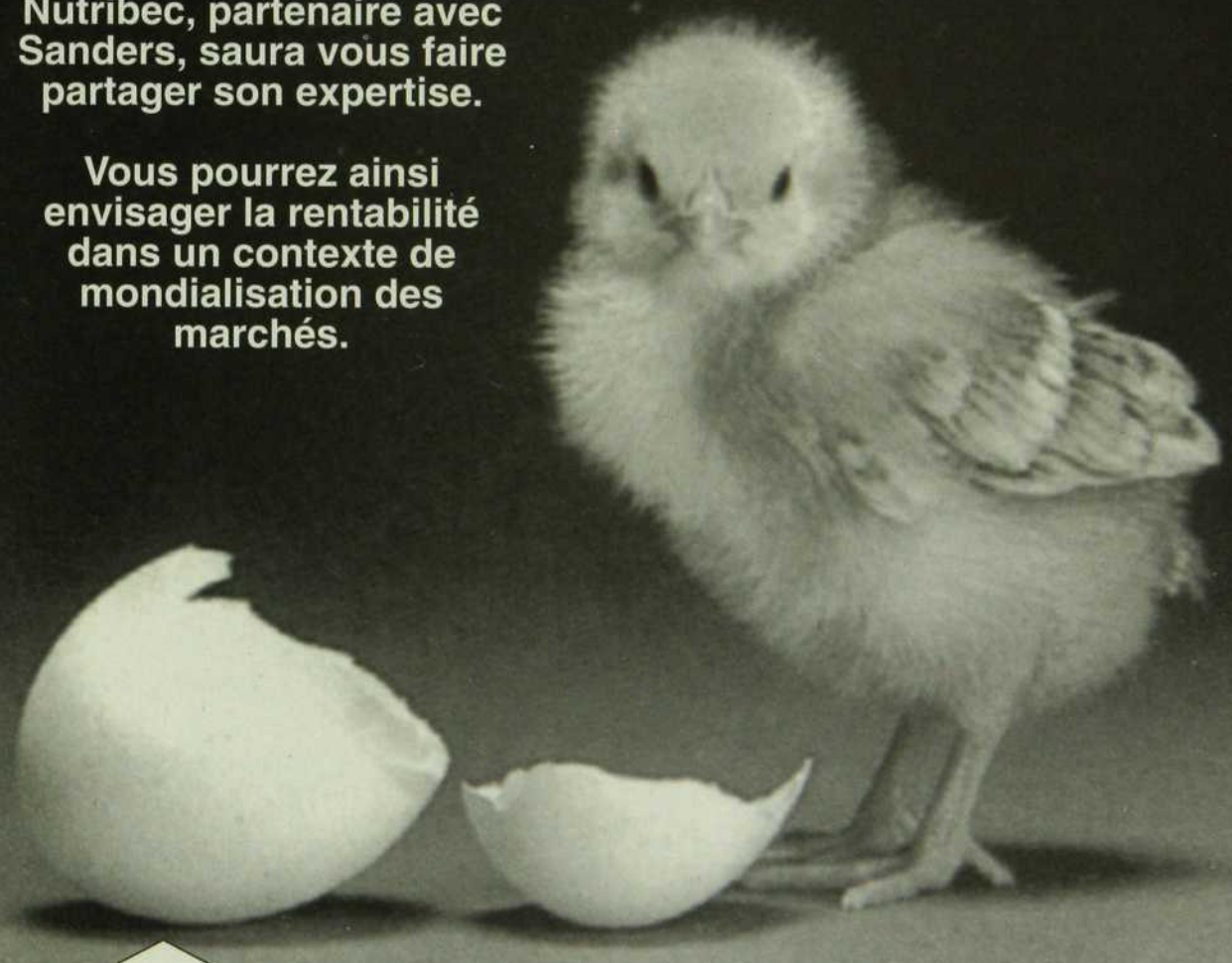


L'avenir de la volaille, **Nutribec** *y a pensé !*

Venez nous rencontrer au Congrès des aviculteurs !

Nutribec, partenaire avec Sanders, saura vous faire partager son expertise.

Vous pourrez ainsi envisager la rentabilité dans un contexte de mondialisation des marchés.



Nutribec . . . la recherche
l'expertise
la rentabilité

L'ALIMENTATION EN PREMIER

1-800-667-5921



2e CONGRÈS DES AVICULTEURS
21-22 février 1996
Auberge des Seigneurs, St-Hyacinthe

Salle des Exposants
11:00am - 5:00pm

Frais d'inscription

Exposition seulement:	10$/jour
Exposition seulement (groupe 10 et plus):	5$/jour
Conférence/exposition:	35$/jour
Conférence/exposition (2 jours):	50$
Conférence/exposition (groupe 10 et plus):	25$/jour
Exposants (conférences):	10$/jour

Lieu

Auberge des Seigneurs
1200, rue Daniel-Johnson
St-Hyacinthe, QC J2S 7K7
Pour réservation de chambre,
veuillez communiquer avec l'hôtel
aux numéros de téléphone suivants:
(514) 774-3810
1 (800) 363-0110
Tarif du Congrès des Aviculteurs: 77$
(occupation simple ou double)

Pour informations:

Isabelle Poutré
tél.: (514) 534-1708
fax: (514) 534-1679

FORMULAIRE DE PRÉ-INSCRIPTION
2e CONGRÈS DES AVICULTEURS
21-22 février 1996

À retourner avant le 31 janvier 1996: **Congrès des Aviculteurs, 151 rue Laura, Bromont, QC J0E 1L0**

Mercredi, 21 février ____$ Jeudi, 22 février____$ Les deux jours ____$

Prénom: _____ Nom: _____

Nom de l'entreprise: _____

Adresse: _____ Ville: _____

Code postal: _____ Tél.: (____) _____

Producteur: _____/Agronome: _____/ Vétérinaire: _____/ Autre: _____

Faire votre chèque à l'ordre de: Congrès des Aviculteurs

CONFÉRENCES
DU 2e CONGRÈS DES AVICULTEURS

MERCREDI, LE 21 FÉVRIER

8:00am Inscription

9:00am Règles du jeu et nouveaux marchés
Sylvain Maher, *directeur du contingentement*
Fédération des Producteurs de Volailles du Québec

L'industrie québécoise de la volaille n'échappe pas au tourbillon du changement. Les marchés se modifient, des opportunités nouvelles émergent. Les règles du jeu d'un marché contingenté évoluent elles aussi. Nouveau règlement sur les quotas, nouvelle convention de mise en marché. Comment le producteur doit-il envisager ses relations avec ses acheteurs et le reste de l'industrie?

Innovations pour la mise en marché du poulet frais
Monique Daigneault, *agent de promotion et publicité* et Normand Poulin, *technicien formateur*
Fédération des Producteurs de Volailles du Québec

Présentation du programme de formation destiné au secteur du détail pour améliorer la mise en marché du poulet au Québec.
Commanditées par MERCK AGVET

10:00am Pause-santé
Commanditée par la BANQUE NATIONALE DU CANADA

10:30am Approche pratique pour le contrôle de la chaleur dans les poulaillers
Yves Choinière, *ingénieur agricole*
Les Consultants Yves Choinière Inc.

Principes du refroidissement des poulets, contrôle de la circulation d'air, méthodes de refroidissement par brumisation, ventilation tunnel: principes et contrôles.
Commanditée par LARO ÉQUIPEMENT INC.

JEUDI, LE 22 FÉVRIER

8:00am Inscription

9:00am Évolution du Programme canadien d'inspection des carcasses de volailles
Yves Labbé, *médecin vétérinaire*
Chef, Programmes d'inspection de la volaille
Division de la viande et des produits de la volaille
Agriculture et Agro-alimentaire Canada

Le système canadien d'inspection de la volaille a été adapté pour focuser sur les conditions prédominantes représentant un risque pour la santé humaine ainsi que sur les dangers d'empoisonnement alimentaire que représentent certaines bactéries associées à la volaille. Le nouveau Programme canadien d'inspection des carcasses de volailles (PCIV) est une étape dans le processus d'évolution. Tout en permettant une plus grande productivité et une efficacité accrue, le PCIV assurera un meilleur contrôle du processus au niveau de la salubrité des produits.

Les principales causes et critères de condamnation à l'abattoir chez le poulet de chair
Richard Lemay, *médecin vétérinaire*
Progammes Volailles, Plans & Devis
Agriculture et Agro-alimentaire Canada

Après l'abattage d'un lot de poulets, l'éleveur reçoit de l'établissement un relevé des volailles confisquées. Ce relevé comprend une liste de conditions pour lesquelles les volailles ont été condamnées. Je ferai un bref rappel de ces conditions et des critères utilisés pour leur disposition à l'abattoir.
Commanditées par ALIMENTS FLAMINGO

10:00am Pause-santé
Commanditée par la BANQUE NATIONALE DU CANADA

10:30am Désinfection: le mythe -vs- la réalité
Louise Mercier, *médecin vétérinaire*
Consultante privée
Bureau Vétérinaire Thouin & Associés

Les points à considérer afin d'obtenir la désinfection voulue dans un poulailler au Québec.
Commanditée par VÉTOQUINOL

De la dinde à longueur d'année

Le consommateur pense à la dinde à Noël ou à l'Action de grâces. Pour Alyre Mathieu et sa famille, c'est une préoccupation de tous les jours.

par Michel Dostie

Dans le rang Bas des étangs de La Présentation, près de Saint-Hyacinthe, la ferme d'Alyre Mathieu possède trois poulaillers d'une capacité de 35 000 dindons à griller et gros dindons. Dans le rang voisin, son fils Sylvain en élève 25 000.

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.

En 1960, Alyre Mathieu gagne sa vie comme distributeur de produits de boulangerie. Mais l'aviculture, qu'il a connue dans son enfance, l'attire toujours. Pour satisfaire ses aspirations, il achète donc une ferme et un poulailler d'une capacité de 12 000 poulets dont il s'occupe à temps partiel. En 1969, M. Mathieu opte pour la production de dindons à griller. Il achète une nouvelle ferme et construit deux poulaillers, d'une capacité de 18 000 oiseaux chacun. Pour satisfaire aux exigences des organismes de financement agricole, il abandonne la distribution du pain. Plus tard, un troisième poulailler sera érigé pour remplacer le premier, trop petit.

Au début des années 70, Alyre Mathieu s'associe avec trois producteurs pour se lancer en production porcine. Dans le rang Salvail de La Présentation, ils achètent une ferme et y construisent deux maternités. Cette aventure n'ayant pas eu de suite, M. Mathieu rachète les actions de ses associés et transforme les bâtisses en poulaillers.

La relève est assurée

Des six enfants Mathieu, deux garçons s'intéressent à la relève. En 1982, Alyre Mathieu forme une compagnie avec Sylvain et Joël, la Ferme Alyre Mathieu. Cinq ans plus tard, l'entreprise achète un sixième poulailler dans le rang Salvail.

Depuis trois ans, Sylvain, qui possédait 20 % de la compagnie, a acquis les

Puisqu'ils ne peuvent pratiquer le yoga, aller au cinéma, jouer au golf ou promener le chien...



... ajoutez **Stress-Aid** dans leur eau de boisson pour les aider à combattre le stress.

Poudre hydrosoluble de vitamines et d'électrolytes

Pour aider à traiter les carences en vitamines et à corriger le déséquilibre électrolytique qui surviennent à la suite d'une alimentation déficiente chez la volaille, le porc et le bovin.

Stress-Aid:

- est une poudre hydrosoluble sans sucre
- contient 13 vitamines
- est une bonne source d'électrolytes

Stress-Aid est offert en sachet de 100 g et en seau de10 kg.

Consultez votre vétérinaire.

Pour la volaille

A.P.A. division de: RHÔNE MÉRIEUX, CANADA, INC.
Victoriaville, Qc, G6P 1B1, Canada

CCPP

actifs du rang Salvail, laissant les autres poulaillers à son père et à son frère. Il a ainsi créé sa propre entreprise: Les volailles S. Mathieu inc. Pour Alyre Mathieu et son épouse Judith, il était normal de diviser la ferme en deux. Leur fils, dans la trentaine, voulait voler de ses propres ailes. De plus, la formation de deux entreprises distinctes permet à chacune d'elles de pouvoir se développer plus rapidement. En effet, il y a une limite à la quantité de nouveaux quotas que peut acquérir annuellement une entreprise. Aujourd'hui, les deux fermes produisent ensemble, chaque année, 1,2 million de kilogrammes de chair de dinde.



PHOTO: MICHEL DOSTIE

Alyre, Joël et Judith Mathieu produisent, à chaque élevage, 35 000 dindons à griller et gros dindons.

Aujourd'hui, en plus des dindons, Alyre Mathieu et son fils Joël produisent, dans les mêmes poulaillers, 125 000 poulets à griller par année. Ils utilisent le premier étage d'un bâtiment pour y loger les poulets pendant que les jeunes dindes sont placées au deuxième. Après 42 jours d'élevage, les poulets sont prêts à partir pour l'abattoir.

La moitié des dindonneaux du poulailler prennent alors le chemin du premier étage. Selon les vétérinaires consultés par la famille Mathieu, cette pratique n'entraîne aucun risque pour la santé des oiseaux. Les Mathieu réussissent donc, pour les mêmes travaux et dépenses de nettoyage et de préparation des poulaillers, à produire des poulets en plus des dindons. Les Mathieu produisent



VOS BECS FINS SERONT AUX OISEAUX!

Attention producteurs de volailles

Saviez-vous qu'il est possible d'acheter chez nous votre moulée à meilleur prix? Tout en économisant, vous bénéficiez d'aliments complets, éprouvés l'an dernier par plus de 10 000 000 becs fins.

Alors n'hésitez plus et téléphonez dès maintenant à **Marc Boulanger** au **(514)-293-5349**, **1-800-363-1427.**

Pour recevoir les résultats des performances des élevages de F. Ménard au cours des six derniers mois, remplissez ce coupon et postez-le à l'adresse ci-contre.

Nom: .....

Adresse: .....

.....

Téléphone: .....

F. MÉNARD INC

251, Route 235, C.P. 60
L'Ange-Gardien,
Rouville (Québec)
J0E 1E0

deux types de dindons. Les dindons à griller représentent la moitié de la production. Ces oiseaux, qui disposent de 1,9 pi² de plancher, sont gardés 84 jours. Ils sont vendus au poids de 5,8 kilos.

Des gros dindons

L'autre moitié de la production se fait en gros dindons. Il ne s'agit pas de dindons à griller gardés plus longtemps mais bien d'une race différente d'oiseaux, sélectionnés pour ce type de production. Ces oiseaux disposent de 4 pi² chacun. On les garde jusqu'au poids de 12 kilos, ce qui prend normalement 108 jours. D'autres producteurs les gardent 112 jours pour obtenir un meilleur poids, mais M. Mathieu pense qu'il est plus rentable d'agir comme il le fait.«Je n'aime pas sortir des oiseaux morts de cette grosseur-là», dit-il.

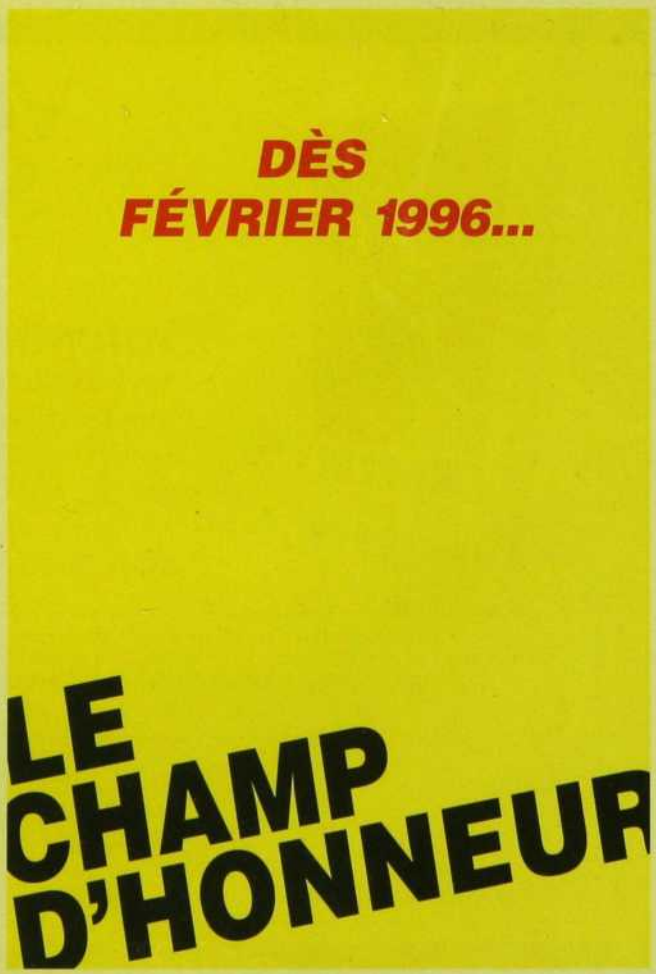
En aviculture, et l'élevage du dindon ne fait pas exception, tout, ou presque, est prévu d'avance. C'est le cas pour l'alimentation. Les dindons à griller reçoivent quatre types différents de moulée. Pendant les 21 premiers jours, ils consomment une moulée Prédébut 27 % de P.B. Chaque oiseau en mangera 0,8 kg. Ensuite, ils reçoivent une moulée Début 26 % jusqu'à 42 jours à raison de 2 kg par tête. Puis, on leur sert une moulée Croissance 23 % jusqu'au 73e jour à raison de 3,3 kg par sujet. Enfin, les oiseaux consomment une moulée Engraissement 20 % jusqu'à la fin de l'élevage. La quantité varie en fonction du nombre de jours avant le départ pour l'abattoir.

En élevage de gros dindons, chaque poussin consomme, pendant les 28 premiers jours, 1,6 kg de moulée Prédébut 27 %. Ensuite, 4,5 kg de moulée Début 26 % sont servis à chaque dindon. Du 57e au 84e jour, les oiseaux reçoivent la moulée Croissance 23 % à raison de 9,5 kg par tête. Enfin, deux moulées Engraissement contenant 20 et 17 % de P.B. sont servies. La première jusqu'au 100e jour à raison de 7,5 kg par oiseau, et la deuxième jusqu'à la fin de l'élevage.

Le système d'éclairement est aussi réglé minutieusement. La première journée, les poussins ont droit à une heure d'obscurité. Les semaines suivantes, les lumières sont éteintes huit heures par jour jusqu'à cinq semaines avant l'abattage. Pendant cette cinquième semaine, afin d'éviter un changement trop brusque des habitudes des animaux, les éleveurs augmentent d'une heure par jour la durée de l'éclairage. Ainsi, durant les quatre dernières semaines d'élevage, il y aura de la lumière 24 heures par jour.

Cette approche fait contraste avec l'ancienne méthode qui accordait 24 heures de lumière par jour pendant toute la durée de l'élevage. Selon les éleveurs, les oiseaux ont aussi un meilleur taux de conversion alimentaire et souffrent beaucoup moins de maux de pattes. En plus, précise M. Mathieu, il y a moins de pertes par mort subite. ■





Ne craque pas mon coco

L'augmentation des performances des pondeuses entraîne des problèmes de fragilité des coquilles. Pour réduire les pertes, il faut maîtriser parfaitement tous les facteurs de production.

par Ghislaine Roch



La qualité des coquilles est reliée directement à la qualité de l'élevage.

Que le consommateur craque pour son coco c'est parfait, mais quand le petit coco craque à la ferme ou au poste de transformation, c'est moins drôle. La solidité de la coquille est devenue un problème majeur dans la production des œufs. Le manque de qualité des coquilles cause passablement de pertes annuellement.

Malheureusement, il est impossible que tous les œufs pondus aient une coquille parfaite et à toute épreuve. Le type de poule très performant disponible actuellement produit des œufs fragiles surtout en fin de ponte. Cependant, en maîtrisant les paramètres de production, on peut diminuer les pertes.

Une sélection serrée

Les performances de production de nos poules pondeuses ont augmenté énormément ces dernières années. Actuellement, il n'est pas rare de voir une productivité de plus de 300 œufs (25 douzaines) par poule entrée dans un troupeau. Ceci veut dire qu'une poule pond un œuf à toutes les 28 heures en moyenne. Pour avoir un oiseau qui entre en ponte rapidement après 18 à 20 semaines d'âge et qui maintient un rythme aussi soutenu de production pendant un an, il a fallu beaucoup de travail sur la sélection génétique.

La sélection génétique s'est aussi penchée sur l'efficacité alimentaire, c'est-à-dire la quantité d'aliments nécessaire pour produire une douzaine d'œufs. On a donc sélectionné non seulement des poules aptent à pondre un œuf presque quotidiennement mais aussi des poules qui consomment le moins d'aliment possible. La conséquence économique de ce choix? Une poule plus rentable qui permet aux producteurs de maximiser leurs revenus.

Une poule consomme 120 g d'aliments pour produire un œuf de 60 g. La moitié des aliments consommés seront transformés en œuf. Nos oiseaux, de très petite taille (moins de 1,65 kg), sont capables de produire plus de 300 œufs/année tout en consommant très peu d'aliment (moins de 108 g/jour).

La qualité des coquilles est directement reliée à la qualité de l'élevage. Nous sommes en présence d'une «formule 1», il faut donc bien maîtriser l'ensemble des facteurs de production pour réussir.

L'élevage des poulettes

La poulette est le point de départ d'une réussite ou d'un échec d'un troupeau. Tous les facteurs de régie et d'alimentation sont importants. Ils doivent permettre de produire un oiseau bien développé et ayant un poids légèrement supérieur au poids minimal requis par chaque race. La maîtrise des conditions d'élevage (espace, température, éclairage, alimentation, nombre de repas, ventilation, eau, etc.) et le suivi régulier du développement de l'oiseau permettront la production d'une poulette de qualité. C'est très important, la poulette est comme la mécanique de base avec laquelle il faudra opérer l'année durant. L'état de santé du troupeau est aussi crucial. Un programme de vaccination éprouvé doit être appliqué, contre la bronchite infectieuse en particulier.

La mise en ponte

Les races disponibles actuellement sont très précoces. Elles atteignent le pic de ponte bien avant d'avoir atteint leur poids adulte. La mise en ponte doit permettre d'obtenir le pic de production sans pénaliser l'atteinte du poids recommandé pour chacune des races. Il faut donc mettre en place, avant l'entrée des poules dans le poulailler, des conditions favorables (qualité du logement, espace, température et propreté) à l'atteinte de ces objectifs.

De plus, il faut synchroniser la température, l'éclairage et l'alimentation

Ghislaine Roch, agronome, est adjointe au développement chez Nutribec.

PHOTO: HUGUETTE LEDUC

pour atteindre l'objectif de poids dans les temps prescrits. Un troupeau uniforme et de poids suffisant produit mieux.

Le contrôle de la taille de l'œuf

La grille de paiement des producteurs favorise la production d'œufs de gros calibre. Or, l'épaisseur de la coquille est inversement proportionnelle à la taille de l'œuf. Le poids de la coquille est le même peu importe le poids de l'œuf. On a tendance à vouloir réduire rapidement le nombre de petits œufs en début de ponte. Dans la majorité des cas, cela conduit à la production d'un trop grand nombre d'œufs extra-gros à coquille beaucoup plus fragile.

Il faut plutôt revoir le programme lumineux en fin d'élevage et en début de ponte et aussi passer aux aliments de deuxième ou troisième phase lorsque les œufs ont atteint un poids suffisant. Ceci permet de mieux contrôler la taille de l'œuf et la qualité des coquilles.

L'équilibre de la ration et le calcium

L'équilibre de la ration est déterminant pour l'obtention des performances. Les poules sont de petites tailles, elles consomment peu quotidiennement, il faut donc que l'aliment soit bien dosé. Les apports en acides aminés, électrolytes, minéraux et vitamines sont aussi importants que le niveau d'énergie dans la moulée.

La solidité de la coquille passe aussi par la maîtrise de l'apport en calcium et en phosphore. Pour obtenir une bonne qualité des coquilles, il faut un bon apport en calcium au moment opportun tout en évitant les excès de phosphore. Il faut se rappeler que la coquille de l'œuf est formée en fin de nuit avec des aliments consommés la journée précédente. Une source de calcium grossier à dégradation lente permet la formation d'une coquille plus rigide. La poule étant surtout granivore, elle a un système digestif apte à broyer les aliments. Les aliments à texture grossière ont un net avantage: ils permettent au système digestif d'être plus actif et plus performant. La condition générale de l'oiseau et la qualité des coquilles seront améliorées.

L'état sanitaire

Le contrôle des maladies en élevage et en ponte et l'application d'un programme de vaccination adéquat permettront de protéger l'oiseau au cours de sa vie. L'application des règles de biosécurité (désinfection, contrôle des visiteurs, de la vermine, des chariots de chargement des œufs, etc.) permet le maintien d'un bon statut sanitaire au sein du troupeau. On a tendance à croire que l'état sanitaire du troupeau a été perturbé lorsqu'on observe beaucoup de mortalité. Il est malheureusement trop tard, les dommages sont déjà faits. Toutes les mesures qui permettront de conserver le troupeau en bonne santé se répercuteront sur l'ensemble de la productivité, incluant le nombre d'œufs et la qualité des coquilles. ■

Producteurs de volailles!

LARO vous offre une gamme complète de produits et services qui répondent à tous vos besoins.

Un ventilateur efficace et durable

LARO-FAN



- Série "M" (Moteur Multifan), série "L" (Moteur Leeson)
- Modèles de 10" à 48"
- Disponible sur 115 et 230 volts
- Boîtier, hélice et capot en polypropylène
- Non corrosif
- Grille de protection plaquée zinc

Le système FALCON





- Fabriqués en plastique
- Remplissage rapide
- Réglage facile du niveau de moulée
- Se démonte facilement

LARO EQUIPEMENT Inc.

«Une force québécoise au service des producteurs»

LARO

Sainte-Claire
Tél.: (418) 883 3338
Fax: (418) 883 3999

Roxton Pond
Tél.: (514) 372 1347
Fax: (514) 372 8485

Venez nous rencontrer à nos kiosques du Congrès des Aviculteurs les 21 et 22 février 1996 à St-Hyacinthe

UNE TAURE PLUS GROSSE PLUS TÔT DONNE DU LAIT PLUS RAPIDEMENT POUR PLUS DE PROFITS

Rumensin® amène plus rapidement vos taures de remplacement à leur première lactation. Votre troupeau laitier devient donc plus profitable.

PLUS GROSSE – Rumensin aide les taures à atteindre plus rapidement le poids de saillie optimal. Une saillie précoce mène à un vêlage précoce.

PLUS TÔT – Une première lactation précoce signifie une meilleure production à vie et des coûts de remplacement moins importants.

PLUS RAPIDEMENT – Rumensin peut augmenter jusqu'à 8%* le taux de croissance des taures en améliorant la disponibilité de l'énergie dans leur ration.

PLUS DE PROFITS – Plus tôt les animaux produisent, meilleure est la rentabilitié de votre troupeau.

ELANCO
RUMENSIN®



POUR UN TROUPEAU LAITIER RENTABLE

Demandez à votre vétérinaire comment Rumensin peut maximiser le rendement et la rentabilité de votre troupeau ou composez le ***1-800-363-0885***

* Résultats de quatre essais menés en 1992 avec 126 taures de remplacement. Elanco santé animale fournira sur demande les données complètes de ces essais ® Rumensin (monensin) est une marque déposée de Eli Lilly and Company Elanco santé animale ® Division Eli Lilly Canada Inc. est un usager inscrit

CCPP

Tôt ou tard

Prélevée **Postlevée hâtive** **Postlevée**



Banvel vous laisse choisir quand arroser

Pas surprenant que Banvel soit le choix préféré des producteurs de maïs. Il offre la plus grande flexibilité quant aux moments d'application et quant au choix de produits avec lesquels il peut être mélangé en réservoir. Banvel fournit un contrôle, durant toute la saison, des mauvaises herbes à feuilles larges les plus coriaces, y compris les biotypes qui résistent aux triazines. Et il ne limite pas vos choix de récoltes pour la saison suivante.



Recommandations Sandoz pour les mélanges en réservoir

Herbicide contre les herbes	Prélevée	Postlevée hâtive	Postlevée
Frontier[MD]	✓	✓	
Ultim[MD]			✓
Prowl[MD]	✓	✓	
Bladex[MD]	✓	✓	
Atrazine	✓	✓	
Dual[MD]	✓		
Primextra[MD] Light	✓		

[MD] Tous les herbicides énumérés ci-haut sont des marques de commerce de leurs compagnies respectives

Banvel[MD]

Pour en savoir plus sur le premier choix pour le maïs

(514) 953-9948

SANDOZ
AGRO CANADA, INC.

Membre de l'Institut pour la protection des cultures

Toujours lire les directives sur l'étiquette avant d'utiliser le produit

Banvel ... le choix préféré des producteurs de maïs

Expert en sauts d'obstacles

Entraîneur de l'équipe québécoise, Denis Lefebvre a amené ses élèves à la sixième place aux épreuves de la Coupe des nations.

par Michel Dostie

En août dernier, à Chicago, cinq Québécois participaient au Championnat nord-américain pour jeunes cavaliers, division chevaux sauteurs. Leur entraîneur, Denis Lefebvre, a certainement l'expérience voulue pour assumer de telles responsabilités.

Les cinq années précédentes, le Québec était absent de ces compétitions. Il s'agissait donc d'une équipe complètement nouvelle. Les cavaliers et cavalières participaient à ce genre d'épreuves pour la première fois. À la surprise de plusieurs, le Québec a terminé en sixième place aux épreuves de la Coupe des nations et a fait bonne figure dans les épreuves individuelles.

Denis Lefebvre est un des rares Québécois à avoir obtenu son certificat d'instructeur de niveau III (compétence nationale) pour les épreuves d'équitation, de chasseurs et de sauteurs. Il est propriétaire, avec sa compagne, Marie-France Leduc, du Centre équestre Morin Heights.

Très jeune, Denis Lefebvre est initié aux chevaux. Son père travaille à la section élevage d'une importante ferme de Thoroughbred, à Verchères, sur la Rive-Sud de Montréal. À neuf ans, Denis vit ses premières expériences de cavalier sur un poney. Dans la ferme, il y a aussi des chevaux de course. L'entraîneur a donc l'idée d'offrir à Denis de monter ses chevaux. Chaque matin avant l'école, le jeune Lefebvre se rend à l'écurie pour faire galoper deux ou trois coursiers.

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.

De l'autre côté de la rue, là où se trouve une écurie de chevaux sauteurs, une surprise de taille attend le jeune cavalier. En voyant chevaux et écuyers s'élancer au-dessus des obstacles, Denis trouve soudainement peu d'intérêt pour le simple galop et décide de se perfectionner dans le saut. Il offre ses services à un instructeur de la région. En échange, il pourra monter et recevoir des leçons.

Quelque temps plus tard, cet entraîneur est engagé dans un nouveau centre de la région de Drummondville. Le hasard se mettant de la partie, M. Lefebvre père y est également engagé. Denis peut ainsi poursuivre son apprentissage. À cette époque, il débute en compétition. Alors qu'il a à peine 16 ans, il décide de faire carrière dans ce domaine.

Le grand saut dans la vie professionnelle

Sur les terrains de concours, on remarque le jeune Lefebvre. En 1967, quand Aubert Brillant ouvre l'École nationale d'équitation, il l'invite à s'y inscrire pour un cours intensif. Denis Lefebvre considère que ce fut l'événement important de sa carrière et de l'équitation au Québec. Il répète d'ailleurs souvent, en son nom et aux noms de tous ceux et celles qui sont passés à cette école: «On a été privilégiés d'être là. Avant l'École, c'était plus par intuition que l'on montait. Mais avec la venue d'un maître de Saumur (en France), la technique a pris de plus en plus d'importance dans la formation des cavaliers et des chevaux.»

Aubert Brillant voulait ouvrir, à chaque année, une école populaire d'équitation dans une grande ville du Québec. C'est à Denis Lefebvre qu'il a confié la première, à l'Île des Sœurs. Denis et les autres instructeurs y ont reçu jusqu'à 450 élèves par semaine. Malheureusement pour son initiateur et pour tous les adeptes de l'équitation, l'École nationale a fermé ses portes après seulement deux années d'existence. Elle a entraîné dans sa chute l'école de l'Île des Sœurs.



Denis Lefebvre participe aussi aux compétitions. Ici, il monte Zabad au circuit de la Floride.

Cependant, Denis Lefebvre était déjà bien connu. Aussi, lorsque Jean-Guy Mathers a voulu acquérir un centre équestre pour assurer la formation de ses neuf enfants, il a fait appel à l'instructeur Lefebvre. «Ce fut une expérience extraordinaire, précise Denis. M. Mathers ne cherchait pas à économiser quand il était question d'acheter des chevaux de qualité.»

Ainsi, Denis Lefebvre a eu la chance, pendant les six années qui ont suivi, d'entraîner et de monter en compétition d'excellents chevaux. De plus, il a pu profiter des précieux conseils de Torchie Miller. Ce cavalier canadien, qui participait aux épreuves de Grand Prix, était aussi à la ferme. De cette époque, Denis Lefebvre se souvient particulièrement des chevaux Happy Fellow et Le Dauphin qui étaient à la

ferme Mathers. Ces chevaux ont participé, montés par Torchie Miller, aux Olympiques de Munich en 1972.

Pour découvrir de nouveaux horizons, Denis Lefebvre est ensuite allé tenter sa chance aux États-Unis. Pendant 18 mois, il a travaillé dans deux écuries principalement orientées vers la vente des chevaux. Ceci lui a permis de parfaire son expérience: dans ce genre d'entreprise, les cavaliers doivent monter plusieurs chevaux différents. Les cavaliers doivent donc faire preuve de beaucoup de versatilité et de facilité d'adaptation.

Lorsque Denis Lefebvre revient au Québec, Bill Kruger fait appel à ses services. Pendant quatre ans, Denis est responsable de l'entraînement des chevaux et doit les présenter en compétitions. Puis, M. Kruger voulant cesser ses activités dans le domaine des chevaux, il loue à Denis, pour une somme symbolique, la ferme de Morin Heights.

Denis Lefebvre plonge dans une nouvelle aventure: celle de gérant d'une écurie publique où l'enseignement, l'entraînement, la compétition et la vente des chevaux devaient assurer les revenus. Cette expérience dure six ans, jusqu'à la vente de la ferme. Denis ne pouvant s'offrir un endroit pareil, il s'installe, avec 22 chevaux, dont la plupart appartiennent à des clients, à la ferme Rodimax, un centre équestre nouvellement construit à Saint-Janvier de Mirabel.

Denis Lefebvre est un des rares québécois à avoir obtenu son certificat de niveau III pour les épreuves d'équitation, de chasseurs et de sauteurs.

Deux ans plus tard, le syndicat propriétaire de la ferme de Morin Heights fait faillite. Denis saute sur l'occasion et achète la ferme. Depuis le 1er décembre 1990, Denis Lefebvre et sa compagne sont propriétaires du Centre équestre Morin Heights. Cette écurie peut loger 33 chevaux. Denis et Marie-France possèdent six chevaux d'école, les autres y sont pensionnaires. Les propriétaires de ces chevaux ont choisi ce centre équestre pour y poursuivre leur formation et y faire de la compétition.

Durant l'été 1995, 20 chevaux de l'écurie ont participé aux épreuves régionales. Huit ont suivi les principaux concours du Québec. Outre Denis et Marie-France, Valérie Boisclair dispense l'enseignement. Comme il s'agit d'une écurie principalement orientée vers la compétition, Denis s'occupe surtout de l'entraînement. Certains clients confient leurs montures une ou deux fois par semaine afin de garder les chevaux au meilleur de leur condition. D'autres les font monter tous les jours. La vente de chevaux complète les activités de l'entreprise.■

Pulvérisez PLUS efficacement



Aussi fabricant de pulvérisateurs motorisés



- Rampe manuelle ou hydraulique de 5 à 105 pi
- Modèles à haute pression disponibles
- Modèles montés sur camionnette
- Service complet de pièces et main-d'œuvre

- Pulvérisation d'un seul ou des deux côtés à la fois
- Réduction des quantités appliquées
- Économie de pesticides dans plusieurs cas
- Rampes de différentes largeurs et réservoirs de plusieurs capacités

Pour plus d'information, communiquez dès aujourd'hui avec le concessionnaire:

Charny
Jean-Pierre Boisvert, Semico inc.
Cookshire
Cie d'arbres P. F. Downey inc.
Stanbridge station
Agrocentre Farnham inc.
Napierville
Labrie Équipement Enr.
Nicolet
Agrocentre Vinisol inc.
Normandin
Équipement & Pièces J. C. L. inc.
Proulxville
Équipement Francœur inc.
St-Anselme
Semico inc.
St-Bernard, Beauce Nord
Éric Couture, Semico inc.
St-Césaire
Herbic inc.
St-Clet
Centre agricole St-Clet
St-Émile
Guy Roy, Semico inc.
St-Esprit
Équipement Réginald Marsan inc.
St-Lambert
Michel Roy, Semico inc.
St-Louis de Gonzague
Succursale Grégoire
St-Michel
S.C.A. du sud de Montréal
Ste-Croix de Lotbinière
Luc Bouchard, Semico inc.

Grégoire & fils (Gilles) inc.
820, Martineau, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8B1 • Téléphone: (514) 796-4080

Conseil des productions végétales du Québec Inc.

Résultats des essais de maïs-grain 1995

Informations concernant le Réseau d'évaluation des hybrides de maïs-grain

Contrairement aux années antérieures, le Comité n'émet plus de recommandations quant au choix des hybrides de maïs pour 1995. Le Comité fournit ci-après les données sur la valeur des hybrides offerts dans le commerce, pour chacune des zones d'unités thermiques (UTM). Les trois tableaux présentent les résultats des huit sites récoltés, à l'intérieur de chacune des zones d'UTM. On y retrouve le nombre d'UTM des hybrides, le pourcentage d'humidité du grain à la récolte, le rendement relatif exprimé en pourcentage par rapport à la moyenne de tous les hybrides à l'essai, ainsi que le pourcentage de verse. Au bas de chaque tableau, on retrouve la moyenne générale de tous les hybrides évalués à une station. Il est à remarquer également la date de récolte du 30 septembre pour le site de Saint-Alexis de Montcalm qui explique le pourcentage élevé d'humidité des grains à cet endroit.

Souvent, le choix d'un hybride de maïs est limité par le nombre d'UTM disponibles à l'endroit où l'on veut semer. Cependant, une mise en garde s'impose: étant donné les conditions climatiques exceptionnelles pour la culture du maïs-grain en 1995, il peut être risqué de choisir un hybride en se basant uniquement sur le pourcentage d'humidité du grain à la récolte. En effet, cette information n'est pas toujours représentative de la maturité de l'hybride.

Résultats des essais de maïs-grain du CPVQ inc. en 1995 à Deschambault (Desc.), Ste-Croix (Croix) et Ste-Élisabeth-de-Warwick (Élis.) ZONE 3: moins de 2499 UTM

HYBRIDES (1)	UTM	Humidité du grain à la récolte (%)				Rendement en % par rap. à la moyenne de l'essai				Verse (%)			
	(2)	Desc.	Croix	Élis.	Moy.	Desc.	Croix	Élis.	Moy.	Desc.	Croix	Élis.	Moy.
NK N0565	2300	26,0	22,8	23,9	24,3	97	92	88	92	1,6	12,1	15,7	9,6
PICK PS-2222	2250	26,8	22,9	24,2	24,9	92	100	98	96	3,9	11,0	6,3	6,8
NK X0333	2300	27,1	22,5	24,8	25,0	93	96	97	95	0,8	13,8	8,6	7,2
PIONEER 3984	2300	26,0	24,5	26,4	25,6	88	83	79	83	2,4	2,1	4,0	2,8
PIONEER 3967	2350	26,9	25,5	26,3	26,3	95	95	82	90	0,0	5,1	6,1	3,6
PICK PS-2299	2350	27,7	24,6	26,5	26,4	105	98	102	102	1,2	7,3	5,8	4,5
PIONEER 3979	2325	26,7	26,5	26,6	26,6	95	85	88	90	1,6	4,1	2,4	2,6
CIBA G-4011	2200	28,0	25,6	26,2	26,8	87	104	89	91	1,2	2,2	7,4	2,9
MYCOGEN 2380	2450	27,9	23,5	27,5	26,8	100	110	105	106	0,4	4,1	6,4	3,5
GL 94007 **	2450	28,3	25,4	27,2	27,1	96	86	93	93	1,2	6,5	4,4	3,8
CIBA G-4019 (0187-X)	2350	28,6	25,6	27,0	27,3	89	91	93	90	1,2	8,8	11,5	6,5
HYLAND LG3	2250	27,1	27,6	-	27,3	78	84	-	81	2,8	8,4	-	4,7
CARG 1527	2400	29,9	24,3	27,9	27,7	101	92	101	99	2,0	5,4	9,0	5,5
DEKALB 221 (SK312757)	2300	29,6	25,6	28,0	27,9	112	104	103	107	0,4	3,3	5,5	3,1
MYCOGEN JBX013	2275	28,6	25,9	28,5	28,0	92	97	84	92	3,1	5,8	3,7	3,9
PRIDE EXP13922 **	2450	28,8	26,0	28,1	28,0	90	104	92	95	0,0	4,7	5,1	3,0
PIONEER 3951	2425	29,2	26,8	28,1	28,1	97	101	98	98	0,0	3,4	4,0	2,4
CARG 1037	2300	29,7	26,1	28,4	28,3	103	92	105	101	1,2	4,1	5,5	3,5
MYCOGEN 2480	2490	30,5	24,9	28,8	28,4	108	117	110	110	0,8	9,2	6,7	5,2
GL 94006 *	2450	30,7	25,1	28,8	28,5	102	107	104	103	1,6	2,1	4,1	2,6
PICK PS-2405	2400	30,7	25,6	29,0	28,7	104	102	109	105	1,2	6,3	5,3	4,1
PRIDE K095	2375	29,9	26,0	29,4	28,7	102	100	102	101	1,2	2,9	9,0	4,5
DEKALB DK302	2450	30,7	26,2	28,9	28,8	115	99	103	107	1,2	11,3	6,4	5,8
DEKALB DK220	2250	30,7	25,8	29,3	28,8	108	107	101	105	0,4	4,3	8,6	4,5
NK X1124	2450	29,6	26,8	29,4	28,8	94	97	92	94	1,2	7,1	10,8	6,3
MYCOGEN 2420	2475	30,9	25,1	29,6	28,9	113	110	124	116	1,6	7,5	5,6	4,7
LIM L-ZM145/05 **	2499	30,4	27,9	28,9	29,2	104	111	99	103	0,4	2,1	9,0	4,0
DEKALB SK202748 **	2300	30,6	27,9	29,1	29,3	109	94	102	103	2,7	8,8	12,5	7,9
GL 94005 **	2400	31,0	26,1	30,3	29,4	96	93	92	94	0,0	3,8	4,7	2,8
PRIDE K101	2400	30,1	28,6	29,2	29,5	95	92	95	97	0,4	3,4	1,8	1,5
LIM L-ZM245/12 **	2499	31,4	28,8	29,7	30,1	106	101	101	103	0,0	4,0	2,1	1,9
GL 92220 *	2450	31,4	27,8	31,0	30,3	112	97	116	110	0,4	2,8	5,4	2,9
CARG 1877	2450	31,4	28,6	30,7	30,4	115	106	113	112	0,4	4,3	1,6	1,9
PICK PS-2404	2400	32,1	28,3	31,6	30,9	96	98	101	98	1,6	3,8	6,3	3,9
PRIDE K105	2450	32,0	30,1	31,0	31,1	110	110	107	109	1,2	3,6	8,0	4,3
HYLAND HL2120	2350	33,0	30,0	30,9	31,4	106	104	103	104	1,6	3,3	3,7	2,8
LIM L-ZM143/38 **	2450	32,8	31,3	30,6	31,6	103	115	99	104	3,5	11,1	12,5	8,9
HYLAND TH1650 **	2450	33,8	29,2	31,4	31,7	98	105	112	105	0,4	6,9	4,9	3,8
CIBA G-4015	2400	33,7	29,2	32,6	32,1	106	108	110	108	1,2	7,8	11,6	6,8
Moyenne pour chaque station ou zone		29,8	26,4	28,7	28,4	100 10 603†	100 7 229†	100 9 582†	100 9 328†	1,2	5,9	6,8	4,4

Date de semis et de récolte: Deschambault.: 8 mai, 17 oct.; Ste-Croix: 11 mai, 19 oct.; Ste-Élisabeth-de-Warwick: 4 mai, 12 oct.

Lorsque la qualité de pulvérisation compte

DELTA 3...

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ORDINATEURS DE PULVÉRISATION

Nouvelle version controlée par GPS en 1996



Mesure:

- Vitesse réelle d'avancement
- Surface partielle et totale traitée
- Nombre de litres épandus
- Débit instantané en litre/hectare
- Transfert d'information sur PC
- Et plus encore...

Pour information,

INNOTAG INC.

3125, Bernard-Pilon,
Saint-Mathieu-de-Beloeil
(Québec) J3G 4S5

Téléphone: (514) 464-7427, 1-800-363-8727
Télécopieur: (514) 464-0874
Internet: innotag@generation.net

Résultats des essais de maïs-grain du CPVQ inc. en 1995 à Ste-Marthe (Mart.) et à St-Alexis de Montcalm (Alex.) ZONE 2: 2500-2699 UTM

HYBRIDES (1)	UTM	Humidité du grain à la récolte (%)			Rendement en % par rapport à la moyenne de l'essai			Verse (%)		
	(2)	Mart.	Alex.	Moy.	Mart.	Alex.	Moy.	Mart.	Alex.	Moy.
DEKALB DK306	2550	14,5	27,0	20,8	88	96	92	5,9	0,8	3,3
DEKALB DK352	2600	15,4	28,2	21,8	102	103	102	2,7	1,6	2,2
PIONEER 3947	2500	14,6	29,3	22,0	91	83	88	6,2	4,4	5,3
AGRI 250	2500	14,7	29,4	22,1	85	88	86	7,5	2,7	5,1
DEKALB DK343	2600	16,9	28,3	22,6	92	96	94	3,1	1,2	2,1
HYLAND HL2262	2500	16,6	29,0	22,8	90	99	94	1,6	1,6	1,6
NK PX9060	2550	15,8	29,9	22,8	91	91	91	1,2	4,7	2,9
PIONEER 3936	2550	15,7	30,5	23,1	91	109	99	7,4	1,6	4,5
CIBA G-4024	2500	16,3	30,6	23,5	80	91	85	7,1	2,0	4,5
DIRECT D22	2550	17,0	30,6	23,8	97	98	97	2,0	0,4	1,2
MYCOGEN 1376	2500	16,9	30,9	23,9	99	100	99	2,0	0,8	1,4
CIBA X-9401	2650	16,0	31,9	23,9	102	100	101	2,0	2,0	2,0
AGRI 9529 **	2600	17,4	30,4	23,9	87	96	91	11,7	2,7	7,2
PRIDE EXP244/42 **	2600	17,5	31,0	24,3	104	104	104	3,9	6,2	5,1
PRIDE K124	2550	17,9	30,9	24,4	101	104	103	2,7	4,3	3,5
PRIDE K135	2600	17,3	31,5	24,4	95	103	99	3,1	1,2	2,1
PIONEER 3902	2650	16,1	33,0	24,6	112	106	109	1,6	0,8	1,2
HYLAND HL2202	2600	16,7	32,5	24,6	99	91	95	2,0	0,8	1,4
HYLAND HL2241	2600	18,3	31,0	24,7	95	102	98	5,5	0,8	3,1
PIONEER 3917	2650	18,3	31,6	24,9	101	96	98	0,4	2,0	1,2
CIBA G-4043	2600	18,7	31,3	25,0	97	95	96	3,1	1,6	2,3
NK X1924 **	2600	17,3	32,9	25,1	98	100	99	5,9	2,3	4,1
DIRECT D33	2550	20,2	30,6	25,4	85	94	89	9,4	3,1	6,2
PIONEER 3905	2650	18,6	32,4	25,5	105	109	107	3,9	1,2	2,5
PRIDE K115	2500	18,4	32,5	25,5	109	97	104	1,6	0,4	1,0
HYLAND HL2184	2650	16,8	34,3	25,5	93	102	97	3,6	1,2	2,4
PIONEER 3921	2600	19,5	31,7	25,6	102	101	101	0,4	2,0	1,2
NK N1404 * (X1453)	2550	18,6	32,9	25,7	102	92	97	4,7	1,6	3,1
HYLAND TH1651 **	2650	17,5	34,8	26,1	100	102	101	3,9	2,3	3,1
LIM L-ZM243/43 **	2600	18,7	33,5	26,1	102	98	100	7,4	6,6	7,0
PRIDE EXP24347 **	2550	18,4	33,8	26,1	103	100	102	5,9	2,7	4,3
PICK 2626 * (21-401)	2650	17,1	35,5	26,3	113	92	103	4,3	0,4	2,3

HYBRIDES (1)	UTM	Hum à la
	(2)	Mart.
PICK PS-2620	2600	17,9
MYCOGEN 2650	2575	20,8
GL 361 * (93044)	2650	18,9
CIBA G-4030	2575	18,6
PICK 2424 * (011004)	2500	20,2
AGRI 9530	2600	20,4
CIBA G-4064 * (X-9402)	2700	20,2
PICK 2525 * (A-5)	2600	20,3
AGRI 9431 **	2600	20,3
CARG X2505 **	2650	20,9
CIBA G-4035 * (X-9302)	2625	20,0
GL 94010 **	2650	21,8
CARG 2427 * (X1504)	2500	21,0
NK N2409	2700	20,7
LIM L-ZM245/13 **	2600	22,2
DIRECT D35	2675	23,7
MYCOGEN 2570	2600	22,6
MYCOGEN M-2880	2650	21,2
NK N2555	2650	23,4
GL 94003 **	2650	23,3
PRIDE K196 * (EXP343/07)	2700	23,5
PRIDE EXP344/14 **	2500	24,5
HYLAND HL2298	2700	23,6
MYCOGEN X33801 **	2700	24,7
Moyenne pour chaque station ou zone		19,1

Date de semis et de récolte: Ste-Marthe: 8 m

10 tonnes à l'hectare de maïs-grain prélèvent de vos sols*:

Ass
des
du

C. P. 218, ST-HYACI
TÉL.: (514) 799-508

Kg/ha

N	$P_2 0_5$	$K_2 0$	Ca	Mg	S
Azote	Phosphore	Potasse	Calcium	Magnésium	Souffre
279	106	216	31	31	21

*Référence Guide de fertilisation AFEQ, 4e édition 1994, page 86
(prélevements approximatifs en Kg/ha plants entiers)

u grain te (%)		Rendement en % par rapport à la moyenne de l'essai			Verse (%)		
	Moy.	Mart.	Alex.	Moy.	Mart.	Alex.	Moy.
8	26,4	105	94	100	1,6	3,1	2,3
3	26,6	102	115	108	7,8	3,5	5,7
2	26,6	106	103	105	0,0	0,8	0,4
	26,7	105	94	100	1,2	2,4	1,8
4	26,8	94	108	100	6,2	2,0	4,1
5	26,9	106	107	106	1,2	3,9	2,5
9	27,1	103	101	102	1,6	0,0	0,8
9	27,1	98	100	99	2,0	1,2	1,6
1	27,2	99	97	98	1,2	3,9	2,5
8	27,9	109	100	105	1,6	0,8	1,2
8	27,9	103	100	102	1,6	1,6	1,6
2	28,0	105	99	102	2,0	0,8	1,4
5	28,3	105	97	101	2,0	0,4	1,2
1	28,4	112	109	111	1,2	3,1	2,1
5	28,4	103	102	102	2,3	2,0	2,1
3	29,0	101	102	102	2,7	2,3	2,5
6	29,1	97	109	103	9,5	3,2	6,3
1	29,6	105	101	103	0,8	1,6	1,2
0	29,7	117	119	118	1,6	1,6	1,6
2	29,7	103	100	102	2,0	0,4	1,2
	29,7	117	113	115	2,7	0,8	1,8
9	29,7	106	103	104	1,6	1,6	1,6
9	30,2	102	97	100	3,9	2,0	2,9
5	31,6	101	100	101	0,8	0,4	0,6
1	26,1	100	100	100	3,5	2,1	2,8
		11 068†	9 256†	10 162†			

oct.; St-Alexis de Montcalm: 6 mai, 30 sept.

Pesez tout en chargeant

Le nouveau système de pesage **WEIGHLOG 2** *de* **RDS** *permet de peser le matériel en même temps qu'il est chargé.*

AVANTAGES:

- Pesage sans interruption pendant la levée
- Précis et rapide
- Permet la préparation de mélange
- Permet de faire l'inventaire des produits.



CARACTÉRISTIQUES:

- Un écran simple indiquant le poids chargé
- Enregistre jusqu'à 5 totaux différents
- Limite de température 30°C à 50°C
- Précision de l'ordre de 2 %



S'installe sur tout type de chargeur

Service et mise en route assurés par:

INNOTAG INC.

3125, Bernard-Pilon, Saint-Mathieu-de-Beloeil, (Québec) J3G 4S5

Téléphone: (514) 464-7427, 1-800-363-8727

Télécopieur: (514) 464-0874

Internet: innotag@generation.net

iation
ibricants d'engrais
uébec

E. (Québec) J2S 7B4
FAX: (514) 799-3967

L'Association des fabricants d'engrais du Québec vous recommande:

De fertiliser vos sols suffisamment

afin que ces hybrides de maïs expriment leur plein potentiel!

Résultats des essais de maïs-grain du CPVQ inc. en 1995 à St-Hyacinthe (Hyac.), L'Acadie (Acad.) et St-Anicet (Anic.)
ZONE 1: 2700-2900 UTM

HYBRIDES (1)	UTM	Humidité du grain à la récolte (%)				Rendement en % par rap. à la moyenne de l'essai				Verse (%)			
	(2)	Hyac.	Acad.	Anic.	Moy.	Hyac.	Acad.	Anic.	Moy.	Hyac.	Acad.	Anic.	Moy.
GL 3362 * (95162)	2700	19,9	14,0	23,2	19,0	98	98	106	100	1,7	27,3	7,8	12,3
HYLAND HL2297	2725	20,8	15,7	22,5	19,6	90	90	86	88	0,0	13,8	9,4	7,7
PICK PS-2630	2700	20,4	14,9	24,0	19,8	87	82	87	86	1,6	30,7	18,4	16,9
HYLAND HL2333	2750	20,6	16,2	23,0	20,0	89	85	85	87	0,0	11,1	12,6	7,9
PRIDE K205	2700	20,2	16,8	23,4	20,1	85	81	80	83	0,4	10,8	2,7	4,7
DEKALB DK385	2750	21,1	15,6	23,5	20,1	94	97	98	96	1,2	17,1	5,5	7,9
DEKALB DK381	2800	20,7	15,6	24,2	20,2	100	104	94	99	1,0	10,7	6,0	5,9
CARG 2827	2800	21,4	15,5	23,9	20,3	103	104	98	102	0,8	19,4	9,0	9,7
DEKALB DK412	2800	20,8	17,7	23,3	20,6	92	92	99	94	0,4	18,1	12,2	10,2
PRIDE KAX424 **	2750	21,6	16,2	24,0	20,6	100	88	98	96	2,5	19,0	5,6	9,0
PIONEER 3893	2700	21,8	16,4	23,9	20,7	100	98	99	99	1,6	16,5	7,1	8,4
CIBA G-4023	2700	21,7	16,8	24,0	20,8	92	92	94	93	0,4	11,0	5,9	5,8
CARG X2503 **	2800	22,8	15,4	24,1	20,8	109	113	109	110	0,8	25,8	8,3	11,6
NK N2409	2700	23,5	15,9	23,3	20,9	95	87	98	93	0,9	24,6	14,5	13,3
PIONEER 3795	2775	22,3	16,3	24,1	20,9	97	100	105	100	0,8	13,2	7,5	7,2
DEKALB EXP542 **	2775	21,8	16,8	23,9	20,9	94	97	98	96	0,0	14,4	12,9	9,1
CARG 3237	2900	22,0	16,6	24,3	21,0	90	101	101	97	0,5	5,9	2,0	2,8
LIM L-ZM343/77 **	2725	22,6	16,5	23,8	21,0	101	102	100	101	2,8	21,8	11,0	11,9
PIONEER 3790	2800	22,8	15,8	24,5	21,1	96	93	97	95	0,5	17,8	10,9	9,7
NK X2944 *	2800	23,2	15,9	24,6	21,2	99	94	101	98	2,0	24,5	9,4	11,9
HYLAND HL2309	2775	23,0	16,8	24,5	21,5	97	96	94	96	2,9	14,8	4,7	7,4
CARG 2497	2700	23,0	17,3	24,3	21,6	93	90	96	93	0,8	11,9	10,5	7,7
DIRECT D45	2750	23,5	15,7	25,4	21,6	97	100	90	96	0,4	5,2	2,4	2,7
NK X2524 *	2700	23,7	17,6	23,6	21,6	94	100	95	96	0,8	14,3	7,1	7,4
MYCOGEN 2990	2700	23,8	18,3	22,9	21,7	94	95	99	96	3,5	41,9	12,9	19,4
HYLAND HL2240	2800	23,5	17,8	24,0	21,8	99	85	101	95	2,5	43,8	9,4	18,5
CIBA G-4144 (X-9312)	2850	23,4	17,6	25,7	22,2	111	113	107	110	4,1	14,7	9,8	9,5
PRIDE K266*(EXP344/64)	2800	23,4	18,2	25,1	22,2	103	116	98	105	3,5	9,4	4,7	5,9
PICK 95X1001 **	2800	24,0	17,3	25,4	22,2	108	113	104	108	1,3	14,3	8,2	7,9
CIBA G-4120	2800	23,1	17,6	26,0	22,3	103	97	93	98	1,2	14,5	6,3	7,3
PIONEER 3860	2775	24,0	18,2	24,8	22,3	103	106	103	104	0,5	15,2	10,3	8,6
HYLAND HL2387	2825	23,3	18,8	25,1	22,4	99	98	95	98	1,2	15,3	14,2	10,2
NK N3013	2800	25,0	17,4	24,7	22,4	95	99	98	97	2,1	16,5	12,5	10,4
PIONEER 3769	2900	23,9	18,4	25,2	22,5	107	103	110	107	0,4	19,9	10,2	10,2
ZENECA Z-8814	2800	22,8	17,5	27,0	22,5	103	105	91	100	2,1	23,5	14,1	13,2
GL 4038 * (93038)	2800	22,8	17,8	26,8	22,5	96	99	91	95	0,4	4,0	2,7	2,4
NK N2879	2800	25,0	18,6	24,5	22,7	99	98	102	100	0,4	19,2	10,9	10,2
MYCOGEN 4120	2800	23,7	17,2	27,4	22,8	102	105	99	102	2,4	20,5	13,3	12,1
PRIDE EXP343/82 **	2800	24,5	18,6	25,1	22,8	104	103	108	105	1,7	16,5	7,4	8,5
ZENECA Z-8943 * (Z-2943)	2750	24,5	17,9	26,2	22,9	96	100	103	99	2,0	16,9	7,1	8,7
PRIDE K286 * (EXP343/51)	2850	26,2	18,0	25,2	23,1	107	108	107	108	1,3	15,9	5,9	7,7
CIBA G-4193	2950	25,5	16,9	27,4	23,3	112	111	106	110	1,2	13,8	7,8	7,6
DIRECT D53	2900	24,2	17,2	28,4	23,3	108	109	109	109	3,7	15,9	8,2	9,3
MYCOGEN 3091	2770	25,0	18,5	26,4	23,3	96	102	99	99	2,8	32,8	18,0	17,9
DEKALB DK443	2950	24,4	17,3	28,6	23,4	115	122	114	117	0,0	16,0	3,9	6,6
HYLAND HL2360	2800	25,3	18,7	26,7	23,6	94	88	95	93	0,8	20,7	7,8	9,7
NK N3030	2800	26,1	18,9	26,5	23,8	107	111	107	108	1,7	16,0	7,4	8,4
PICK PS-4990	2850	25,9	19,8	25,8	23,8	99	94	100	98	0,0	15,0	5,1	6,7
PIONEER 3752	2900	25,2	18,9	27,6	23,9	107	108	105	107	2,0	13,8	13,7	9,9
ZENECA Z-8751	2850	26,8	19,2	26,0	24,0	110	109	104	108	2,5	23,5	11,7	12,6
DEKALB DK446	2950	26,4	19,6	27,3	24,4	117	115	109	114	0,0	8,9	2,7	3,9
PRIDE K395	2950	26,5	20,0	27,0	24,5	100	104	112	105	2,5	15,9	3,1	7,2
MYCOGEN 3440	2850	25,2	19,3	29,5	24,7	102	102	99	101	1,2	27,6	5,1	11,3
Moyenne pour chaque station ou zone		**23,4**	**17,3**	**25,2**	**22,0**	**100**	**100**	**100**	**100**	**1,4**	**17,8**	**8,5**	**9,2**
						13 178†	**11 438†**	**11 359†**	**11 992†**				

Date de semis et de récolte: St-Hyacinthe: 4 mai, 11 oct.; L'Acadie: 9 mai, 18 oct.; St-Anicet: 8 mai, 14 oct.

LÉGENDES:

(1) Les noms entre parenthèses réfèrent au nom expérimental de l'hybride avant son enregistrement.

(2) Unités thermiques maïs spécifiées par les compagnies distributrices de ces hybrides.

* Hybrides en voie d'enregistrement au Canada.

** Hybrides non enregistrés, ne peuvent être vendus au Québec.

† Rendement moyen de l'essai exprimé en kg/ha à 15 % d'humidité.

Aucune reproduction partielle de ces tableaux n'est autorisée.
Pour information:
(418) 646-5766

MIEUX CONNAÎTRE SES RENDEMENTS



Capteur de rendement CERES 2 - RDS

- Nature du sol et fertilité
- Humidité du sol et pH
- Structure du sol et drainage
- Densité de semis et niveau de croissance des plants

Pour connaître et enregistrer ce que vous récoltez dans chaque champ au moment de la moisson

S'installe sur toutes les marques de batteuses



INNOTAG INC.
3125, Bernard-Pilon,
Saint-Mathieu-de-Beloeil (Québec) J3G 4S5
Pour plus d'informations, communiquez avec **Justin Larouche**
Téléphone: (514) 464-7427, *sans frais* 1-800-363-8727
Télécopieur: (514) 464-0874
Internet: innotag@generation.net

WESTFALIA SYSTEMAT

La crème de la crème pour tout le monde qui sait traire



Fini la surtraite

Westfalia est fière de lancer l'AUTOPULS C, un pulsateur et un indicateur de fin de traite qui porte à chaque vache toute l'attention qu'elle mérite.

L'AUTOPULS C permet d'ajuster la vitesse de pulsation et le rapport de traite selon des gammes très variées. L'égouttage de fin de traite est ajustable. Le pulsateur s'arrête automatiquement à la fin de la traite.

Productivité accrue

Si la période de traite est trop courte en raison d'irrégularité (griffe décrochée, chaleur des vaches), une lampe témoin avertit l'opérateur.

Tout nouveau

La faisceau trayeur CLASSIC 300 est conçu pour les grands débits de traite.

- Sa conception réduit les chocs sur l'extrémité des trayons.
- La circulation du flux de lait a été améliorée.



Classic 300

- Un très grand orifice de sortie (16 mm ou 5/8 de po) évacue le lait rapidement.
- Le grand diamètre du faisceau améliore l'alignement des manchons trayeurs qui restent attachés solidement.
- Disponible avec ou sans coupe-vide.

Une traite réussie à l'échelle planétaire

WESTFALIA SYSTEMAT

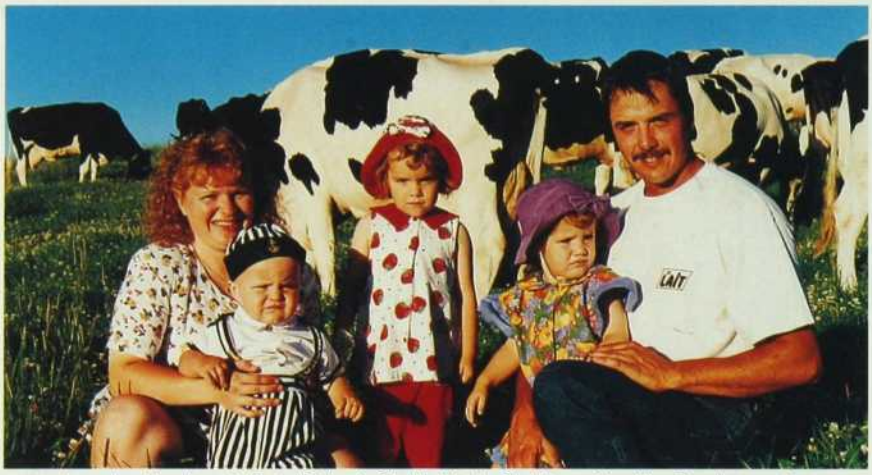
Le savoir-traire

Michel Desjardins, agronome
Distribution C.G. Bédard inc.
18, route 116, Victoriaville G6P 6R9
Tél.: (819) 758-2139
Fax: (819) 758-0138

Rentabilité et qualité de vie

Les Mondou-Robert marchent dans les pas des anciens tout en mettant le cap sur les années 2000.

par Michel Dostie



Lorraine Mondou et Michel Robert, Cédric, Marie-Christine et Amélie. Pour le couple, la gestion de la ferme doit être axée à la fois sur la qualité de vie et la rentabilité économique.

Près d'un petit village du Témiscamingue se cache une ferme au troupeau d'élite. Le jeune couple qui en est propriétaire ne vise pourtant plus les records à tout casser. Pour Lorraine Mondou et Michel Robert, la gestion de la ferme doit être axée à la fois sur la qualité de vie et sur la rentabilité économique. La recherche de ces objectifs élimine pour eux la quête de performances exceptionnelles qui exigent plus de travail qu'il n'est souhaitable d'en faire, mais les oblige à beaucoup d'efficacité.

Depuis 1994, Michel et Lorraine sont les propriétaires de la Ferme Mondou & Robert inc. Le troupeau compte actuellement 105 têtes dont 50 vaches laitières qui ont une moyenne de production de 9097 kilos de lait avec 4,03 % de gras et 3,35 % de protéines pour des MCR de 190-208-200. Le troupeau compte 1 vache classée Excellente, 15 Très Bonnes, 26 Bonnes Plus et 5 Bonnes. La ferme possède un quota de 15 000 kilos dont 25 % en classe I.

Michel Robert a toujours été intéressé par la production agricole. En 1985, après avoir terminé ses études en zootechnologie à l'ITA de La Pocatière, il déniche un emploi de représentant technique pour une meunerie de la région de Mirabel. Quatre ans plus tard, accompagné de son épouse, il refait ses valises pour retourner à Saint-Eugène-de-Guigues, où l'attend la ferme familiale.

La ferme laitière appartient à son père, Marcel, et à son oncle, Lucien, associés déjà depuis plusieurs années. Comme Lucien n'a pas d'enfant, les deux frères préfèrent, pour faciliter le transfert, se partager les actifs et le troupeau de façon à créer deux entreprises agricoles distinctes.

Michel et Lorraine sont bien décidés à prendre la relève. Comme le souhaitent les parents de Michel, on décide d'attendre cinq ans avant de faire le saut définitif, le temps de s'assurer que le transfert se fera correctement. Ces cinq années, Michel et Lorraine les mettent à profit. En plus de travailler à la ferme, ils participent à la prise de décisions. Ils se préparent doucement mais sûrement à prendre la place.

On assure la continuité

Le troupeau comptait déjà des sujets de race pure depuis 1973 et était à 100 % Holstein depuis 1984. Il porte le préfixe Cameroun, du nom de la rivière qui coule sur la ferme. Le contrôle laitier officiel y était implanté depuis 1975 et la première transplantation embryonnaire a été faite en 1987.

Pendant les cinq années passées à préparer le transfert de la ferme, la famille Robert est devenue membre du syndicat de gestion de sa région. Aujourd'hui Lorraine, détentrice de deux certificats de niveau collégial, un en informatique et un en administration, s'occupe de la comptabilité en plus de consacrer deux heures par jour aux jeunes animaux.

Les pâturages en bandes

C'est aussi pendant la période de transition que la ferme a décidé de participer à un réseau d'essais, en collaboration avec Agriculture et Agroalimentaire Canada, sur l'utilisation du pâturage en bandes. L'étude, d'une durée de trois ans, se termine cette année, mais il est déjà acquis que les Mondou-Robert continueront cette technique l'an prochain.

Pour eux, cette façon de faire s'est avérée profitable. Bien sûr, ils savent que ce n'est pas la meilleure méthode pour établir des records car il y a une partie de l'alimentation qui n'est pas vraiment contrôlée. «Mais cela affecte très peu les résultats, selon Michel Robert. Comme la majorité des vaches vêlent à l'automne, elles sont à l'intérieur au début de leur lactation et nous pouvons alors leur accorder tous les soins dont elles ont besoin.»

Pour les Mondou-Robert, même s'il faut changer la clôture de place quatre fois par jour, cette technique est avantageuse: elle maximise la production des pâturages, diminue la quantité

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.

PHOTO: MICHEL DOSTIE

d'aliments à récolter et à manipuler, élimine une grande quantité de fumier à épandre, toutes choses permettant une meilleure qualité de vie. Les deux années précédant la participation du couple à ce réseau d'essais, les vaches ont été gardées à l'intérieur pendant toute l'année. Et avant cela, les éleveurs utilisaient le pâturage de façon traditionnelle. Michel et Lorraine savaient donc de quoi ils parlaient avant de prendre la décision de poursuivre le pâturage en bandes.

Ce projet de recherche étant fait en collaboration avec le gouvernement canadien, des échantillons d'herbe étaient prélevés régulièrement afin d'en évaluer la valeur alimentaire. Selon Michel Robert, tous les échantillons contenaient 22 à 24 % de protéines et au moins 1,55 Mcal/kg d'Énergie nette lactation. Selon lui, il n'est pas surprenant que la qualité de l'herbe soit à ce point remarquable. La qualité des fourrages est une caractéristique de la région. À sa ferme, cette année, le foin de première coupe dose 17,4 % de protéines et 1,47 Mcal/kg d'Énergie nette lactation. Ce serait la température chaude du jour et fraîche de la nuit qui favoriserait une plus forte concentration de sucre dans la plante. Cette particularité climatique régionale affecterait principalement les graminées et les céréales à paille.

Les vaches sont divisées en deux groupes. Durant l'été, en plus du pâturage, elles consomment à l'étable quatre à cinq kilos de foin et quatre repas de moulée. En hiver, elles reçoivent quotidiennement trois repas d'ensilage d'herbe, deux de foin et quatre de moulée.

La ferme s'étend sur 260 hectares dont 140 sont en culture. La principale superficie est consacrée à la culture du foin et de l'ensilage que l'on produit sur 86 hectares et où l'on fait au moins deux coupes. Les prairies sont ensemencées avec des mélanges contenant 50 % de graminées et 50 % de légumineuses. La culture de l'orge occupe 36 hectares et la production dépasse les besoins de la ferme et représente une autre source de revenus. Les 18 hectares restants sont consacrés au pâturage.

Michel Robert et son épouse sont conscients que, dans une large mesure, ils poursuivent l'œuvre de l'autre génération. Ils savent aussi que pour réussir, ils doivent appliquer une gestion serrée. Ils marchent donc dans les pas des anciens tout en mettant le cap sur les années 2000.

En avant d'eux, présument-ils, il y a toutes les interrogations que soulèvent l'ouverture des marchés et la mondialisation des échanges. «Nous visons à contrôler toutes les facettes de l'entreprise d'abord pour améliorer notre sort, répètent-ils, mais aussi pour rendre la ferme plus rentable et diminuer l'endettement le plus rapidement possible. Ainsi, nous serons moins vulnérables à tous les changements économiques qui peuvent survenir.» ■

Une région méconnue

Le troupeau Cameroun est bien connu. La famille Robert participe à l'exposition régionale de Saint-Bruno-de-Guigues depuis 20 ans. Elle y a remporté les bannières de Premier Éleveur et de Premier Exposant en 1992.

Le troupeau est aussi connu grâce à Cameroun Jubilant Rosina, classée Très Bonne avec 88 points. En 1993, cette vache a obtenu la première place de la classe Trois ans senior à l'Exposition royale d'hiver de Toronto. Elle a aussi été nommée «All Canadian» et «Reserve All American». À 2 ans et 3 mois, elle a produit 11 314 kilos de lait contenant 3,4 % de gras et 3,1 % de protéines pour des MCR de 263-244-264.

Cette vache, que les Robert avait vendue quand elle avait 11 mois à des éleveurs de l'Ontario, est maintenant la propriété de Alta Genetic, une entreprise de l'Alberta spécialisée en transplantation embryonnaire.

Vous vous demandez comment il se fait qu'un si bon sujet soit maintenant cantonné dans l'Ouest du Canada? Michel Robert, qui se réclame d'être l'ambassadeur de l'Abitibi et du Témiscamingue auprès de ses confrères du conseil d'administration de l'Association Holstein Québec, explique que le Témiscamingue est à 7,5 heures de route de Montréal mais à seulement 5,5 heures de Toronto. De plus, la frontière de l'Ontario n'est qu'à quelques kilomètres.

L'éleveur trouve déplorable que les Québécois connaissent plutôt mal sa région, alors que les Ontariens et les Américains y dénichent des sujets fort intéressants. ■

ONGUENT POUR PIS du Dr Naylor
EN CAS DE TRAYONS ENDOLORIS, DE COUPURES, DE CONTUSIONS ET DE BRÛLURES

L'UDDER BALM du Dr Naylor est l'onguent antiseptique fiable pour le pansement facile des blessures. C'est un onguent spécialement formulé par un vétérinaire pour aider à conserver l'humidité naturelle de la peau du pis tout en calmant la douleur et en maintenant le pis et les trayons doux et en santé.



L'onguent UDDER BALM du Dr Naylor est excellent pour le massage complet du pis, le traitement des trayons endoloris, les coupures, contusions, brûlures par le vent et coups de soleil. Emballé dans notre boîte traditionnelle de 9 on ou dans notre seau pratique de 32 on tout nouveau.

Comme toutes les spécialités du Dr Naylor pour troupeaux laitiers, l'onguent UDDER BALM est formulé, fabriqué, emballé et vendu par des gens qui connaissent l'industrie laitière et s'en préoccupent.

Comme depuis plus de 50 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments du bétail et de fournitures agricoles et chez les vétérinaires. Distribution au Canada: SANOFI Santé animale CANADA INC., Victoriaville (Qc) G6P 1B1.

Dr. Naylor®

Peu importe votre méthode génétiquement différentes





5262:
58 balles de plus**
5246:
41 balles de plus**

**Par sac par année basé sur des balles de 50 lb à 15 % d'humidité et sur les calendriers de coupes locaux.



Génétiquement différentes.
Génétiquement meilleures.

5262 & 5246: UNE CO

5262 *Dormance automnale hâtive*

- Plants feuillus
- Rusticité et persistance remarquables
- Bon choix pour les sols à drainage imparfait, sujet au déchaussement
- Les données de comparaisons indiquent que, dans sa zone d'adaptation, il a produit en moyenne 751 kg plus de matière sèche à l'hectare par année que ses concurrents

de fauche, nos luzernes sont génétiquement meilleures.



5262:
3,18 tonnes de plus*
5246:
2,26 tonnes de plus*

*Par sac par année en tonnes telle que récoltées. Basé sur les calendriers de coupes locaux.



BINAISON GAGNANTE

Utilisez les inoculants **spécifiques aux différentes récoltes de marque Sila-bac®** pour augmenter la valeur nutritive et vous procurer **«l'avantage de performance animale.»**

5246 *Dormance automnale hâtive*

- Rusticité et persistance excellentes
- Résistances multiples
- Excellente vigueur des plantules; regain rapide
- Les données de comparaisons indiquent que, dans sa zone d'adaptation, il a produit en moyenne 533 kg plus de matière sèche à l'hectare par année que ses concurrents

PRODUITS DE MARQUE
PIONEER®

Pioneer...
Source de fourrages de qualité®

PIONEER HI-BRED LIMITÉE

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. ® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1. © 1995 PHII.

Qualité du lait: le Québec joue-t-il son avenir?

Notre lait contient plus de cellules somatiques que celui des autres provinces. Il est grand temps d'y voir.

par Michel Dostie

Avec plus de 300 000 cellules somatiques par millilitres (ml) de lait, le Québec se classe à l'avant-dernier rang des provinces canadiennes. Plusieurs sont d'avis qu'il est urgent de réagir. Ce n'est pas que le lait ne soit pas bon pour le consommateur. En effet, les transformateurs peuvent fabriquer des produits laitiers de première qualité avec un lait contenant 300 000 c.s./ml.

Pourquoi alors se préoccuper de cette question? D'abord parce que les autres provinces canadiennes, qui livrent un lait avec en moyenne 60 000 c.s./ml de moins que le Québec, jalousent la part importante des quotas détenus par les producteurs québécois. Elles pourraient bien y voir une façon de produire plus (voir le tableau, page 50). Puis, parce qu'un taux élevé de ces cellules signifie qu'une proportion de la protéine du lait n'est pas de bonne qualité. Celle-ci, en plus de représenter un coût pour le transformateur, est inutilisable en production fromagère. Enfin, le comptage cellulaire est un miroir de la santé de la glande mammaire. Des comptages élevés ont donc, à long terme, un impact négatif sur l'économie de la production.

Quand il est question de la qualité du lait, on parle de trois critères principaux. Pour les antibiotiques, la norme est claire: il ne doit y avoir aucune trace à l'analyse. Selon les statistiques calcu-

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.



Beau temps

Marksman fournit un contrôl constant, durant toute la sai des mauvaises herbes à feui larges les plus coriaces dan champ de maïs.

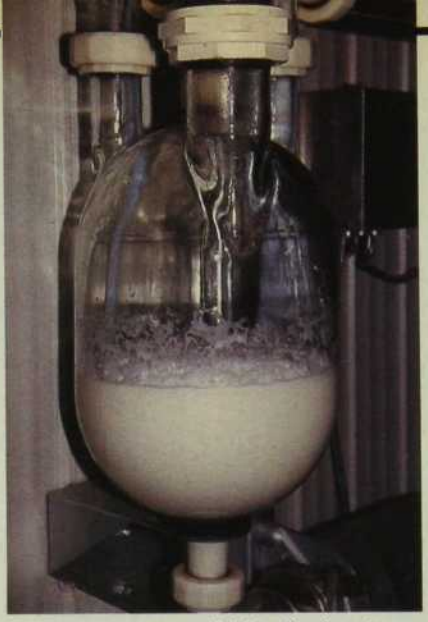
Beau temps, mauvais temps, Marksman attaque tôt en saison pou les mauvaises herbes à feuilles larges les plus coriaces, comme l'abutilon et résistent aux triazines comme le chou gras et l'amarante. Pour contrôler les m à feuilles larges en un seul passage, mélangez Marksman avec Frontier en ré durant toute la saison, beau temps, mauvais temps, Marksman est l'herbicide

Marksman est une marque déposée de Sandoz ltée. Frontier est une marque déposée de Sandoz ltée, Bâle, Suiss

Un contrôle constant des feuill

lées à partir des échantillons mensuels, les troupeaux québécois sont tout à fait performants à ce chapitre. Cependant, de temps à autre, des compartiments de camions-citernes sont rejetés à cause de la présence de ces médicaments. Il y a donc place à l'amélioration.

Aussi, il est question de présence de bactéries. Avant pasteurisation, la norme est de 100 000 bactéries par millilitres alors qu'après, elle est de 7000. En 1994, seulement 3,5 % des troupeaux étaient fautifs avant pasteurisation et 1,37 % après. Sur l'ensemble du Canada, les producteurs québécois n'ont donc rien à se reprocher.



Des comptages cellulaires élevés ont, à long terme, un impact négatif sur l'économie de la production.

PHOTO: GEORGES O'SHAUGHNESSY

Plus de 400 000: danger!

La question est plus urgente quand il s'agit des cellules somatiques. La norme est de 500 000 c.s./ml, mais un tel comptage suppose des dangers. Les producteurs reçoivent donc un avis dès que leur troupeau affiche un comptage de 400 000. En 1994, la moyenne des échantillons mensuels prélevés chez tous les producteurs était de 309 000 cellules. De l'ensemble des troupeaux, 59 % fournissaient du lait à 300 000 cellules ou moins alors que les autres dépassaient la moyenne. Près de 8 % affichaient un comptage de plus de 600 000. Pour 1995, la moyenne devrait se situer à 300 000 c.s./ml. Les programmes en place auraient donc commencé à porter fruit.

Les cellules somatiques comprennent les leucocytes et les cellules épithéliales. Celles-ci proviennent de la glande mammaire et on les retrouve normalement dans le lait. Les leucocytes, le moyen de défense de l'organisme, sont sécrétés dès qu'il y a atteinte à la santé. Si le lait contient plus de 150 000 cellules par millilitre, c'est donc qu'il y a présence de mammites, que ce soit visible ou non. D'ailleurs, quand la mammite est visible et qu'il y a présence de grumeaux dans le lait, le comptage cellulaire serait de l'ordre de 8 millions de cellules par millilitre. Le médecin vétérinaire consultant auprès

Mauvais temps

MARKSMAN MD

Renseignez-vous au sujet de sa performance supérieure en toute saison, beau temps, mauvais temps

(514) 953-9948

SANDOZ
AGRO CANADA, INC.

Membre de l'Institut pour la protection des cultures

Toujours lire les directives sur l'étiquette avant d'utiliser le produit

larges dans les champs de maïs



LE A.L.S. EST-IL SUR VOTRE FERME?



Servez une tonne d'ensilage de maïs non traité et elle peut vous donner jusqu'à 1030 litres de lait.



Servez une tonne d'ensilage de maïs traité à l'inoculant pour ensilage de maïs 1132 de marque Sila-bac® et elle pourrait vous donner jusqu'à 1109 litres de lait, 79 litres de plus la tonne. Nous appelons ça l'A.L.S., l'avantage laitier supplémentaire. Vous appellerez ça une vraie valeur ajoutée, là où ça compte.

* Basé sur l'ensilage de maïs. Dans le cas de l'ensilage de luzerne, l'avantage est de 45 litres, et de 68 litres dans le cas du maïs humide.

LES INOCULANTS DE MARQUE SILA-BAC®: POUR CHAQUE TONNE QUE VOUS SERVEZ

Seule Pioneer peut vous offrir un inoculant pour chaque tonne que vous servez: ensilage de maïs, maïs humide, ensilage de luzerne, de céréale ou de graminées. Communiquez avec votre représentant Pioneer ou téléphonez au 1-800-265-9435.



ÉCONOMISEZ 5% À L'ACHAT DE TOUT PRODUIT DE MARQUE PIONEER® D'ICI AU 24 FÉVRIER.

Génétiquement différents. Génétiquement meilleurs.

INOCULANTS DE MARQUE SILA-BAC®

Homologation de qualité ISO 9002

Les inoculants de marque Sila-bac® sont produits sous des systèmes de qualité rencontrant les exigeants standards de l'homologation ISO 9002.

Pioneer... Source de fourrages de qualité

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. ® Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1. © 1995, PHII

de l'Association des vétérinaires praticiens du Québec pour toutes questions relatives à la santé du pis, le Dr Rosaire Marcoux, met en garde les producteurs. «Une glande mammaire en santé ne compte pas plus de 150 000 cellules par millilitre. Quand le comptage cellulaire est de 200 000, il y a inflammation de la glande. Entre 200 000 et 300 000, c'est une zone grise, mais si le comptage dépasse 300 000, il y a présence d'une infection.» Le Dr Marcoux précise aussi qu'une vache ayant de l'inflammation risque de développer une infection dès qu'un stress se présente.

Plusieurs microbes peuvent provoquer des mammites, mais ce sont les streptocoques *agalactiae* et les staphylocoques *aureus* dont on entend parler le plus souvent. Les streptocoques posent de moins en moins de problèmes. Ils affectent peu de fermes et provoquent des infections relativement faciles à traiter.

Par contre, s'il s'agit de staphylocoques, le problème est plus grave. Ces microbes sont présents dans toutes les étables. Les vaches porteuses représentent un danger de contamination et les infections de ce genre sont très difficiles à traiter. Dans certains troupeaux, le traitement peut durer deux ans.

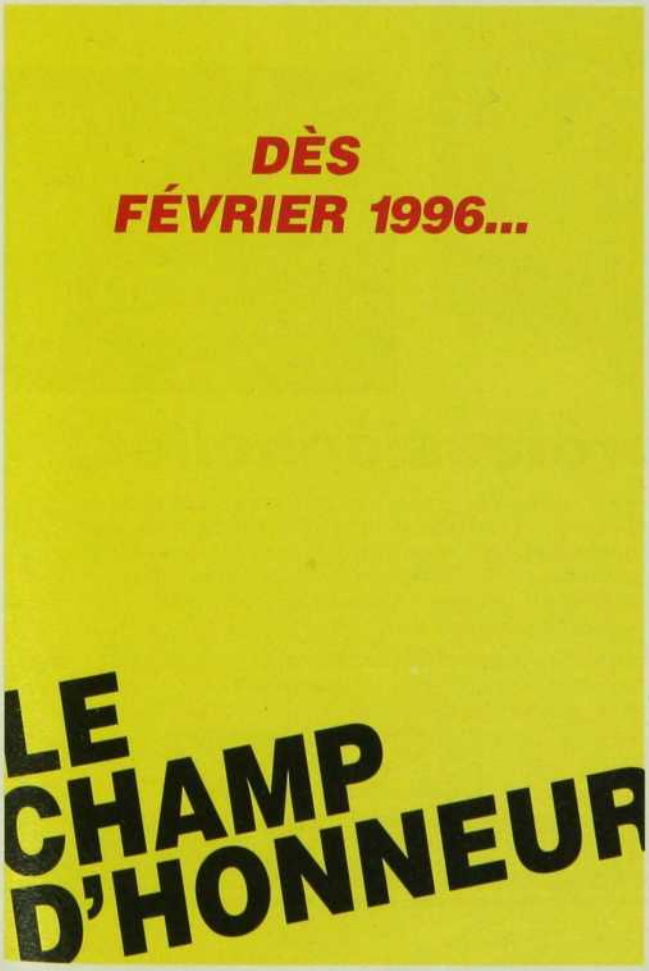
La cause principale: la traite

Selon le Dr Marcoux, les causes des comptages cellulaires élevés sont de trois ordres. Huit fois sur dix, la cause principale, c'est la façon de faire la traite. En deuxième lieu, c'est la qualité et l'efficacité de l'équipement de traite qui sont en cause. Enfin, l'environnement peut affecter les animaux. Évidemment, dans plusieurs situations, il s'agit d'une combinaison de l'ensemble de ces facteurs qui pose problème.

De l'avis des intervenants, c'est d'abord et avant tout par l'information que ce problème peut se régler. C'est pour cette raison que la Fédération des producteurs de lait (FPLQ) émet un avis dès que le comptage indique 400 000 c.s./ml. Selon le directeur du service du contingentement et des contrôles techniques à la FPLQ, Michel Beauséjour, un producteur qui reçoit un tel avis a besoin de conseils. La fédération peut lui venir en aide. «La solution du problème commence par son acceptation», précise M. Beauséjour.

La façon de traire étant la principale cause des comptages cellulaires élevés, les producteurs doivent changer leur manière de travailler. La «bonne méthode» est toujours en évolution, reflétant les nouvelles connaissances scientifiques. Les producteurs doivent donc accepter ces changements. C'est d'ailleurs souvent là qu'il y a le plus de réticence.

Pour aider ses sociétaires, Agropur offre des sessions de formation depuis deux ans. En 1995, 15 sessions ont été organisées. Selon un conseiller coopératif de cette entreprise laitière, François Brouillard, la coopérative a dû refuser des inscriptions. De son côté, la





FPLQ a privilégié une approche individualisée, en présentant un programme d'aide à chaque producteur qui dépassait la norme. L'approche de la fédération prévoit d'abord une assistance financière pour l'établissement du diagnostic. On met alors à profit l'expérience des vétérinaires formés spécialement par l'Association des vétérinaires praticiens. Lors de cette analyse, outre la méthode de traite, tout l'équipement est évalué par un technicien spécialisé. Ensuite, on donne des recommandations au producteur.

Dans cette analyse, on passe aussi en revue l'environnement pour identifier d'autres sources de problèmes. Par exemple, on évalue l'hygiène générale des animaux, la qualité de l'air, la ventilation, la propreté des lieux...

La fédération offre aussi une aide financière aux producteurs qui s'inscrivent au PATLQ et au service de comptage des cellules somatiques. Plus de 500 producteurs ont profité de cette offre. La fédération a aussi défrayé, pendant six mois, une partie des frais du comptage des cellules aux 1200 producteurs utilisateurs du contrôle laitier qui ne s'offraient pas ce service.

On a aussi mis en place des moyens coercitifs à incidence financière. D'une part, ceux qui produisent du lait hors normes doivent payer des pénalités. D'autre part, il n'est pas exclu que les prochaines conventions de mise en marché du lait exigent davantage à ce chapitre. Certains soulignent même qu'au cours des prochaines années, les normes devront être plus sévères et le dépistage plus systématique.

Il y a aussi dans l'air un début de réflexion sur la pertinence d'une prime à la qualité. La Colombie-Britannique, où une telle prime existe, est la province qui affiche les meilleurs résultats avec une moyenne à moins de 150 000 c.s./ ml. On la cite souvent en exemple.

Certains producteurs pensent, malgré les analyses, que leur lait est de bonne qualité. Ils rejettent le blâme sur les normes et les laboratoires. Or, selon l'avis de ceux qui se sont penchés sur le dossier, ces producteurs récalcitrants seront, un jour ou l'autre, laissés pour compte. ■

Moyennes des résultats d'analyses somatiques pour les provinces du Canada en 1994

Québec	=	309 000 c.s./ml
Ontario	=	287 000 c.s./ml
Manitoba	=	280 000 c.s./ml
Nouveau-Brunswick	=	200 000 c.s./ml
Nouvelle-Écosse	=	255 000 c.s./ml
Saskatchewan	=	258 000 c.s./ml
Alberta	=	216 000 c.s./ml
Colombie-Britannique	=	150 000 c.s./ml

Source: Fédération des producteurs de lait du Québec



Salles de traite professionnelles!

Un bon système de traite «n'apparaît pas» tout simplement. Il est le résultat d'une consultation approfondie, d'une planification prudente et d'une attention portée aux détails. Il requiert une stratégie solide et une exécution professionnelle du début à la fin. Il relève des professionnels de salles de traite ... Alfa Laval Agri.

De l'étape de la conception à la planification de l'installation jusqu'au suivi, nous vous offrons une expertise sur une gamme complète de systèmes: parallèles, herringbone et tandem. Nous vous aiderons à concevoir le système le mieux adapté pour subvenir à vos besoins, et notre équipe de professionnels de salles de traite en fera un succès.

Mais l'équipement de traite n'est seulement qu'une partie de l'équation. Nous sommes votre fournisseur complet pouvant vous livrer le savoir faire nécessaire ainsi que tout l'équipement pour vos besoins en alimentation, refroidissement, énergie et manutention de fumier. Partenaires du début à la fin ... l'approche professionnelle.

Mettez nos professionnels de salles de traite au travail dans votre opération. Contactez votre concessionnaire Alfa Laval Agri dès aujourd'hui!

HDI HEAVY-DUTY INSTALLATIONS

Alfa Laval Agri

Alfa Laval Agri, 2020 Fisher Drive, Peterborough, ON K9J 7B7 (705) 741-3100

Améliorez vos techniques de détection des chaleurs

De nouvelles technologies aideront à identifier les chaleurs des vaches «silencieuses».

par Gilles Rivard

La détection des chaleurs est encore un problème dans la plupart des fermes laitières. Il n'y a pas de solutions simples et rapides pour l'améliorer. Il faut de la planification et un bon programme de détection.

Les signes d'œstrus (chaleur) chez certaines vaches sont subtils, peu visibles par les méthodes d'observation usuelles. Il faut alors un observateur très attentif pour relever tous ces faibles signaux. Pour appuyer ces observations, des outils techniques ont été mis au point. Certains sont offerts sur le marché, d'autres le seront bientôt.

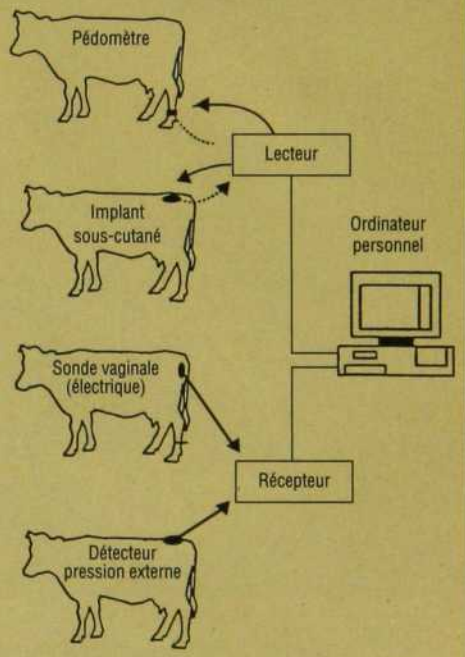
Les changements hormonaux

Plusieurs changements hormonaux surviennent à la période de l'œstrus. La progestérone, sécrétée par le corps jaune de l'ovaire, commence à diminuer deux à trois jours avant l'arrivée des chaleurs. Elle demeure faible pendant quelques jours et augmente ensuite, lors de la formation d'un nouveau corps jaune (à la suite de l'ovulation). Vous pouvez mesurer la quantité de progestérone dans le lait (plusieurs «kits» sont offerts sur le marché) chez les 20 prochaines vaches de votre troupeau qui devraient devenir en chaleur. La quantité de progestérone dans le lait sera faible lors de l'œstrus.

D'autres changements se produisent au moment des chaleurs: la concentration en ions hydrogène, ou pH des sécrétions vaginales, est plus basse le jour des chaleurs (pH 7,41 à 7,32); la température vaginale diminue au cours des sept jours précédant les chaleurs pour augmenter le jour des chaleurs et durant les six jours suivants; des changements se produisent aussi dans la résistance électrique (propriétés d'oxydo-réduction) du mucus vaginal lors de l'œstrus.

Plusieurs études ont démontré le potentiel d'utilisation de ces données pour la détection de l'œstrus chez la vache. De tels appareils sont utilisés en recherche avec précision. Cependant, ils ne peuvent être utiles à la ferme, car les mesures doivent être prises à chaque jour. Dans le futur, il est possible que des appareils électriques ou électroniques, envoyant des signaux à un ordinateur central, pourront être implantés par chirurgie dans les parois du vagin. Ils détecteraient ces changements automatiquement et les enregistreraient dans un ordinateur personnel.

Différents systèmes servant à la détection des chaleurs



Ces technologies sont disponibles ou le seront bientôt. On peut relier électroniquement les lecteurs et les récepteurs à un ordinateur personnel.
Source: Senger, P.L., 1994 J Dairy Sci 77: 2745-2753

La sécrétion lactée

Des études ont rapporté une diminution dans la production de lait au moment des chaleurs. La sécrétion de lait diminuerait un jour avant l'œstrus jusqu'au deuxième jour après. Elle augmenterait ensuite au cours des trois jours suivants. Cependant, ces observations ne peuvent être utilisées couramment, certaines vaches ne manifestant aucun changement dans la production de lait au cours de leur période de chaleurs.

L'activité physique

Des changements dans les activités physiques sont apparents au moment des chaleurs. Les animaux non attachés marchent deux heures par jour juste avant l'œstrus. Cette activité augmente à six heures le jour suivant. De même, le temps passé à la mangeoire, qui était de 7 heures, diminuera à 5,5 heures par jour; le temps de repos, environ 12 heures par jour en temps normal, s'abaissera à 9,5 heures au moment des chaleurs.

À la suite de cette augmentation de l'activité physique, on a testé l'usage

Le Dr Gilles Rivard est médecin vétérinaire, consultant en santé animale.



NORSECO

Le catalogue NORSECO est destiné au producteur spécialisé en production ornementale et/ou maraîchère. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour le recevoir. NORSECO, **une entreprise bien de chez-nous.**

SEMENCES – BOUTURES – *Surfinia* – SEMOIRS

☐ **Oui** Je suis producteur agricole. Faites-moi parvenir un exemplaire du catalogue NORSECO

Entreprise: _____

Personne contact: _____

Adresse: _____

_____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____ Tél.: ( ) _____

No. producteur agricole: _____

Spécialité (✔) ☐ Fleurs ☐ Légumes

Postez ce coupon à: **NORSECO**, 2914, boul. Labelle, Chomedey, Laval, H7P 5R9 Tél.: (514) 332-2275 Fax: (514) 682-4959

BA 9512

HortiClub

Le catalogue postal 1996 est destiné au jardinier amateur. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour recevoir votre nouveau catalogue, qui sera rempli encore une fois de nouveautés intéressantes, dont les *Surfinias*...les TAPIEN's.

☐ **Oui** Faites-moi parvenir un exemplaire **gratuit** du catalogue HORTICLUB Printemps 1996

S.V.P. Ne remplissez pas ce coupon si vous avez acheté chez nous depuis les 2 dernières années. Vous êtes déjà inscrits pour le recevoir gratuitement.

Nom: _____

Adresse: _____

_____

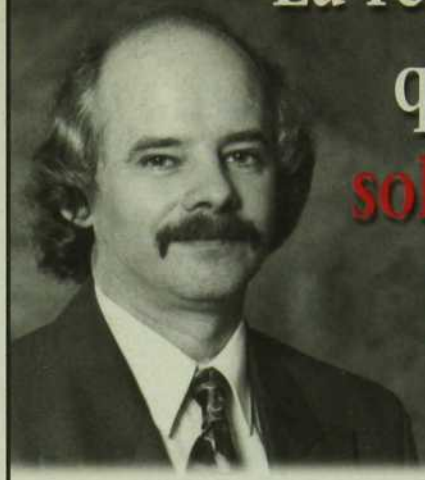
Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____ Tél.: ( ) _____

Le catalogue sera expédié au mois de décembre 1996
Postez ce coupon à l'adresse suivante: **HORTICLUB**, C.P. 408 (Succ. St-Martin), Ville de Laval, H7S 2A6 ou par Fax: (514) 682-4959

BA 9512

La réponse à vos questions, la solution à vos problèmes !



Michel Montreuil
spécialiste reconnu internationalement
en tensions parasites

Votre question :

Pourquoi certaines sociétés publiques ou intervenants du milieu agricole ont-ils des réserves quant aux conclusions des spécialistes en tensions parasites ?

La réponse :

Tout le monde s'accorde sur un point majeur : **les tensions parasites existent et elles ont des effets négatifs sur le comportement, la santé et la productivité animale**.

Cependant, de l'avis des spécialistes en matière de tensions parasites, le seuil de sensibilité des bêtes est beaucoup plus faible que ce qui est considéré comme tolérable par plusieurs. En fait, il se situe près d'un milliampère. D'ailleurs, des fermes ont été traitées avec succès en terme d'amélioration de la productivité animale, tandis qu'on y mesurait des tensions de moins de 1 volt.

D'un autre côté, certaines autorités gouvernementales ont parfois craint que l'industrie des tensions parasites ne se présente comme la détentrice du remède miracle, capable de solutionner à lui seul, tous les casse-tête des éleveurs et des producteurs laitiers.

Chez Filtre-Expert, notre approche a toujours été à l'encontre de cet énoncé puisque nous maintenons que notre expertise est un élément fondamental de solution lorsque les autres paramètres de gestion sont savamment contrôlés.

Votre question :

Est-ce que les tensions parasites sont un phénomène nouveau ?

La réponse :

Le Canada a reconnu l'existence du phénomène dès 1980 et les premiers systèmes correctifs datent de cette époque. On ne parle donc pas ici d'une nouveauté.

Toutefois, c'est vrai qu'on en parle beaucoup plus aujourd'hui. Cela s'explique par les objectifs de productivité, qui sont de plus en plus élevés, et qui obligent les éleveurs à contrôler tous les facteurs susceptibles d'affecter la performance de leurs bêtes.

FILTRE EXPERT

La santé animale avant tout !

400, rue des Gabarieurs, Lévis (Québec) G6V 7M5
Téléphone : 418 833-0773 Télécopieur : 418 833-4055

de pédomètres (ou podomètres) fixés à un membre postérieur, près du boulet. Cet appareil enregistre les mouvements des pattes. Lors de l'œstrus, il mesure des augmentations de mouvements pouvant aller jusqu'à 400 %. Un de ces appareils est commercialisé par la compagnie Bou-Matic sous le nom de «Heat-Seeker Pedometer». La lecture des données peut être enregistrée sur ordinateur lorsque la vache entre au salon de traite. D'après les recherches, 74 % des chaleurs seraient identifiées par cet appareil. Le personnel humain en détecterait 58 %.

La chaleur réceptive

La vache qui se laisse «monter» est l'indication la plus sûre que cette vache est réellement en chaleur. Jusqu'ici, cette technique ne dépendait que de l'observation des responsables du troupeau. Très bientôt, l'éleveur disposera de détecteurs qu'il pourra fixer sur la croupe des vaches non inséminées. Ces détecteurs enverront des signaux à un ordinateur lorsqu'une vache appuiera dessus en «montant» la vache en chaleur. L'ordinateur pourra même enregistrer l'heure et la durée de la période de monte.

Les chaleurs provoquées

Une autre technique, jusqu'ici réservée presque exclusivement aux animaux de boucherie, pourrait bientôt être de plus en plus exploitée dans nos troupeaux laitiers. Elle consiste à provoquer le détachement du corps jaune de l'ovaire au moyen d'une injection d'hormones, les prostaglandines. La chute du corps jaune amène un autre cycle de chaleur avec ovulation dans un temps prévisible. Ainsi, l'éleveur peut provoquer des périodes de chaleurs chez plusieurs animaux en même temps. Ceci serait particulièrement avantageux pour les taures: facilité d'observation, économie de temps et de frais d'insémination, dates prévisibles des mises bas pour plusieurs animaux...

Quoiqu'il n'y ait encore aucun système parfait de détection des chaleurs chez la vache, on développe actuellement de nouvelles techniques pour résoudre ce problème (voir la figure). Certaines de ces futures technologies

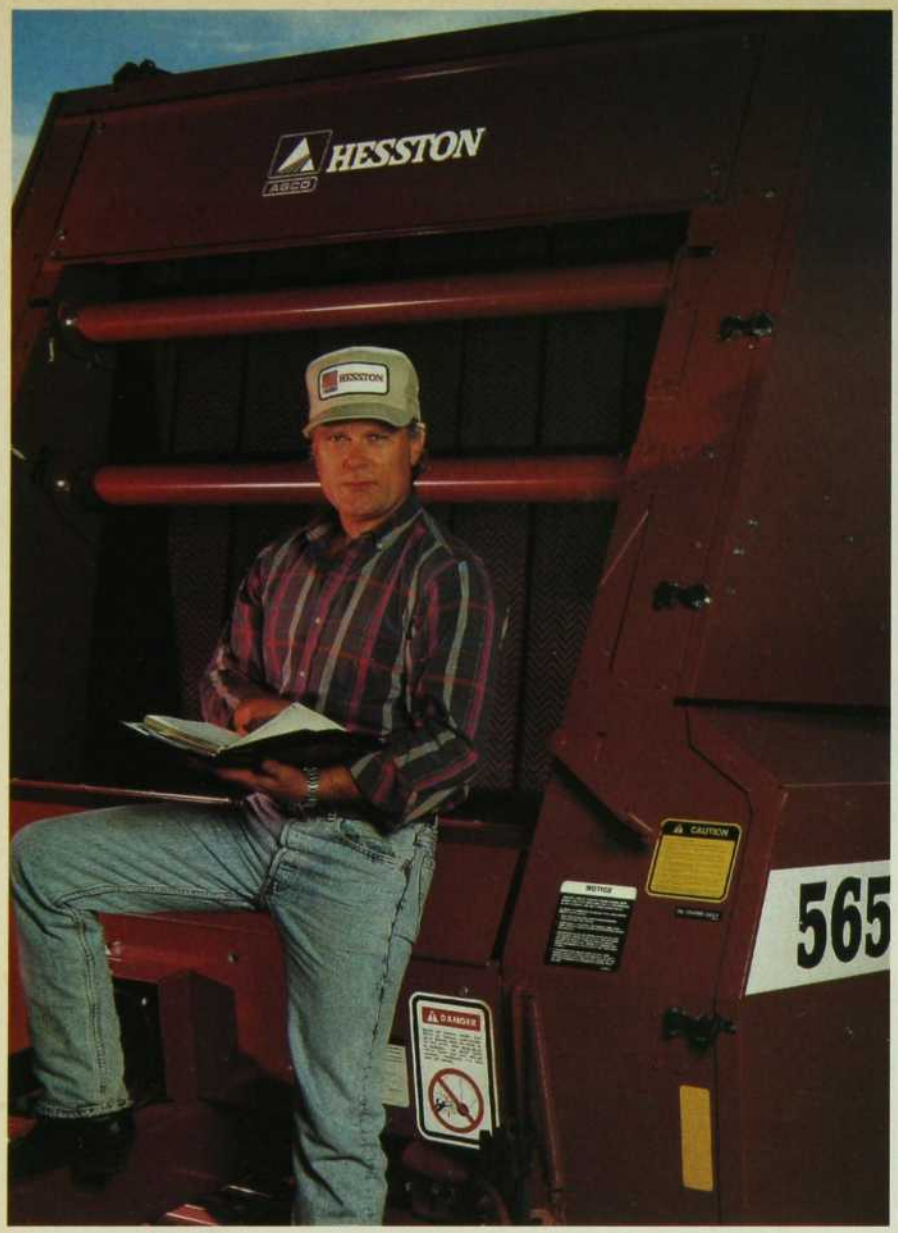
seront d'un grand secours aux éleveurs soucieux d'efficacité. Toutefois, au Québec, ces technologies pourront difficilement être implantées, la plupart de nos vaches étant attachées plusieurs mois par année. En effet, la plupart de ces techniques sont reliées aux activités physiques des vaches. On pourrait envisager des compromis. Par exemple, en gardant les vaches et les taures non gestantes dans des enclos jusqu'à ce qu'elles soient en chaleur et inséminées. ■

Les chaleurs difficiles à détecter

Les chaleurs de certaines vaches sont difficiles à détecter. Pour identifier ces cas plus discrets, l'observateur doit surveiller quelques points particuliers.

- Agitation, nervosité, vivacité de mouvements;
- beuglements et redressement des oreilles;
- tentatives pour grimper ou «monter» les autres vaches;
- tolérance brève à la monte d'une autre vache;
- traces de saletés (boue, fumier...) sur les flancs;
- poils redressés sur la croupe et à l'attache de la queue;
- évacuations d'urine plus fréquentes;
- appui de sa tête sur le dos ou les reins d'une autre vache;
- écoulement de mucus et vulve rougeâtre, enflée;
- production de lait diminuant et augmentant dans la même journée.

Il faut se rappeler que 70 % des activités de monte se font entre 18 et 6 h. Une vache en chaleur tentera de «monter» une douzaine de fois une autre vache durant une période moyenne de 10 heures, c'est-à-dire autour d'une fois par heure. Plusieurs signes de chaleurs énumérés plus haut ne pourront être observés que si les animaux sont libres et placés dans un endroit facilement accessible à l'observateur. ■



Il est en mesure d'expliquer l'inertie, la torsion et la densité même à un novice. Et il est également versé en matière de force de tension de la ficelle et de l'acier. Il n'est pas professeur de physique.

C'est un concessionnaire Hesston.

Hesston. Le meilleur équipement de fenaison. Les meilleurs concessionnaires. Si le foin est votre affaire, consultez les gens qui en font leur raison d'être.

Le foin, c'est notre affaire!
AGCO HESSTON

Une première au Québec: un centre d'élevage de génisses



Sur le terrain d'exposition de New Richmond, 20 éleveurs ont aménagé le Centre d'élevage de génisses de remplacement.

Pour les éleveurs de bovins de boucherie, l'approvisionnement en génisses de remplacement pose souvent des problèmes. Des éleveurs gaspésiens ont trouvé une solution originale.

par Michel Dostie

Quarante éleveurs de bovins de boucherie, résidant entre Nouvelle et New Carlisle, dans la Baie des Chaleurs en Gaspésie, viennent de créer un centre d'élevage de génisses pour régler les difficultés liées à l'approvisionnement en animaux de remplacement. Il y a trois ans, ces producteurs ont formé un club d'encadrement technique. Un agronome offre aux membres son expérience dans cette production.

Pour ces éleveurs, comme pour tous les éleveurs de bovins de boucherie, l'élevage ou l'achat de génisses de remplacement pose toujours un problème. Certains manquent d'espace pour prendre soin correctement des futures reproductrices. D'autres ont besoin de revenus et vendent tous leurs veaux d'embouche, même si les femelles, plus petites, se vendent 5 à 7 ¢ de moins le kilogramme. Puis un jour, pour augmenter leur troupeau ou simplement remplacer des vaches réformées, ces éleveurs achètent des taures en gestation, souvent à gros prix, de ceux qui les avaient acquises quelques mois plus tôt. Selon des éleveurs, il arrive aussi que certains d'entre eux achètent des taures ayant vu le jour dans la région.

Pour contrer ce problème, les éleveurs du Club d'encadrement ont imaginé un lieu où les membres pourraient faire garder quelques femelles de remplacement pendant la saison hivernale. Ils les reprendraient ou les vendraient à bon prix au printemps alors qu'elles seraient gravides. De cette idée est né le Centre d'élevage de génisses. À New Richmond, sur le terrain d'exposition, la Société d'agriculture de la région possède des bâtiments utilisés seulement au mois d'août, lors de l'exposition régionale. La Société a prêté

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.

FRONTIER MD

SUPÉRIEUR pour le maïs



ces bâtisses au Club qui y a aménagé des clôtures et des mangeoires. Le Club s'est engagé à payer l'électricité, l'eau et les assurances. Une subvention d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, promise pour trois ans, assure une partie des dépenses de fonctionnement. La contribution des éleveurs a été fixée à 150 $ par génisse.

Ainsi, le 26 novembre dernier, 29 génisses croisées et 10 de race pure, appartenant à 20 éleveurs différents, sont entrées au Centre. Ces génisses avaient toutes été déclarées exemptes de tuberculose par Agriculture et Agroalimentaire Canada. Pour l'alimentation, l'agronome à l'emploi du Club, Christian Bernier, en tenant compte des besoins en matière sèche de chacune des génisses, a calculé la quantité de fourrages et de céréales que chaque éleveur devait donner au Centre pour toute la durée de la période d'élevage. Les éleveurs ont fourni, en fonction de la qualité des aliments dont ils disposaient, du foin et de l'ensilage en balles rondes, de l'avoine et de l'orge. La Coopérative agricole régionale de la Baie des Chaleurs, à Caplan, a appuyé le projet en entreposant les céréales, en les roulant et en les mélangeant gratuitement. La Coopérative n'a facturé que 10 $ la tonne afin de défrayer les coûts du transport.



Arthur Blais, producteur de bovins, assume la responsabilité du Centre d'élevage.

Arthur Blais, ancien président du Club d'encadrement technique, est responsable des opérations du Centre. Il y effectue toutes les tâches normales d'un producteur. M. Blais est secondé par son épouse, Francine Pelletier. Bénévolement, elle assume le secrétariat du Centre en tenant le registre des dépenses et des quantités d'aliments consommés quotidiennement.

Pour l'alimentation, les génisses avaient accès à du foin et de l'ensilage en tout temps. De plus, elles recevaient un mélange de céréales fait avec 70 % d'orge, 30 % d'avoine et de la mélasse. Tous les 28 jours, les bêtes étaient pesées. Elles ont toutes été inséminées à

Application en présemis incorporé, prélevée ou postlevée, plus un contrôle fiable des graminées annuelles, durant toute la saison



Supérieur aussi pour le soya

FRONTIER

Pour savoir comment Frontier™ peut améliorer vos récoltes de maïs

Pour vos champs de maïs, Frontier, qui est activé par un minimum de pluie, est le choix idéal pour une application par temps sec. Même une faible précipitation nettoie les résidus des cultures dans des conditions de travail réduit du sol, pour maîtriser les graminées annuelles ainsi que les mauvaises herbes à feuilles larges telles que la morelle, l'amarante et le souchet. La nouvelle formule permet une application plus pratique, à faible taux, et réduit le gaspillage d'emballages. Grâce à Frontier, la rotation complète des récoltes est possible pour les prochaines saisons.

(514) 953-9948

SANDOZ

AGRO CANADA, INC.

Membre de l'Institut pour la protection des cultures

Toujours lire les directives sur l'étiquette avant d'utiliser le produit

Frontier™ est une marque déposée de Sandoz ltée, Bâle, Suisse

l'âge de 17 mois. Pour la sélection des taureaux, un responsable du Centre d'insémination artificielle du Québec a rencontré les éleveurs. Ces derniers ont ensuite choisi, en tenant compte des recommandations du CIAQ, le taureau devant être utilisé avec chacune des génisses. Christian Pelletier, responsable des productions animales au MAPAQ à Rimouski et Marie-Josée Gouin, du Comité conjoint des races de boucherie, ont évalué la conformation de toutes les génisses. Pour effectuer leur travail, les évaluateurs ont adapté aux femelles la grille normalement utilisée pour les taureaux.

La première année d'existence du Centre s'est terminée le 10 juin dernier par un encan. Sur les 36 génisses saillies depuis au moins 40 jours, seulement 3 n'étaient pas en gestation. Trente génisses ont été offertes à l'encan alors que les neuf autres ont été reprises par les éleveurs préférant les garder pour leur propre troupeau. Lors de l'encan, 18 génisses ont trouvé preneur au prix moyen de 1380 $. La génisse la mieux vendue a rapporté 1900 $ à son propriétaire. Même si plusieurs producteurs avaient visité le Centre durant l'année, il y avait peu d'acheteurs lors de l'encan. Ceci pourrait expliquer que plusieurs bêtes n'ont pas trouvé preneur. ■

L'éleveur responsable du Centre

Le responsable du Centre d'élevage de génisses du Club d'encadrement technique de la région de la Baie des Chaleurs, Arthur Blais, est un producteur de bovins de boucherie de Saint-Jules près de New Richmond.

Il y a près de 25 ans, il quittait la ferme familiale pour aller travailler à Montréal. Pendant 14 ans, il a occupé différentes fonctions dans les secteurs de la construction et de l'automobile. Dans la métropole, il a aussi rencontré son épouse, Francine Pelletier, une Montréalaise de naissance.

En 1986, après deux ans de réflexion, le couple a décidé de revenir à la ferme familiale de M. Blais pour y poursuivre l'élevage de bovins de boucherie. Le couple avait deux bambins lors de son départ pour la Gaspésie.

Au début, le troupeau comptait 28 vaches. Même si Arthur Blais est fils d'agriculteur, il avait très peu travaillé à la ferme avant d'y revenir. «J'ai dû tout apprendre la première année», raconte-t-il. Il se souvient aussi des difficultés des deux premières années. La diminution du revenu et surtout l'irrégularité des entrées de fonds ont exigé toute une adaptation du couple habitué à recevoir un salaire régulièrement. Aujourd'hui, Arthur Blais affirme que sa famille, avec ses quatre adolescents, est bien heureuse de sa situation.

Les Blais ont maintenant 40 vaches. L'an dernier, 23 vaches ont été saillies par insémination artificielle. Arthur Blais utilise cette technique pour les femelles qu'il peut faire saillir tôt en saison. Pour les autres, il loue un taureau de race Charolaise.

Tous les veaux mâles sont vendus, dont une dizaine à chaque automne comme veaux d'embouche au poids de 600 livres (275 kilos). Les autres sont gardés en semi-finition jusqu'au poids de 800 à 850 livres (365 à 385 kilos). Ils sont vendus tout au long de l'hiver via l'encan d'animaux de Saint-Romuald. Le Syndicat des producteurs de bovins de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine organise le transport pour l'ensemble des producteurs.

La ferme d'Arthur Blais couvre 145 hectares dont 65 en culture. Pour compléter son revenu, Arthur Blais fait du déneigement et exploite sa forêt. ■

La révolution américaine... porcine



Prestage Farms, en Caroline du Nord, élève environ 85 000 truies et possède une énorme meunerie.

Des changements majeurs bouleversent l'industrie porcine chez nos voisins du sud. Qu'on le veuille ou non, cette révolution en fait de formidables adversaires.

par Robert Desrosiers

Force est d'admettre qu'il se produit, depuis quelques années, beaucoup de viande de porcs aux États-Unis. En effet, si on considère cette production par tranches de 5 ans, celle-ci n'aura jamais été aussi élevée que dans la période 1990-1994 (voir le tableau I). En compilant la production pour la période 1992-1996, avec des projections pour la fin de 1995 et pour 1996, on arrive à un total pour cette période de 472,6 millions de carcasses. De plus, le poids des carcasses ne cesse d'augmenter...

Côté consommation, la part du marché occupée par le porc comparée aux autres viandes est à peu près stable (voir le tableau II). On peut donc se demander comment les Américains vont s'y prendre pour écouler les surplus. Les États-Unis sont depuis longtemps un importateur net de viande de porc. Eh bien, 1995 sera pour la production porcine américaine une année mémorable. Grâce à des exportations qui, pour les neuf premiers mois de l'année, ont augmenté de 168 %, les États-Unis sont maintenant devenus des exportateurs nets de viande de porc. C'est-à-dire qu'ils ont exporté plus de porc qu'ils n'en ont importé. Cette situation ne s'était pas produite depuis 40 ans! Il y a tout lieu de croire que des changements importants sont survenus au cours des dernières années pour provoquer un tel revirement de situation.

D'abord, les exportations américaines ont certainement bénéficié, entre autres, de la baisse des tarifs douaniers japonais pour le porc importé, de la faiblesse relative du dollar par rapport aux autres monnaies et de l'ouverture du marché coréen. Toutefois, les bases du système que nos voisins mettent en place sont solides et les rendent hautement compétitifs non seulement à court terme, mais aussi à moyen et à long termes.

Traditionnellement, la qualité de la viande de porc produite aux États-Unis était considérée inférieure à celle du Canada et de certains pays européens.

Robert Desrosiers est médecin vétérinaire au North Carolina State University.

Les producteurs n'étaient pas ou peu rémunérés en fonction de la qualité des carcasses. Ils n'étaient pas enclins à accorder autant d'importance que leurs compétiteurs à la génétique et aux programmes alimentaires. Les porcs produits étaient donc plus gras et moins intéressants pour les éventuels importateurs.

Aujourd'hui, environ 50 % des porcs sont abattus selon un système de classification qui tient compte de la qualité des carcasses. On prévoit que ce chiffre sera près de 100 % avant longtemps. Le problème de l'incitatif est donc réglé. Par ailleurs, le producteur actuel, et celui de demain, sont différents de celui d'hier. En d'autres termes, ceux qui vendent les porcs ont changé et cette tendance ne fera que s'accentuer.

Selon certaines estimations, les grandes entreprises, qui ne contrôlaient que 10 % du marché en 1990, devraient en contrôler 30 % en 1996. Dans une étude de Grimes et Rhodes, de l'université du Missouri, on constate que 10 % des éleveurs produisaient 77,3 % des porcs en 1991. Trois ans plus tard, cette même proportion d'éleveurs en produisait déjà 82,6 %.

Ces méga-compagnies au pouvoir d'achat énorme

Les producteurs traditionnels perdent rapidement du terrain au profit des grandes entreprises spécialisées. Ceci change radicalement la position concurrentielle des États-Unis sur le marché mondial. D'une part, ces entreprises sont en mesure de livrer aux abattoirs un produit de qualité supérieure et constante, dans les quantités désirées. D'autre part, elles peuvent produire ces porcs à un coût moindre. En effet, elles tirent avantage des économies reliées à leur immense pouvoir d'achat, des frais fixes réduits inhérents à la grande taille des troupeaux, de la productivité plus élevée et de l'utilisation accélérée des techniques modernes d'élevage.

Ces compagnies ont, selon les estimations récentes d'un économiste, un coût de production d'environ 10 % inférieur à celui des élevages traditionnels. De plus, ce n'est un secret pour personne: le prix payé par les abattoirs à ces méga-compagnies est supérieur à celui reçu par les petits producteurs. Une compagnie qui livre aux abattoirs 1, 2 ou 4 millions de porcs par an est mieux placée pour négocier qu'un producteur qui n'en livre que 2000!

Certains prétexteront que la diminution du nombre de producteurs, associée à l'augmentation de la taille des élevages, est un phénomène mondial. Ils ont raison, mais il y a une différence. Comme c'est souvent le cas avec nos voisins du sud, les joueurs impliqués dans les changements sont nettement plus gros et leur rythme de croissance beaucoup plus rapide.

Les liens qui se tissent entre les abattoirs et les grosses compagnies semblent bien être là pour rester. Ils devraient même se resserrer de plus en plus. Toutefois, il faut mentionner que certaines de ces compagnies ne perdent pas de temps à discuter avec les acheteurs éventuels de leurs porcs. Elles y vont au plus court en les abattant elles-mêmes! C'est le cas de Seaboard Farms, en Oklahoma, ou Premium Standard Farms au Missouri. Ces entreprises sont parties de zéro pour se retrouver, en quelques années,

I- Nombre de porcs (millions) abattus annuellement aux États-Unis et poids vif moyen (kg) par tranches de 5 ans

Période	Production	Moyenne	Poids moyen
1970-1974	423,8	84,8	109,1
1975-1979	388,6	77,7	108,6
1980-1984	442,7	88,5	110,1
1985-1989	421,7	84,3	112,0
1990-1994	457,0	91,4	114,5
1992-1996	**472,6**	**94,5**	

Source: United States Department of Agriculture

II- Consommation (kg) de porc, de volaille et de bœuf aux États-Unis par habitant

Année	Porc	Volaille	Bœuf	Total	Porc, % du total
1985	21,8	20,7	33,9	76,4	28,5
1986	20,7	21,5	33,8	76,0	27,2
1987	20,9	23,2	31,6	75,7	27,6
1988	22,3	23,6	31,2	77,1	28,9
1989	22,1	24,5	29,8	76,4	28,9
1990	21,2	25,6	29,1	75,9	27,9
1991	21,5	26,5	28,7	76,7	28,0
1992	22,6	27,5	28,6	78,7	28,7
1993	22,3	28,4	27,9	78,6	28,4
1994	22,6	28,2	29,0	79,8	28,3

Source: United States Department of Agriculture

Quand les satellites s'en mêlent

Les technologies de pointe feront partie des outils de production et de gestion de vos cultures, plus tôt que vous pensez. Vous voulez en savoir un peu plus sur le système de positionnement par satellite (SPS ou GPS)? Branchez-vous à ce qui suit!

Le positionnement global par satellite deviendra dans les années 2000 l'outil de prédilection du gestionnaire averti pour les applications d'engrais minéraux.

Un capteur de rendement, installé dans votre batteuse et relié à un ordinateur et à un satellite, positionnera sur une carte les endroits précis qui ont un faible rendement. Il s'agit ensuite de procéder à l'analyse du sol dans le champ à l'aide du même système et d'apporter les correctifs nécessaires à ces endroits.

Par exemple, si à un endroit spécifique du champ, le pH est trop bas, vous pourrez retrouver cet emplacement et y appliquer la chaux nécessaire. La technique s'applique pour chacun des éléments dont votre sol est déficient.

Cette méthode peut aussi servir à positionner un endroit infesté par des ravageurs ou des mauvaises herbes et vous aider par la suite à y faire une intervention localisée. Même chose pour une partie du champ mal drainée, mal égouttée, ou d'un type de sol différent qui demande un soin particulier.

Vous pourrez ainsi fertiliser vos champs en parcelles de un hectare à l'aide d'un mélangeur-applicateur d'engrais. Cette fertilisation «au besoin» entraînera des économies et protégera l'environnement. Vous augmenterez vos chances d'obtenir de meilleurs rendements, avec les mêmes surfaces.

En 1995, au Québec, quelques milliers d'hectares ont été cartographiés, amendés et fertilisés à l'aide du SPS.

Préparé par Michel Parent, T.P., d.t.a., du Comité agronomique de l'AFEQ

Association des fabricants d'engrais du Québec

C.P. 218, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Tél.: (514) 799-5081

avec une production annuelle d'un ou deux millions de porcs. En procédant à l'abattage de leurs propres animaux, elles intègrent toutes leurs activités (meuneries, élevages, abattage) dans un circuit qu'elles contrôlent.

Ascension fulgurante dans certains états

Dans les 10 principaux états producteurs de porcs, la situation n'est pas partout la même (voir le tableau III). Alors que le nombre de truies en inventaire diminuait partout ailleurs, le Missouri (2 %) et plus particulièrement la Caroline du Nord (19 %) voyaient leurs inventaires augmenter. Avec les bas prix records obtenus en 1994, les producteurs ont été moins enclins à maintenir ou augmenter leurs inventaires. Pourquoi la situation a-t-elle été différente dans ces deux états? Parce que de grosses corporations y sont présentes. Leur but est d'augmenter leur part du marché rapidement, et non pas, comme plusieurs éleveurs traditionnels, d'ajuster leur production en fonction du prix du marché ou du prix des intrants (par exemple le maïs).

En Caroline du Nord, en l'espace de 14 ans, le nombre de fermes porcines a diminué de près de 600 % (voir le tableau IV). Les éleveurs de cour arrière (backyard producers) et les petites fermes disparaissent donc rapidement. L'inventaire de truies est demeuré relativement stable jusqu'en 1990. Il a ensuite connu une ascension fulgurante: le nombre de truies est passé de 330 000 à 780 000 en 4 ans, une augmentation de 136 %. C'est un phénomène exceptionnel. Au Québec, de 292 000 truies en 1990, nous sommes passés à 310 000 en 1994, ce qui représente une modeste augmentation de 6 %. Nous étions d'ailleurs, selon Statistiques Canada, déjà revenus à 298 000 truies en 1995.

III- Nombre de truies (milliers) en inventaire des 10 principaux états producteurs de porcs et de l'ensemble des États-Unis

État	1994	1995	% (1995/1994)
Iowa	1600	1450	91
Illinois	730	670	92
Caroline du Nord	675	800	119
Minnesota	560	540	96
Indiana	530	500	94
Nebraska	520	490	94
Missouri	445	455	102
Ohio	225	210	93
Kansas	165	155	94
Georgie	145	135	93
États-Unis	**7210**	**6998**	**97**

Source: Hogs and Pigs Report, septembre 1995

L'exemple de la Caroline du Nord confirme que ce sont les grandes entreprises spécialisées qui, aux États-Unis, adoptent une politique d'expansion agressive et contrôlent de plus en plus le marché. On estime que 80 à 85 % des



Murphy Farms élève autour de 200 000 truies.
C'est la plus grosse compagnie porcine aux États-Unis.

porcs de cet état appartiennent à ce type d'entreprises. Elles ont pour nom Murphy Family Farms (environ 200 000 truies), Carroll's Foods (environ 160 000 truies), Prestage Farms (environ 85 000 truies), Brown's of Carolina (environ 60 000 truies), Goldsboro Milling (environ 50 000 truies)...

Comme le sol de Caroline du Nord commence à être saturé en phosphore et en azote, du moins dans plusieurs comtés, ces énormes compagnies produisent de plus en plus de porcs dans d'autres états. Fait à noter, un grand pourcentage de leurs élevages (maternités, pouponnières, engraissements) sont exploités à contrat. La compagnie fournit les animaux, la moulée, les services, les médicaments; l'éleveur, de son côté, fournit les bâtiments et la main-d'œuvre.

Prises individuellement, les grosses compagnies américaines constituent déjà de féroces compétiteurs et ne semblent avoir besoin de personne pour assurer leur part du marché. Néanmoins, certaines de ces entreprises se regroupent dans des projets communs. Par exemple, six des plus grosses entreprises de Caroline du Nord ont formé une compagnie (Ag ProVision) pour acheter en commun les produits ou équipements dont elles ont besoin. Elles ont ainsi un pouvoir de négociation à faire peur! Imaginez un acheteur unique, possédant le double de toutes les truies du Québec, qui rencontre le vendeur d'un vaccin. Il est facile de comprendre que le prix payé par cet acheteur sera nettement plus bas que celui payé par l'éleveur de 150 truies.

Dans certains cas, les compagnies font plus que des achats en commun. Ainsi, un projet de 120 000 truies comprenant la meunerie (15 000 tonnes par semaine), les élevages et l'abattoir est en cours de réalisation en Utah. Les maternités actuellement en construction ont une capacité de 2400 ou de 4800 truies. Le regroupement, Circle Four Farms, est formé d'un partenariat comprenant Murphy Family Farms, Carroll's Foods, Prestage Farms, toutes de Caroline du Nord, et de Smithfield Foods de Virginie, la deuxième compagnie d'abattage de porcs aux États-Unis.

On peut présumer que la génétique utilisée par le regroupement sera parmi les meilleures qui soient (fort probablement de NPD). De plus, elle sera uniforme. L'abattoir, situé sur le site de 19 000 hectares, recevra donc un produit de qualité exceptionnelle. Que demander de plus, en effet, que des porcs qui ont la même excellente génétique, le même programme alimentaire, le même poids, le même haut statut sanitaire, qui ont bénéficié des mêmes techniques modernes d'élevage et qui sont produits par le même propriétaire? Enfin, en quelques années à peine, cette seule entreprise produira annuellement la moitié de ce qui est produit dans toute la province de Québec.



Carroll's Foods est le deuxième plus important producteur de porc américain.

Que se passe-t-il, en définitive, aux États-Unis? Le changement de structure majeur qui est en train de survenir les rend plus redoutables que jamais. Sans vouloir être alarmiste, il faut tout de même ouvrir bien grands les yeux et se demander comment, dans un contexte de production de moins en moins protégé par les assurances, l'élevage québécois pourra faire face à la musique. Il faut également, et c'est peut-être aussi important, ne pas se le demander trop longtemps. ■

IV-Nombre de truies en inventaire et de fermes porcines en Caroline du Nord depuis 1980

Année	Nombre de truies	Nombre de fermes*
1980	340 000	41 000
1990	330 000	10 000
1991	440 000	8800
1992	500 000	8500
1993	625 000	7500
1994	780 000	7000

Source: Agricultural Statistics Division, North Carolina

* *Toute entreprise possédant au moins 1 truie*

Tout s'apprend bien... et se comprend mieux avec

Le Bulletin des agriculteurs

Oui, je m'abonne au Bulletin des agriculteurs

❑ 1 an (12 numéros) 28,44 $ *

❑ 2 ans (24 numéros) 52,37 $ *

❑ 3 ans (36 numéros) 74,02 $ *

❑ par la poste Le Bulletin des agriculteurs
a/s Johanne Bazinet
1001, boulevard de Maisonneuve ouest, Montréal (Québec) H3A 3E1

❑ par téléphone (514) 874-4444 1-800-667-4444 (appel gratuit)

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code postal _____

Téléphone _____

❑ chèque ci-joint _____ ❑ envoyez-moi la facture

❑ VISA ❑ MASTERCARD N° de carte _____ Date d'expiration _____

Signature _____

*TPS et TVQ incluses

0196

Bonnes idées

Nettoyeurs de grains commerciaux et de semences

- Construction solide en chêne blanc et en contre-plaqué 3/4 po
- Trois tamis, deux scalpeurs et un qui enlève la balle
- Boule en caoutchouc optionnelle sur le tamis de nettoyage inférieur
- Moteur de 1,5 CV avec poulie à vitesse variable
- Contrôle de la vitesse indépendant sur le ventilateur
- Ventilateur de grande capacité
- Capacité jusqu'à 150 boisseaux/h
- Livrés complètement assemblés



Nous avons des tamis pour toutes les semences

seulement 2495 $ CAN.

Modèle «150 HD»*

Le chassis de ces machines robustes est fait en chêne 2 x 4 et en 2 x 6. Le corps est en contre-plaqué ABX 3/4 po. Toute la construction est boulonnée, sans colle ni clou. Le modèle «150» donne un rendement de 150 boisseaux à l'heure dans les grains de semence. Il est possible d'obtenir des capacités plus grandes avec les grains commerciaux.

*Des machines plus grosses sont offertes!

Téléphonez ou écrivez pour avoir plus d'information

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____

Pays _____ Tél. ( ) _____

Nous recherchons des concessionnaires

Produits Farmstead,
RR 2, Box 235;
Hinckley, Minnesota 55037, USA
Téléphone: (612) 384-0003



12 ou 23 rangs avec le même semoir

Le MaxEmerge 2-1780 de **John Deere** peut semer 12 rangs à un écart de 76 cm et 23 rangs à un écart de 38 cm. Le semoir comporte des éléments semeurs montés en ligne. Il se replie rapidement pour le transport. Il peut appliquer de l'engrais liquide dans les rangs à un espacement de 76 cm sans gêner le fonctionnement des autres éléments semeurs. De plus, il offre la précision de localisation qui caractérise les éléments du MaxEmerge 2 John Deere.

Le remplissage des trémies se fait facilement et rapidement grâce à l'alignement des 23 éléments semeurs derrière la barre d'attelage. La disposition en ligne contribue à réduire la charge latérale sur les éléments en terrain vallonné.



Jusqu'à 24 rangs étroits

Pour satisfaire toutes les conditions de sols, **Case IH** offre les planteurs de la série 955. Sept modèles sont offerts en version portée et douze modèles en version traînée. Le modèle Cyclo Air est aussi offert en version semi-portée. Tous ces semoirs sont offerts avec une capacité de 6 à 24 rangs, étroits ou standards selon les modèles. Sur une moitié du semoir, le disque gauche de l'ouvre-sillons affronte le terrain le premier. Sur l'autre moitié du semoir, c'est l'inverse. Ceci assure un meilleur équilibre dans le tir du planteur.

Fourragère simple et fiable



Conçue pour les troupeaux laitiers de dimension moyenne, la fourragère modèle 8725, fabriquée par **Case IH**, est très simple. Par exemple, le côté gauche donne un accès facile pour lubrifier les roulements des rouleaux d'alimentation. Le mécanisme d'affûtage utilise la rotation envers des coûteaux et une pierre. Enfin, le matériel coupé est déchargé directement dans la soufflerie à 4 palettes.

Cabine offerte en option



John Deere offre en option, dès le début de 1996, une cabine à installer en usine pour tous les tracteurs standards de la série 5000, y compris le nouveau modèle 5500.

La compagnie vient en effet d'élargir la gamme de ses tracteurs de la série 5000, tant pour la puissance que pour la performance, en y ajoutant le modèle 5500 de 73 chevaux à la PdF. Le tracteur 5500 présente un plus haut débit hydraulique et un empattement plus long que les modèles 5200 (40 chevaux), 5300 (50 chevaux) et 5400 (60 chevaux). En plus des modèles standards, John Deere construit deux tracteurs étroits — le 5400N de 60 chevaux et le 5500 N de 73 chevaux — destinés aux travaux dans les vergers et partout où l'espace est restreint.

Modèle articulé



AGCO entre dans le marché des tracteurs articulés. Le nouveau AGCOSTAR 8425, d'une puissance de 425 chevaux, offre une allure dégagée avec un capot plongeant et un tuyau d'échappement installé sur le côté. L'acheteur a le choix entre un moteur Détroit Diesel série 60 ou un Cummins N 14. La transmission à 18 rapports avant et 2 arrière offre 7 rapports entre 5 et 13 km/h.

Suppléments et concentrés pour laitières

Nutribec offre un nouveau supplément énergétique de couverture pour combler les besoins énergétiques élevés des fortes productrices en début de lactation. LAITNERGIE, avec sa teneur en gras protégé de 20 %, diminue les risques de désordres digestifs tout en améliorant la fertilité. Il permet l'atteinte d'un pic de lactation et une persistance dignes du potentiel de la vache.

La compagnie offre aussi un nouveau concentré, BONI$PRO, qui fait appel à une technologie dernier cri en matière d'acides aminés protégés. La haute teneur en méthionine et lysine digestibles de ce concentré protège les activités ruminales. L'assimilation quasi totale dans l'intestin se traduit par une amélioration rapide des performances laitières et du taux de protéine du lait.

Récompense chez les conditionneurs de semences

Quatre membres de l'Association des conditionneurs de semences pédigrées du Québec ont reçu le prix Grain Doré décerné par la compagnie **Uniroyal Chemical**, représentée par Larry Smith. Il s'agit de Gilbert Proulx, des Semences Nicolet; Jean-Denis Aumont, de la Ferme de la Pointe à Saint-Alexis; Yvon Lacasse, de la Ferme Plein Champ à Saint-Anselme; et Pierre Breault, de Servisem à Sainte-Martine. Cette récompense leur a été accordée pour la qualité extrême du traitement Vitaflo 280 appliqué à leurs semences.



Jean-Denis Aumont, Pierre Breault, Gilbert Proulx et Larry Smith. Absent sur la photo: Yvon Lacasse.

Distribué notamment par Gustafson, le Vitaflo est connu pour son efficacité à lutter contre l'attaque de maladies. Il permet une germination et un rendement supérieurs aux semences non traitées. On comprend dès lors l'importance de son uniformité quant à son application dans un lot de semences, et la signification d'un tel prix.

Pour faire connaître l'agriculture



La Banque Royale du Canada a offert dernièrement 50 000 $ à la Fondation de l'Institut agricole du Canada. L'objectif de cet organisme est de renforcer l'image de l'agriculture auprès du public.

George Arnold, gérant de district à la Banque Royale et John Murphy, vice-président agricole, remettent le chèque à Dan Rose de la Fondation.

Président à 38 ans



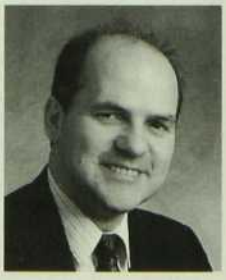
En novembre dernier, **AGCO** annonçait que Allen W. Ritchie, qui servait la compagnie comme vice-président exécutif, deviendrait le président le 1er janvier 1996. Monsieur Robert J. Ratliff demeure président du conseil et président-directeur général. Allen Ritchie, malgré son jeune âge, a été au centre de toutes les acquisitions en tant que chef du groupe finance.



50e 000 Maxxum

Case IH annonçait récemment la construction du 50 000e Maxxum. La compagnie estime à 75 millions d'heures le temps d'utilisation cumulé. Pour souligner l'événement, Case IH produira une série limitée de Maxxum affichant le logo 50 000.

Nomination



La direction du **Club Export agroalimentaire** du Québec annonce la nomination de Paul-Arthur Huot à titre de professionnel permanent. M. Huot, auparavant directeur exécutif de l'association, quitte ainsi la fonction publique fédérale pour se consacrer exclusivement au développement du Club Export.

La Semaine HORTICOLE 1 9 9 6

Organisée par le Conseil québécois de l'horticulture

Le rendez-vous annuel le plus attendu des producteurs et intervenants de l'horticulture vivrière arrive à grand pas avec l'édition 1996 de ***La Semaine Horticole, les 8 et 9 février prochain à l'Auberge des Seigneurs de St-Hyacinthe.***

Réalisée en partenariat avec le MAPAQ, le MEQ et AAC, l'événement affiche cette année un menu de plus de cinquante conférences ou ateliers thématiques et offre une pléiade de nouveautés, dont 2 dîners-conférences, et la remise de 8 méritas horticoles. Développer une activité intéressante pour toutes les clientèles, en plus d'offrir l'excellence en matière d'information scientifique et technique, voilà le défi de ***La Semaine Horticole et du Conseil québécois de l'horticulture (CQH)*** *qui assure la coordination de l'événement. Mais puisque les activités parlent d'elles-mêmes, levons rapidement le voile sur la programmation de* ***La Semaine Horticole 1996****.*

VOLET FORMATION

Fidèle à la tradition, le CQH a fait appel aux comités organisateurs de la Fédération des producteurs maraîchers, de la Fédération des producteurs de pommes de terre, de la Fédération des producteurs de fruits et légumes de transformation et du Syndicat des producteurs en serre pour concevoir le programme officiel de formation.

Ces comités organisateurs sont composés de producteurs, de représentants du Ministère de l'Agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et des industries oeuvrant dans le secteur horticole. Les tableaux ci-contre donnent un aperçu des programmes de formation.

ACTIVITÉ	8 FÉVRIER	9 FÉVRIER
atelier POMMES DE TERRE	• Expériences fructueuses de commercialisation • Perspectives d'avenir de la consommation et des marchés	
atelier MARAÎCHERS	• Petits fruits (pourridié et billonage) • Plasticulture • Irrigation • Main-d'oeuvre (coupures 1996, accessibilité aux programmes)	• Phytoprotection • Contenant de plastique réutilisable • Compétition internationale • Promotion • Lancement du guide «Info-Marché» • Fertilisation
atelier FRUITS ET LÉGUMES DE TRANSFORMATION		« Des outils à votre portée » • Pois, haricots, maïs sucré (PHM) : Azote, phytoprotection et récoltes • Concombres (C) : Population et fertilisation azotée optimales, production aux États-Unis • PHMC : Régie de l'eau et pulvérisation
atelier SERRE	• Profil de la recherche actuelle en serriculture • Essais de cultivars et mise en marché	• Quoi de neuf en lutte biologique pour les serres • Phytoprotection et pesticides
DÎNER-CONFÉRENCE	« Développement du marché de la distribution à l'aube des années 2000 » (AQDF) Sous la présidence d'honneur du ministre de l'Agriculture, M. Marcel Landry	« Gagner ensemble la mondialisation des marchés » (Paul A. Huot Club-export) Sous la présidence d'honneur de la ministre de l'Emploi, M^me^ Louise Harel

DÎNER-CONFÉRENCE

La nouvelle formule dîner-conférence a pour objectif de faire le point sur les perspectives de développement de l'industrie horticole québécoise. Ces conférences inédites sont accessibles à tous et se dérouleront dans la salle Gala de l'Auberge des Seigneurs.

VOLET MÉRITAS

Les producteurs et les intervenants en horticulture seront honorés cette année. En effet, **La Semaine Horticole** innove en soulignant l'excellence et le savoir-faire des gens de cette industrie. Le CQH, les filières participantes et leurs syndicats régionaux travaillent présentement à identifier les gagnants des **Méritas horticoles**. Les récipiendaires, dont l'identité sera divulguée lors des dîners-conférences des 8 et 9 février prochain, sont des producteurs et des intervenants provenant des secteurs maraîcher, serre, pomme de terre et fruit et légume de transformation.

PRÉ-INSCRIPTION

La Semaine Horticole 1996 compte rassembler l'ensemble des producteurs actifs en horticulture vivrière. Mais avec la nouvelle formule qui prend son élan cette année, on y croisera sûrement de nombreux intervenants des secteurs de la distribution, fournisseurs de biens et services, chercheurs, étudiants et partenaires associés.

Si on tient compte des quelque 1 000 personnes attendues, l'étape de la pré-inscription devient plus que jamais une sage décision. Pour ce faire, on peut tout simplement communiquer avec le CQH. Le président François Béchard et son directeur Gilles McDuff vous invitent à ce rendez-vous incontournable des 8 et 9 février 1996 !

POUR INFORMATION :
Francine Ricard-Duquet
(514) 679-0540 poste 556

Augmentez vos réserves d'eau



Les premiers réservoirs à privilégier sont les étangs d'irrigation. Ils doivent collecter les eaux de surface ou de drainage et être remplis par un puits au besoin.

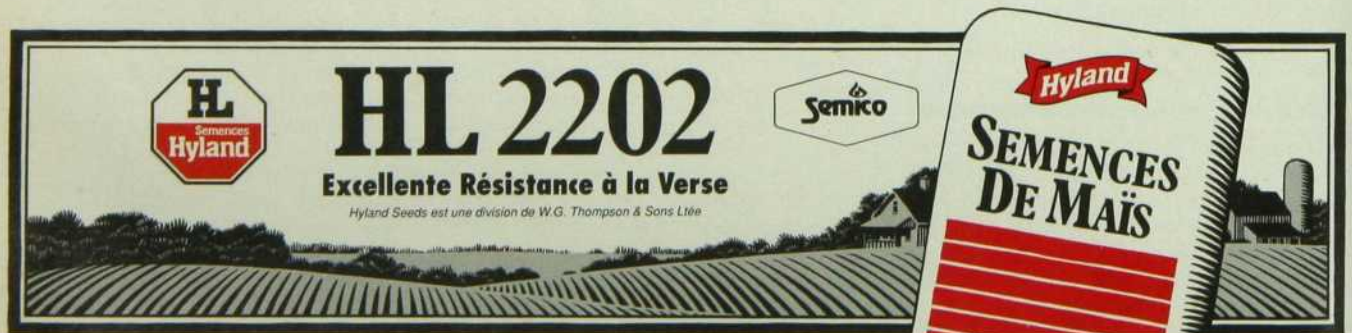
PHOTO: PIERRE SAURIOL

La sécheresse est une bonne affaire quand on a de l'eau et un système d'irrigation. Pour profiter de cet avantage, voyez-y maintenant!

par Pierre Sauriol

L'été dernier, certains producteurs souhaitaient qu'il ne pleuve pas pour obtenir de meilleurs prix. Leur réserve d'eau a assuré la germination des semis, la reprise des plantations et le maintien de la croissance. Ces producteurs ont obtenu des fruits et des légumes de qualité et des volumes plus réguliers. Ils ont pu pénétrer des marchés laissés vacants par ceux qui ont manqué des semis.

Pour remédier au manque d'eau, plusieurs producteurs ont creusé de nouveaux étangs ou en ont agrandis. Certains ont foré des puits pour remplir leurs étangs à sec. D'autres ont même



construit de petits barrages temporaires et illégaux sur des cours d'eau publics pour emmagasiner de l'eau.

Plusieurs producteurs qui n'avaient jamais irrigué sont maintenant équipés. Ils augmentent la demande mais pas la quantité d'eau disponible. Pourtant, le besoin en eau est bien réel. Par exemple, dans la région du sud-ouest de Montréal, on enregistre un déficit hydrique moyen de 125 à 200 mm pour les mois de mai, juin, juillet et août.

Irriguer le sol sans contrôler la nappe, c'est comme remplir une baignoire sans mettre le bouchon.

D'abord, augmentez les réserves

Henreusement, il existe des moyens d'augmenter les réserves d'eau. Les premiers réservoirs à privilégier sont les étangs d'irrigation. On peut les remplir en pompant les eaux souterraines ou en collectant les eaux de ruissellement et du système de drainage souterrain. Vous pouvez augmenter leur nombre et leurs dimensions.

Les étangs creusés en sols sableux ou graveleux peuvent être recouverts d'un revêtement argileux ou de membranes imperméables protégées par des membranes géotextiles. On réduit ainsi les fuites d'eau vers la nappe souterraine. L'augmentation des coûts sera compensée par une réserve d'eau plus abondante: elle vaut de l'or en période de sécheresse.

Vous pouvez aussi exiger de votre municipalité des réserves additionnelles. D'une part, demandez des barrages publics, donc légaux. Une autorité reconnue qui détient le pouvoir de les ouvrir et de les fermer veillera aux intérêts de la majorité. D'autre part, incitez votre municipalité à utiliser les carrières ou les sablières désaffectées comme réservoirs d'eau.

Cependant, la responsabilité d'accroître vos réserves repose d'abord sur vos épaules. Les aménagements collectifs de cours d'eau, de barrages et d'étangs ne sauraient suffire si vous n'améliorez pas la gestion dans votre ferme. Votre sol est le réservoir le plus vaste et le plus efficace. Ainsi, chaque hectare de terre noire contient une réserve utile de 2000 mètres cubes d'eau. C'est l'équivalent d'un étang de 150 X 50 X 3 mètres plein d'eau!

Évidemment, un sol minéral en contient beaucoup moins. Mais un loam sableux qui contient 4 % de matière organique retient 700 mètres cubes d'eau, soit deux fois plus qu'un loam sans matière organique. Cela correspond à la réserve d'un étang de 100 X 23 X 3 mètres.

Peu importe le type de sol, il est important de maintenir ce réservoir plein en contrôlant la nappe et en ajoutant de l'eau dans votre système de drainage souterrain. Irriguer un sol sans contrôler la nappe, c'est comme remplir une baignoire sans mettre le bouchon. Les contrôles de nappe qui ferment les sorties de drainage souterrain permettent d'injecter de l'eau dans le système: c'est la manière la moins coûteuse d'irriguer et celle qui gaspille le moins d'eau.

Le maintien d'une nappe élevée doit tenir compte de la capacité d'évacuer rapidement les surplus d'eau qui surviennent lors des pluies abondantes. Ces surplus asphyxient les racines. Des recherches effectuées en terre noire ont démontré qu'en début de saison, il faut laisser les légumes développer leurs racines en profondeur avant d'élever la nappe d'eau. Plus tard en saison, l'irrigation souterraine peut accompagner ou remplacer l'irrigation par aspersion si les drains sont espacés adéquatement. La nappe d'eau doit être maintenue à environ 50 cm en dessous des racines.

En terre minérale, on peut améliorer l'infiltration de l'eau en formant, à mi-pente, des rigoles ou des bandes enherbées qui limitent le ruissellement. En outre, les apports de matière organique améliorent la structure du sol, le taux d'infiltration et la capacité de rétention d'eau. La réduction du travail du sol améliore également la rétention d'eau.

Les couvre-sols semés à l'automne retiennent la neige et augmentent la teneur en eau de votre sol au printemps. Les plantes qui produisent beaucoup de fibres et de résidus diminuent le «croûtage» et le compactage du sol induits par les gouttes de pluie. Les résidus, en retenant l'eau de surface, augmentent le temps d'infiltration de l'eau dans le sol. Ils améliorent la porosité et l'aération, indispensables aux racines. Enfin, en protégeant le sol du vent et du soleil, ils diminuent les pertes par évaporation. Le sous-solage ou le passage du chisel favorisent un enracinement plus profond des plantes, augmentant la zone de stockage de l'eau.

Les brise-vent contribuent aussi à diminuer les pertes par évaporation. N'hésitez pas à en planter. Enfin, reboisez les terrains incultes. Un sol forestier retient plus d'eau et en libère doucement et régulièrement dans les nappes.

Puis, réduisez le gaspillage

C'est bien beau d'augmenter les réserves d'eau, encore faut-il éviter le gaspillage. Cessez d'irriguer au soleil surtout lorsqu'il vente! L'eau réellement utile à la plante est alors très faible. Pour les cultures sous paillis, l'irrigation goutte à goutte est tout indiquée. Bien sûr, avec de grandes superficies, vous ne pouvez pas irriguer seulement le soir et la nuit. Mais lorsque l'eau est rare, ce n'est pas une bonne idée que de l'évaporer au soleil. Irriguer avant le voisin pour éviter qu'il ne prenne l'eau avant vous n'est pas non plus une stratégie gagnante; le dialogue et les compromis profiteront aux deux.

Vérifiez l'efficacité de votre système d'irrigation par des pluviomètres ou des récipients placés à divers endroits. Vous verrez que des secteurs reçoivent trop d'eau et d'autres pas assez. Si vous attendez que le secteur le moins bien irrigué soit bien humecté, il y a un gaspillage d'eau. Cela cause de plus un arrêt de croissance et le développement de maladies dans la zone trop arrosée. ■

Pierre Sauriol, agronome, est conseiller en horticulture au MAPAQ, à Saint-Rémi.

La vie en rose des noyers noirs

Roland Harnois plante un des bois les plus précieux d'Amérique du Nord.

par Pierre Dubois

Pour planter des feuillus nobles au Québec, il faut déjà être un peu visionnaire. Imaginez alors quelqu'un qui plante des noyers noirs, des chênes blancs, des chênes à gros fruits, des chênes robustes, des caryers ovales et même des noyers des Carpates! Roland Harnois, propriétaire d'une ferme au Cap-Tourmente, se tourne résolument vers l'avenir.

Sur 12 hectares de terre, Roland Harnois traite aux petits soins ses feuillus nobles. L'espace entre les rangées est nettoyé de ses broussailles. Les jeunes arbres sont ainsi facilement accessibles pour leur entretien. Les arbres, taillés régulièrement, croissent en hauteur sans développer de grosses branches sur le tronc. Une sorte de tuyau de plastique éloigne les rongeurs (campagnols, souris et autres). À partir des glands et des noix, Roland Harnois produit lui-même la majorité de ses arbres.

«J'ai une fixation pour le bois qui peut rapporter beaucoup», dit Roland Harnois. Or, le noyer noir est un des bois les plus précieux d'Amérique du Nord. Sa coloration foncée et son grain décoratif lui confèrent un grand intérêt pour l'ébénisterie. Sur sa terre, située au voisinage immédiat de la réserve faunique de Cap-Tourmente, M. Harnois en a planté 4000. Cet endroit bénéficie d'un microclimat favorable à ce genre de plantation. Au nord de sa terre, juste au bas de la montagne, on retrouve des chênes rouges de 24 mètres de haut, des hêtres de 34 mètres et des pruches de 35 mètres. Les chênes rouges de 15 ans poussent environ d'un mètre par année. Et un noyer noir de 16 ans donne maintenant des noix.

Les noyers noirs de Roland Harnois s'étendent le long du fleuve, tout comme l'autre plantation connue de noyers noirs de Pointe-Platon, dans la municipalité de Lotbinière. Cette plantation est l'œuvre de Henri-Gustave Joly De Lotbinière. Vers 1860, ce premier ministre du Québec avait mis en terre quelque 10 000 noyers noirs. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques centaines de spécimens. M. Harnois tente en quelque sorte de répéter l'œuvre de ce pionnier.

Roland Harnois n'éprouve pas le même intérêt pour les plantations plus classiques du Québec. Sur sa terre s'étendent quelques hectares de pins rouges d'une trentaine d'années. Comme plusieurs propriétaires possédant ce genre de plantation, M. Harnois se demande ce qu'il en obtiendra. Il vient de leur couper des branches le plus haut possible sur le tronc de façon à augmenter leur valeur. Selon lui, les branches abondantes produisent des troncs pleins de nœuds.

«Le gouvernement devrait inciter les propriétaires forestiers à se diriger vers la plantation d'arbres de plus grande valeur, estime-t-il. En Ontario, par exemple, une politique favorise les plantations de bouleaux jaunes, de chênes rouges et de noyers noirs.»

Y a-t-il des risques à s'aventurer dans ce genre de plantation? Bien sûr, les arbres peuvent être anéantis par les caprices du climat. Les propriétaires forestiers doivent donc demeurer prudents. Mais selon M. Harnois, il faut risquer. «Par exemple, dit-il, d'autres propriétaires se lancent dans la plantation d'érables à sucre pour produire de la sève.»

Parmi ses arbres, tel un collectionneur, M. Harnois possède des espèces plus rares. Par exemple, quelques chênes bleus ou bicolores, une espèce très rare au Québec, et quelques cerisiers tardifs, un autre arbre dont le bois devient aussi rare que recherché par les ébénistes.

Ingénieur à la retraite, Roland Harnois est un véritable passionné de ses arbres. Ses plantations ont toujours été son passe-temps. Cependant, à cause de son âge, ne risque-t-il pas de ne jamais voir le résultat de ses efforts? À cela, il répond qu'il aime ce qu'il fait et se contente d'espérer que ses enfants ou quelqu'un d'autre continuent son œuvre. ■



Les plantations de feuillus nobles passionnent l'ingénieur à la retraite.

PHOTO: PIERRE DUBOIS

Pierre Dubois est ingénieur forestier.

Ces femmes qui continuent après la mort de leur mari

Jeannine Perreault ne pouvait se résigner à vivre dans une maison au village et à y pleurer derrière les rideaux.

par Claudette Morin



«L'agriculture demeurait le métier que j'avais toujours exercé: je m'y sentais autonome, sécure.»

PHOTO: CLAUDETTE MORIN

Qui aurait pu croire que Jeannine Perreault, mère de trois enfants, assurerait la continuité de la ferme familiale à la suite du décès de son conjoint, il y a 15 ans? M^me^ Perreault, aujourd'hui âgée de 48 ans, exploite une ferme comptant 35 vaches laitières, une érablière et 70 hectares de terre où l'on cultive maïs-grain, maïs-ensilage et foin.

En 1967, Jeannine se marie et devient administratrice et collaboratrice de la ferme familiale de son époux, Marcellin. Treize ans plus tard, la maladie frappe son mari. Le médecin pose un diagnostic sévère: «leucémie». Jeannine et Marcellin se jurent alors de lutter ensemble contre cette redoutable forme de cancer. Traitements, chimiothérapie font désormais partie du quotidien.

Claudette Morin est journaliste.

Pour comble de malheur, le 1^er^ octobre de la même année, au moment où Marcellin est hospitalisé, le feu ravage l'étable. Heureusement, les animaux sont épargnés. Apprenant la triste nouvelle, Marcellin retourne au domicile et préfère, dès lors, faire la navette entre la maison et l'hôpital pour poursuivre ses soins oncologiques.

De leur côté, les citoyens de Saint-Alexis de Montcalm organisent une immense corvée: 20 à 25 hommes viennent bénévolement, chaque jour, prêter main forte à la construction

DÈS FÉVRIER 1996...

LE CHAMP D'HONNEUR

d'une nouvelle étable. «Je n'ai eu qu'à embaucher un contracteur qui dirigeait les travaux et achetait les matériaux nécessaires, se souvient Jeannine. Nos vaches étaient traites chez des voisins, pendant tout ce temps. Trois semaines plus tard, le 23 octobre, le bâtiment neuf était érigé.»

Lorsque Marcellin s'éteint, les trois enfants, France, Ninon et Marco, sont âgés respectivement de 13, 9 et 3 ans. Le 14 janvier 1981 met fin à une histoire d'amour qui se voulait pour la vie... «Tout le monde disait qu'on formait le couple idéal», évoque Jeannine, nostalgique.

Pourquoi continuer?

À l'époque, plusieurs raisons incitent Jeannine à assurer la continuité de la ferme familiale. «Les enfants me répétaient qu'ils ne voulaient pas déménager, dit-elle. En ce qui me concerne, je ne pouvais me résigner à vivre dans une maison au village et à y pleurer derrière les rideaux. Je tenais, entre autres, à assurer à ma famille un revenu correspondant aux objectifs que nous nous étions fixés, mon mari et moi, pour les enfants. Nous voulions leur payer des études dans des institutions privées, ce que la ferme pouvait nous permettre. Et puis, l'agriculture demeurait le métier que j'avais toujours exercé: je m'y sentais autonome, sécure. Je ne pouvais, en outre, me résoudre à vendre la ferme dans laquelle tant d'efforts collectifs venaient d'être déployés.»

Jeannine embauche donc un employé et lui fait construire une maison. «À cette époque, se rappelle-t-elle, il était impensable que le salarié demeure éloigné de la ferme.»

Il est facile pour Jeannine de veiller à la bonne marche de l'entreprise puisqu'elle avait toujours collaboré à sa gestion et son exploitation. Sachant pertinemment que la production laitière de l'exploitation est la source principale de revenus, elle entreprend de se lever à 5 h tous les matins pour traire les vaches, seule tâche qu'elle n'avait pas effectuée auparavant. «Mon mari préférait que je m'occupe des enfants pendant ce temps», dit-elle.

Son rôle de mère et amie a toujours été très important. «Je m'assurais de rentrer à la maison vers 7 h avant qu'ils ne partent pour l'école, question de se retrouver tous réunis pour le petit déjeuner.» Assumant plusieurs tâches, du soin des animaux aux travaux des champs, Jeannine responsabilise alors ses filles pour l'entretien de la maisonnée.

Esprit et travail d'équipe

Les enfants participent aux travaux de la ferme, surtout en été, travaux évidemment effectués en fonction de leur âge et de leurs capacités. «Je répétais souvent à mes filles que ce qu'un homme pouvait faire, une femme pouvait aussi l'accomplir. Je leur mentionnais, cependant, que la force physique d'une femme n'équivaudrait jamais celle d'un homme. C'est pourquoi on prenait plus de temps, on s'y mettait à deux, s'il le fallait, pour effectuer certaines tâches plus difficiles.» À la fin des années 80, Jeannine et les enfants décident de ne plus embaucher de personnel à temps plein mais plutôt à temps occasionnel, au besoin ou en période de pointe. Ils estiment que cet argent peut être investi dans la ferme familiale. «Je trouvais ça moins stressant, moins paniquant de travailler seule, sans employé, dit-elle. Les enfants avaient grandi et pouvaient donner un coup de main.»

Pour tout achat ou investissement important, aujourd'hui comme hier, la famille Perreault se consulte. Tous ont leur mot à dire dans l'entreprise où ils ont grandi. France s'occupe de la fiscalité, Ninon de la comptabilité et Marco se charge de la relève.

France détient un bac en comptabilité, Ninon, un DÉC en techniques agricoles et Marco en est à sa première année, également en techniques agricoles. France, qui sera bientôt mère d'un deuxième enfant, a épousé un agriculteur et exploite une ferme porcine tout en travaillant dans une firme comptable. Ninon est technicienne agricole dans une coopérative régionale, Profid'Or. La relève sera donc assurée par le cadet, Marco. Sourire en coin, Jeannine avoue s'être fait complice de leur choix. «Je leur répétais souvent: on est donc bien chez nous!»

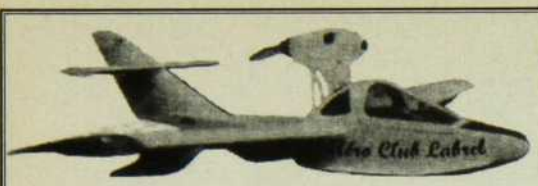
En découle donc une histoire d'amour de la terre dont Jeannine et ses enfants assurent encore la perpétuité... Si les esprits ont des oreilles, ils entendent sûrement ces mots qui perdurent dans l'âme des Perreault: «Oui, Marcellin, tu es encore vivant dans nos pensées... Tu vois, on a tout fait comme tu l'aurais souhaité!» ■




ONÉSIME
QUF! J'AI HÂTE QUE TA TOURNÉE DU JOUR DE L'AN SOIT TERMINÉE!
DERNIER JOUR DEMAIN... ON AURA TOUT VU LA PARENTÉ QU'ON A EN VILLE!
COUCHER DANS LES HÔTELS, MOI, C'EST PAS MON FORT!
VOUS ÊTES DONC CAPRICIEUX, VOUS AUTRES, LES HOMMES!
ZZZZ
SNIF
SNIF
AU FEU!
VITE— LA FENÊTRE!
VOYONS, T'ÉNERVE PAS, ZÉNOÏDE — CALME-TOI!
OH! OH!...
...LE RÊVE DE MA VIE QUI SE RÉALISE!
YOU-YOUuuu
YOU-YOUuu
ON A BESOIN DE RENFORT POLICIER POUR CONTENIR LA FOULE!
ON A SONNÉ UNE SIXIÈME ALARME!
POLICE
LÀ, ON VA VOIR QU'IL N'Y A PAS QUE CÉLINE DION AU QUÉBEC QUI SAIT CHANTER!
VOYONS DON'!?!
"THE COLOUR OF MY LOVE..."
AH BEN, TORBRÛLE! DIS-MOI PAS !?!
CHARTIER

LES PETITES ANNONCES

Pour toute information téléphoner à Claude Larochelle. Téléphone: (514) 843-2114 Télécopieur: (514) 845-6261



Voici le «Sky Lake» amphibie. L'hydavion idéal pour vous divertir 4 saisons par année. Seulement 34 995 $.

Contacter Jean-Claude: 1-800-943-7362

CHOIX DE CANEVAS À BRODER

IMPRIMÉS en **couleur** pour **le point d'aiguille. Catalogue** n° **22**, 1995-96, **6,95$** illustrant 460 modèles de reproduction de grands peintres, etc. *(36 façons de réaliser vos tapisseries* **4,95** *$).*



Dépositaire de fil et laine à broder Anchor.

EXCLUSIVITÉS PEINTES À LA MAIN *sur demande.*

Vogue B.A., C.P. 1301, Shawinigan-Sud (Qué.) G9P 4E8 (819) 536-4009



Consultants en économie agricole
15 ans d'expérience



Gaétan Villeneuve
agronome, économiste

Sylvie Girard
agronome, économiste

Plan de financement
Restructuration financière — Évaluation agricole
Étude économique — Zonage agricole

Saint-Hyacinthe Bur.: (514) 771-6800 / Rés.: (514) 796-1821

Association Provinciale du Patrimoine Agricole (Québec)



FONDÉE EN 1992

GROUPEMENT DE COLLECTIONNEURS & D'AMATEURS D'ANTIQUITÉS AGRICOLES

INFORMATIONS: Institut de technologie agro-alimentaire de St-Hyacinthe
3230, rue Sicotte, C.P. 70, Saint-Hyacinthe J2S 7B3
François Laramée - Léon Guertin
Tél.: (514) 778-6504 • Fax: (514) 778-6536

Vous voulez construire?

- Penser AgriTECH S.D.
- Construction clé en main
- Rénovations
- Surveillance de travaux
- Plans et devis
- *ESTIMATION GRATUITE*

AgriTECH S.D.
construction et rénovation agricole

précis, rapide, économique!

☎ 1-800-827-5350

Chaîne d'écureur d'étable

Fabriquons 2 modèles, mêmes spécifications que Idéale ou Houle, s'adapte à tout écureur existant. Neuve (testée par des ingénieurs), fait d'acier gradé de 1ère qualité, directement de l'usine, 6,35$/pi., palette 2". Clients très satisfaits. Comptant. Granby, 600 Moeller, Parc industriel. (514) 372-6459, soir: (514) 372-8664.

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, cailles couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue, écrire à Ranch Cunicole G.L.R. Inc. 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc. J2S 8B1.
Tél.: (514) 799-5170

Fax: (514) 743-0514
Tél.: (514) 743-8045
Cell.: (514) 746-6827

Construction Ré-Cam Inc.



DISTRIBUTEUR DE REVÊTEMENTS
● Métallique ● Aluminium ● Vinyle
PLIAGE SUR MESURE

Construction de bâtiments agricoles de tout genre, clé en main.

2575, route Marie-Victorin
Sorel (Québec) J3P 5J7

Camille Daneau
Président

MICHEL T.V.
ÉLECTRIFICATEUR
43, Hôtel de Ville
Warwick (Québec) J0A 1M0

- ▲ Réparation de toutes marques: Parmak, Gallagher, Baker, Hallman et autres
- ▲ Service ultra rapide
- ▲ Prix avantageux
- ▲ Pour information: **Michel (819) 358-2191**

HUNTER FARMS Ltée
5360 Thickson Road, Nord
Brooklin, Ontario, L0B 1C0
(905) 655-3393 ● (905) 655-3394
Géniteur d'animaux exotiques.
Émeu, autruches, lamas, âne.

Distributeurs
à balles rondes «Alfred»
Laveuses à pression et accessoire
Treuils à balles rondes
Séparateurs d'eau d'érable

AIRABLO
(819) 828-2828

AUBAINE POUR AGRICULTEUR

Tôle acier - 28 ga. galvanisé.
Tôle acier prépeint. Choix 5 couleurs.
Hâtez-vous avant l'augmentation du printemps.
Prix spécial sur demande.

TÔLE ÉCONOMIQUE
vigneault

2470, route 265, St-Ferdinand
Comté Frontenac G0N 1N0
Tél.: (418) 428-9921
Fax: (418) 428-9565

FOIN ET PAILLE

Achat et vente
•
Transport au Québec

BLANCHARD & BELISLE ENR.

St-Hyacinte
Tél.: (514) 773-1741
(514) 773-3486

FUTURS MARIÉS

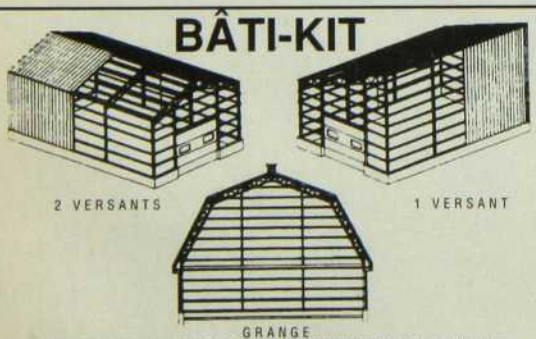


Demandez notre magnifique
CATALOGUE GRATUIT
pour avoir les plus chics
FAIRE-PART
à des prix imbattables.
Autre édition disponible pour anniversaire de Mariage
S.VP. spécifiez

INVITATIONS bel Oeil

941, Bernard-Pilon, Beloeil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) **467-6509**

BÂTI-KIT



GRANGE

BÂTIMENT DE NOUVEAU CONCEPT DES PLUS ÉCONOMIQUES AVEC UNE STRUCTURE ENTIÈREMENT EN ACIER. CE BÂTIMENT EST FOURNI EN KIT PRÊT À ÊTRE ASSEMBLÉ.

TÉL. : (418) 228-1851 **FAX: (418) 228-1465**

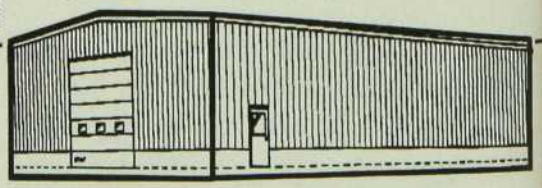
- POLYVALENT
- ÉCONOMIQUE
- BÂTI EN ACIER
- REVÊTEMENT D'ACIER

1000, 40e Rue Ouest
Ville de ST-GEORGES
Beauce (Québec)
G5Y 6V2

METAL SARTIGAN INC.
DIV. DE COUTURE ALUMINIUM ST-GEORGES INC

BÂTIMENTS D'ACIER CONSTRUITS SELON VOS BESOINS

FINAR
BÂTIMENT D'ACIER



- *Grange*
- *Entrepôt*
- *Écurie*
- *Étable*
- *Abri*
- *Garage*

TYPE HERCULE



30' à 60' de largeur

Acier auto-portant

Industriels et commerciaux

S/S **Québec** ● (418) 836-6411 Montréal ● (514) 932-2411 Gatineau ● (819) 561-4899
Fax ● (418) 836-6444 Chicoutimi ● (418) 698-2411 Val D'Or ● (819) 874-2411
Atlantique – Moncton, N.B. (506) 384-2411

Cette année, nous vous présentons des recettes venues d'ailleurs utilisant les produits de chez nous. Amis, connaissances, collègues ont bien voulu partager avec nous les secrets culinaires de leurs pays d'origine. Les recettes sont intéressantes; les goûts différents, parfois surprenants, mais toujours succulents! Bon appétit!

Suzanne P. Leclerc, MAPAQ



Pasta et faggioli

ITALIE

Plat de pâtes et de fèves



PHOTO: CHRISTIAN LACROIX

Ingrédients

- 2 c. à soupe (30 ml) d'huile
- 1 gros oignon haché
- 2 à 3 gousses ou plus d'ail écrasé
- 2 boîtes de 19 onces (540 ml) de tomates broyées
- 1 boîte de 5 1/2 onces (156 ml) de pâte de tomates
- 1/2 ou 3/4 tasse (120 à 180 ml) d'eau
- sel, poivre frais moulu
- 1/2 tasse ou plus (125 ml ou plus) de persil frais haché
- basilic au goût
- pâtes fraîches, si possible
- 1 boîte de 19 onces (540 ml) de fèves blanches ou de pois chiches
- fromage parmesan râpé au goût

Préparation

- Faire revenir l'oignon et l'ail sans les dorer dans l'huile chaude.
- Ajouter les tomates broyées, la pâte de tomates et un peu d'eau (l'eau utilisée pour rincer les boîtes de conserve), brasser.
- Saler, poivrer.
- Laisser mijoter durant 1 1/2 heure à 2 heures, la sauce doit réduire légèrement.
- Au milieu de la cuisson, ajouter le persil haché et le basilic (facultatif).
- Au moment de servir, cuire les pâtes, les égoutter, ajouter les fèves ou les pois avec leur liquide.
- Mêler, ajouter la sauce tomate et laisser mijoter quelques minutes.
- Servir ce plat très chaud avec du fromage râpé.

Un plat surprenant, différent et délicieux
Viva Italia!

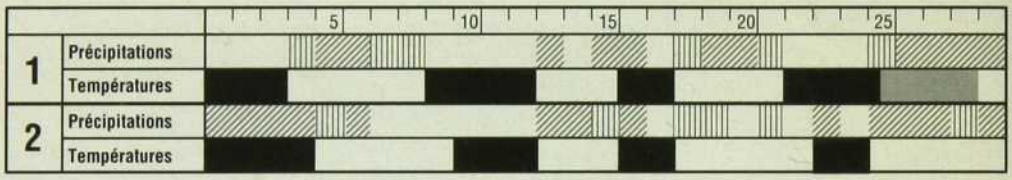
Recette: **Sylvia Della Donne Pin**
Préparation du plat: **Thérèse Gosselin,** professeure en art culinaire
Supervision: **Suzanne P. Leclerc,** conseillère en alimentation au MAPAQ





MÉTÉO FÉVRIER

Froid — Doux
Neige — Averses



Abitibi-Témiscamingue

Temps plus froid que la normale et précipitations supérieures à la normale. Beau les 1er et 2. Chutes de neige légères et occasionnelles du 3 au 9. Beau temps froid du 10 au 15. Neige abondante avec temps froid du 16 au 21. Beau du 22 au 24, puis période nuageuse avec légères chutes de neige du 25 février au 1er mars.

Saguenay–Lac-Saint-Jean

Températures et précipitations inférieures à la normale. Averses de neige le 1er, puis beau temps froid les 2 et 3. Chutes de neige abondantes du 4 au 8. Beau temps froid du 9 au 14. Averses de neige légères les 15 et 16, puis beau temps froid le 17. Neige abondante les 18 et 19. Beau le 20, mais neige le 21. Beau temps froid du 22 au 26. Averses de neige occasionnelles du 27 au 29.

Montréal-Estrie-Québec

Températures voisines de la normale avec précipitations inférieures à la normale. Beau temps froid du 1er au 3. Période neigeuse avec températures modérées du 4 au 8, puis beau temps froid du 9 au 12. Temps neigeux et doux du 13 au 21, sauf temps froid vers les 16 et 17. Beau temps froid du 22 au 24, puis période neigeuse avec températures douces du 25 au 29. Beau temps froid du 1er au 5 mars.

Vallée de l'Outaouais

Températures et précipitations voisines de la normale. Ciel clair du 1er au 3 avec températures froides. Période neigeuse du 4 au 9, puis beau temps froid les 10 et 11. Averses de neige légères les 12 et 13. Beau les 14 et 15, puis averses de neige le 16 et beau temps froid le 17. Période nuageuse avec neige abondante du 18 au 22. Beau temps froid les 23 et 24. Neige abondante autour du 25, puis nébulosité variable avec chutes de neige légères du 26 février au 1er mars.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures inférieures à la normale avec précipitations voisines de la normale. Période nuageuse et froide du 1er au 7, puis beau temps froid du 8 au 12. Températures modérées du 13 au 22 avec neige occasionnelle. Temps froid les 23 et 24 avec averses de neige. Nébulosités et chutes de neige abondantes du 25 au 29, puis beau temps froid du 1er au 5 mars.

DÈS FÉVRIER 1996...

LE CHAMP D'HONNEUR

8100 de 160 HP
8200 de 180 HP
8300 de 200 HP
8400 de 225 HP
TRACTEURS DE SÉRIE 8000



Rangs étroits et bien droits. Et voilà !

Le système de guidage Row-Trak,[mc] une exclusivité John Deere offerte en option sur les tracteurs de 160 à 225 HP de la série 8000, met fin au travail à l'à peu près... aide à réduire les applications d'herbicide... favorise un sarclage de précision... accélère le travail (ensemencement ou culture à 13 km/h)... et revient automatiquement au centre après chaque tournière. Le triple choix de sonde permet d'adapter parfaitement l'équipement aux conditions du champ. De plus, le système de guidage Row-Trak permet de passer d'un instrument à un autre en quelques minutes... et maintient la grande capacité de relevage de l'attelage sans nuire à la PDF. C'est le seul système de guidage intégré, entièrement appuyé par John Deere. Si vous pratiquez la culture en rangs, pourquoi vous contenter de moins ?

Contrôleur de guidage Row-Trak

EXCLUSIVITÉ



* *Indique instantanément la position de la culture et de l'instrument*
* *Taux de réaction réglable en marche*
* *Commande de déport pour collines et courbes de niveau*
* *Relevage des sondes indépendant de l'attelage*

Cabine CommandView[mc]

EXCLUSIVITÉ



* *Visibilité sans précédent*
* *5,75 mètres carrés de vitre teintée*
* *65 % plus d'espace intérieur que les modèles précédents*
* *Une conduite de tout repos*

Système hydraulique TouchSet[mc]

EXCLUSIVITÉ



* *Permet de régler en marche le rythme et le débit*
* *Débit d'huile précis grâce au système chronométré exclusif*
* *Jusqu'à 113 L/mn aux distributeurs*

P.A.M. John Deere

EXCLUSIVITÉ

* *Le plus faible rayon de braquage en espacement de rangs étroits parmi les tracteurs de cette taille*
* *Entretien réduit et plus facile*
* *Différentiel à patinage limité à 4 pignons*
* *Engagement/dégagement automatiques*

Module CommandARM[mc]

EXCLUSIVITÉ

* *Réunit les principales fonctions du tracteur à portée de la main*
* *Le module pivote sur 15 degrés à gauche/20 degrés à droite*
* *Favorise l'efficacité au travail*

Profondeur électrohydraulique

EXCLUSIVITÉ

* *Réglez la profondeur de travail et la hauteur de relevage des instruments traînés sans avoir à descendre du tracteur*
* *Option sur tous les tracteurs de série 8000*

SÉCURITÉ VIVEZ-LA

Obtenez des caractéristiques de productivité que les autres tracteurs n'offrent même pas

JOHN DEERE

John Deere Limitée, 295, rue Hunter, Grimsby (Ontario) L3M 4H5



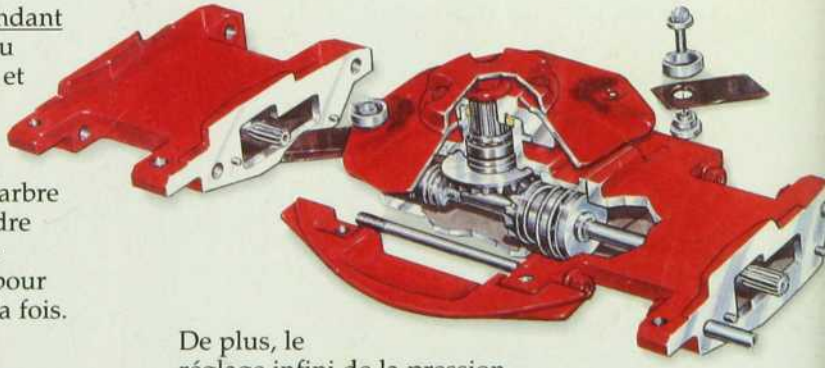
Nouveauté

Si évoluée qu'elle est toute simple

La nouvelle faucheuse-conditionneuse à disques **Discbine**[MC] **modèle 1411 :** coupe nette et rapide, traitement supérieur et maniabilité sans pareille . . . sans souci.

Entretien facile

Grâce au concept modulaire indépendant exclusif à New Holland, la barre de coupe du modèle 1411 est sans conteste la plus rapide et la plus facile à réparer et à entretenir. Avec son propre boîtier à engrenages étanche, chaque disque est rattaché par un arbre d'entraînement court et indépendant. Pas d'arbre d'entraînement long qui risquerait de se tordre ni de bain d'huile commun qui pourrait être contaminé. Il suffit de retirer deux boulons pour faire l'entretien de chaque module . . . un à la fois.



Performance intégrée

Sur le plan de la performance, le modèle 1411 répondra à toutes vos exigences, même aux plus difficiles. Et vous obtenez toujours une qualité supérieure car les rouleaux en caoutchouc à motif en chevrons de 102 pouces traitent la récolte en profondeur. Jumelés au système à barre de torsion de New Holland qui leur applique la pression voulue, vous cumulez les avantages d'un traitement en douceur et d'une récolte qui sèche rapidement.

De plus, le réglage infini de la pression imposée aux rouleaux vous donne le maximum de contrôle.

Le nouveau timon incurvé et la transmission à vélocité constante assurent à la machine une maniabilité exceptionnelle. Ce concept unique vous permet en fait d'utiliser la «1411», quel que soit l'angle du timon. Vous pouvez même faucher directement derrière le tracteur pour contourner les obstacles.

La nouvelle faucheuse-conditionneuse à disques Discbine[MC] *1411 de New Holland est si évoluée qu'elle est toute simple.*

NEW HOLLAND